



Les pédagogies alternatives

Adèle Sage

► To cite this version:

Adèle Sage. Les pédagogies alternatives : Comment se caractérise l'essor des pédagogies alternatives et sont-elles en mesure de remédier aux défaillances de l'éducation nationale?. Education. 2021. hal-03450855

HAL Id: hal-03450855

<https://univ-fcomte.hal.science/hal-03450855>

Submitted on 26 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire

Présenté pour l'obtention du Grade de

MASTER

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention 1^{er} degré, Professeur des Écoles

Les pédagogies alternatives

Comment se caractérise l'essor des pédagogies alternatives et sont-elles en mesure de remédier aux défaillances de l'éducation nationale ?

Présenté par
SAGE Adèle

Sous la direction de :
BERTHELOT Pierre

Grade : Professeur Agrégé à l'Université

DECLARATION DE NON-PLAGIAT

Je soussignée, **SAGE Adèle** déclare que ce mémoire est le fruit d'un travail de recherche personnel et que personne d'autre que moi ne peut s'en approprier tout ou partie.

J'ai conscience que les propos empruntés à d'autres auteurs ou autrices doivent être obligatoirement cités, figurer entre guillemets, et être référencés dans une note de bas de page.

J'étaye mon travail de recherche par des écrits systématiquement référencés selon une bibliographie précise, présente dans ce mémoire.

J'ai connaissance du fait que prétendre être l'auteur - l'autrice de l'écrit de quelqu'un d'autre enfreint les règles liées à la propriété intellectuelle.

A Besançon, le 14 mai 2021

SAGE Adèle
Signature :

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized 'S' followed by 'AGE' and a long horizontal line extending to the right.

Avant-propos

Ce mémoire entre dans le cadre de l'obtention du diplôme de Master des Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation, spécialité professeur des écoles à Besançon.

Il étudiera, dans sa globalité, un fait de société qui prend de plus en plus d'ampleur dans l'hexagone : l'adhérence croissante des français aux pédagogies alternatives au détriment de l'éducation nationale. Il convient alors d'étudier ce qui a permis un tel essor et quel en est l'impact dans notre système éducatif français.

Je me suis longtemps interrogée sur la personne et l'enseignante que j'aimerais être. Ainsi, je voulais m'investir dans la rédaction d'un mémoire qui m'apporterait davantage de compétences pour mon futur métier. M'interrogeant sur le bien-être des élèves cela m'a donc orienté vers les pédagogies alternatives. Ce mémoire a été, au long de ces deux années, une véritable source d'enrichissement personnel.

Remerciements

Je tiens à remercier Monsieur Pierre BERTHELOT d'avoir accepté de diriger ce mémoire et pour l'ensemble de ses conseils.

Je remercie Zoé, Isabelle et l'enseignante N. que je ne nommerai pas dans un souci de confidentialité, pour avoir pris le temps de répondre à mes questions et de m'éclairer sur le sujet.

Je souhaite adresser mes sincères remerciements à ma famille, Christophe, Alix et Laurine pour leur aide tout au long de la rédaction du mémoire.

Je remercie également toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à enrichir ce mémoire.

Table des matières

Avant-propos	1
Remerciements	2
Introduction	5
1. Problématique et hypothèses	5
2. Méthodologie	6
I. La pédagogie en France	8
A. L'évolution de la pédagogie en France	8
B. La place accordée à la pédagogie dans l'éducation nationale	9
1. Les instances de l'État	9
2. La liberté pédagogique des enseignants	10
C. Les divers courants pédagogiques	12
II. Les défaillances du système éducatif	14
A. Une crise de l'école	14
1. Des constats négatifs	14
2. Absence du sens dans les apprentissages et sentiment de stigmatisation	17
B. Une société en pleine évolution	20
1. Un système éducatif d'un autre monde	20
2. Une société individualiste et stratégie des parents d'élèves	22
a. Une société individualiste	22
b. Les stratégies des parents d'élèves	22
III. Le caractère Alternatif	25
A. La finalité éducative	25
B. Les conceptions de l'enseignement	25
C. L'appui des neurosciences et de la psychologie de l'enfant	28
IV. L'essor des pédagogies alternatives en France	30
A. Les résultats	30
1. Les écoles indépendantes	30
2. L'intégration des pédagogies alternatives dans l'école publique	32
B. Les motivations des parents et des élèves	34
1. Épanouissement personnel des élèves et sens dans les apprentissages	34
2. Communication, esprit critique et autonomie pour des individus et une société plus juste	36

C.	Impact des pédagogies alternatives dans la réussite scolaire et la vie adulte	38
V.	Imbrication des pédagogies alternatives et de l'éducation nationale	40
A.	L'intérêt pour les neurosciences	40
B.	Introduction de nouvelles méthodes et de nouveaux outils.....	40
C.	Importance accordée au sens	41
D.	Volonté de réduire les inégalités et l'échec scolaire.....	42
VI.	Retour sur les hypothèses initiales	43
A.	Différences et complémentarité entre le système traditionnel et le système alternatif 43	
B.	Persistance des inégalités sociales et scolaires	44
	Conclusion.....	45
	BIBLIOGRAPHIE	46
	SITOLOGIE	46
	FILMOGRAPHIE	48
	Annexes	49
1.	Retranscription entretien n°1	49
2.	Retranscription entretien n°2	52
3.	Retranscription entretien 3.....	57
4.	Questionnaire.....	64

Introduction

« L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde » Nelson Mandela.

L'éducation est un sujet qui a toujours été présent dans l'histoire de l'humanité et a toujours motivé et intéressé les individus puisque, comme le souligne Nelson Mandela, c'est une arme qui permet de faire évoluer les esprits et changer la société.

Le moyen qui permet d'éduquer est ce que l'on nomme la pédagogie. En effet, la pédagogie se définit par des méthodes et des pratiques d'enseignement mises en œuvre afin de transmettre un savoir. « L'art de l'éducation » a fait l'objet d'une réflexion rationnelle depuis l'Antiquité et, dès lors, il subit des innovations et des évolutions qui marquent une rupture avec la tradition et les pratiques ordinaires à la recherche d'un idéal.

Notre système éducatif actuel est empreint d'une multitude de pédagogies divergentes qui souvent, souvent, en opposition avec l'éducation nationale. En effet, selon la fondation École Libres, en 2020, 1519 établissements seraient hors contrat ce qui signifie qu'ils détiennent une certaine liberté pédagogique. Ce sont des entreprises privées (ou associations loi de 1901) totalement indépendantes de l'éducation nationale et elles sont donc libres d'appliquer le projet pédagogique qu'elles souhaitent prodiguer.¹

Sur ces 1519 établissements, environ 1000 écoles se réclament comme étant non confessionnelles mais défendent plutôt une pédagogie particulière. Le nombre d'élèves est estimé à 85 000 par le ministère de l'éducation nationale sur un total de 12,4 millions d'élèves en France. Ces effectifs sont minoritaires, mais ils ont nettement progressé depuis plusieurs années. On constate une hausse de 28% d'élève en 2017, 26% en 2018 puis de 15% en 2019 dans ces écoles.²

L'objectif de ces pédagogies alternatives est d'innover face à la pédagogie dite « classique » ou « traditionnelle » que l'on retrouve majoritairement à l'école publique. La croissante évolution de ces pédagogies alternatives traduit un malaise de l'offre éducative publique.

1. Problématique et hypothèses

Le bref constat que nous venons d'aborder nous amène alors à nous demander **comment se caractérise l'essor des pédagogies alternatives et sont-elles en mesure de remédier aux défaillances de l'éducation nationale.**

À partir de cette problématique, il est possible de s'interroger sur plusieurs hypothèses.

Selon le déroulé de ce mémoire et des enquêtes effectuées, plusieurs hypothèses peuvent s'en dégager.

Il convient de se demander si les pédagogies alternatives existeraient et si elles auraient une si grande popularité si le système traditionnel était parfait et répondait aux besoins de la société.

¹ Fabert, Tout sur les écoles hors contrat, Consulté le 12.03.21, disponible à l'adresse : <https://www.fabert.com/orientation-bilans/Tout-sur-les-%C3%A9coles-hors-contrat.316.html>

² Gérald Roux, Quelles sont ces écoles hors contrat qu'Emmanuel Macron veut surveiller ? France info, 02.10.2020, Consulté le 12.03.21, disponible à l'adresse : https://www.francetvinfo.fr/societe/religion/religion-laicite/quelles-sont-ces-ecoles-hors-contrat-quemmanuel-macron-veut-surveiller_4126459.html

C'est donc une relation d'interdépendance qui s'est créée entre ces deux entités qu'il conviendra d'établir dans la suite du mémoire.

Il sera ainsi nécessaire d'observer la réelle implication de l'État dans l'innovation pédagogique afin d'examiner si les textes ne sont pas en contradiction avec la réalité. Aussi, il serait intéressant de s'engager plus loin dans l'explication des failles de l'éducation nationale pour comprendre et analyser la réponse politique.

L'éloge des pédagogies alternatives est également à questionner. En effet, puisque les écoles alternatives, comme nous le verrons, sont en majorité privées hors contrat de l'État, elles sont alors payantes et en conséquence, elles ne sont pas accessibles à tous. Une hypothèse à confirmer ou non se pose : les écoles à pédagogies alternatives sont-elles reproductrices d'homogénéité sociale, d'un entre soi protecteur ?

De surcroît, les résultats alarmants de plusieurs enquêtes que nous développerons dans ce mémoire, peuvent susciter le doute quant à la capacité de l'État à pouvoir répondre aux attentes sociales et aux attentes des parents.

C'est pourquoi il serait intéressant de recueillir la parole de plusieurs acteurs du système éducatif. Le discours de parents qui ont inscrit leur enfant dans une école de ce type est essentiel dans ce mémoire. En effet, ce sont les parents qui sont au fondement de la popularité croissante de ces pédagogies et qui décident de ne plus adhérer au système traditionnel. Cela permettra de questionner plus en profondeur ce que révèle l'émergence de ces pédagogies et la méfiance face au système traditionnel ou non.

La parole des enseignants ou des élèves est d'autant plus importante pour comprendre le fonctionnement et l'idéologie de ces écoles.

Il sera alors pertinent de compléter plusieurs items de cette première partie grâce au recueil des différents acteurs des pédagogies nouvelles. Ainsi, l'enquête de terrain permettra de valider ou invalider du contenu théorique et permettra de répondre convenablement à la problématique du mémoire.

2. Méthodologie

Dans un premier temps, il était indispensable de lire l'état de la recherche en la matière. Beaucoup d'auteurs se sont penchés sur le sujet et il a donc fallu opérer un choix quant à la lecture des ouvrages.

Ensuite, il était nécessaire d'établir la relation de causalité entre les pédagogies alternatives et les reproches adressés à l'éducation nationale. Pour ce faire, il était important de distinguer ces deux notions. Ainsi, il est essentiel de comprendre ce qu'est la pédagogie en France et la place qui lui est accordée par l'État pour ensuite définir ce qu'est, dans sa globalité et dans sa finalité, une pédagogie alternative.

Puis, il était impératif d'analyser l'ampleur des pédagogies alternatives. Nous nous sommes donc intéressés aux défaillances de l'éducation nationale ainsi qu'à l'évolution de la société pour enfin rechercher les motivations des acteurs du développement de ces pédagogies et sous quelle forme cela se traduit-il.

Il convenait, pour finir, d'analyser l'imbrication des pédagogies alternatives dans l'éducation nationale afin de contraster la dualité des deux instances.

À la suite de la recherche théorique, j'ai ciblé ce que devrait être la problématique de ce mémoire, ce qui m'a alors permis d'évaluer les besoins pour mon enquête de terrain.

Cela a été l'étape la plus difficile dans la conception de ce mémoire. Sûrement lié à la crise sanitaire, aux divers confinements, plusieurs de mes demandes d'entretiens ou de visites d'écoles alternatives ont échoué. J'ai donc pu réaliser trois entretiens.

Je me suis tout d'abord entretenue avec une mère d'élève qui a inscrit son quatrième enfant dans une école Montessori. Il était essentiel, dans le cadre de mon mémoire, de m'entretenir avec un parent qui, par choix idéologique, a décidé d'inscrire son enfant dans une école alternative. Cet entretien était d'autant plus intéressant car l'interviewé ainsi que ces trois premiers enfants avaient tous fait l'expérience de l'école publique. La personne interrogée avait même travaillé dans l'éducation nationale.

Le second entretien était avec une élève de 13 ans qui vient d'intégrer une école à pédagogie active. Le point de vue d'un élève était essentiel à obtenir dans ce mémoire puisque les élèves sont les principaux concernés par l'éducation. L'expérience de cette élève qui a connu le système classique ainsi que le système alternatif est très enrichissant pour cette recherche.

Ensuite, le troisième entretien s'est réalisé avec une enseignante d'une école publique qui a choisi de pratiquer en partie la pédagogie Montessori. C'est un entretien essentiel dans la construction de ce mémoire pour aborder un autre aspect dans la pratique des pédagogies alternatives.

Pour finir, j'ai décidé de proposer un questionnaire qui avait pour objectif d'approfondir ma réflexion quant aux perceptions et aux opinions des répondants concernant le système éducatif et les pédagogies alternatives. Bien sûr, ce n'est une enquête représentative de la société mais elle me permet, à petite échelle, d'appréhender et de confronter de plus près les conceptions de ces répondants au théorique. Le questionnaire a été diffusé sur les réseaux sociaux et par email pour les étudiants de l'INSPE. A ce jour, 296 personnes ont participé à l'enquête.

Ce mémoire sera donc le condensé des recherches théoriques étayées par des enquêtes de terrain.

I. La pédagogie en France

Afin de mieux comprendre l'importance de la pédagogie dans un système éducatif, il est nécessaire d'analyser ses caractéristiques et d'appréhender son application dans l'éducation nationale.

A. L'évolution de la pédagogie en France

On pourrait penser que les pédagogies alternatives sont un concept récent. Pourtant, cela fait plusieurs siècles qu'elles existent et qu'elles sont empreintes d'innovation et d'ajustement. Étymologiquement, la pédagogie, en grec « paidagôgos », qui signifie « conduire l'enfant », exprime une volonté de « guider ». Ce terme est donc en relation avec le terme latin « Educare » qui propose une vision interventionniste et protectrice de l'éducation puisqu'il signifie l'apport des soins nécessaires à la croissance. Cependant, un autre terme latin existe également : « Educere » qui, celui-ci, évoque davantage l'idée de faire sortir et d'extirper quelque chose. Ces deux termes montrent donc l'ambiguïté de la démarche éducative et les oppositions de conceptions qu'ils suggèrent.

En matière d'éducation, c'est en grande partie les philosophes du siècle des Lumières qui ont permis de faire évoluer les pédagogies. En effet, ils ont instauré la volonté de progrès et la lutte contre les discriminations, les inégalités et l'ignorance. Il est donc possible de citer deux précurseurs de l'époque que sont John Locke et Jean-Jacques Rousseau. L'anglais J. Locke publie le traité de l'éducation en 1693 intitulé *Quelques pensées sur l'éducation*, et écrit :

« Aucune des choses qu'ils [les enfants] doivent apprendre ne devrait jamais leur sembler un fardeau ou leur être imposée comme une tâche »³.

L'épanouissement de l'enfant est au cœur de la pensée de J. Locke. Selon lui, l'éducation doit avoir du sens, cela est uniquement possible grâce à une éducation non abstraite et diversifiée. Côté français, c'est JJ. Rousseau qui dans son traité *Emile ou de l'Éducation* insuffle l'idée d'une éducation libérée de toute contrainte donc l'enfant doit « être auteur de son apprentissage » selon ce qu'il juge utile. Le plus important, selon l'auteur, est que l'enfant puisse raisonner de lui-même sans devenir un être influençable.

La Révolution Française de 1789 marque une progression pour l'école puisqu'elle considère enfin l'instruction comme un droit et un devoir qui permettra d'acquérir un esprit libre et de former des hommes éclairés. Pourtant, pendant longtemps l'éducation avait été réservée qu'à une infime partie de la population : les plus riches. L'instruction dispensée portera principalement sur la lecture, l'écriture, le calcul et la morale religieuse. Mais de nombreux philosophes et pédagogues luttent pour leurs idées.

Johann Heinrich Pestalozzi est le pionnier de la pédagogie moderne. Il tente d'ailleurs d'appliquer les principes de l'Emile de JJ. Rousseau. Selon ce pédagogue très influent, l'éducation serait la solution face aux inégalités sociales et, par la pédagogie, il aimerait bannir l'ignorance et la misère du peuple. La plupart de ses principes sont extrêmement actuels et intégrés dans toutes les pédagogies comme de tenir compte de l'évolution naturelle de l'enfant dans la construction et la progression de ses savoirs. Aussi, JH. Pestalozzi parle de méthodes

³ John Locke, *Quelques pensées sur l'éducation*, 1693, édition Awnsham and John Churchill

actives dans l'apprentissage en accordant une place importante de l'observation, de l'expression et de la manipulation.

Pourtant, en France, ce n'est véritablement que sous la III^{ème} République, à partir de 1870, que les avancées en pédagogie marqueront une rupture avec l'époque. Les idées de JJ. Rousseau sont de plus en plus considérées et mises en pratique. On considère l'enfant comme un être à part entière et on s'intéresse à sa psychologie.

La loi importante en termes de progrès pédagogique est sûrement la loi Duruy de 1867 qui a instauré de nouveaux programmes dans lesquels les maîtres doivent apprendre aux élèves à réfléchir et à penser. De surcroît, les programmes font de plus en plus référence à la pratique et aux expériences. Peu à peu, l'école s'éloigne des mœurs religieuses et les disciplines se diversifient. Ce principe s'accroît à la fin de la 1^{ère} guerre mondiale qui fait naître le besoin d'une éducation pour tous afin de développer un esprit humaniste et pacifiste.

Emile DURKHEIM dans *Education et Sociologie* de 1922 précise que l'enseignant doit avoir une autorité basée sur la confiance et le respect, non pas sur l'effet de crainte. De plus, il explique que chaque société se crée un idéal de l'homme, aussi bien physique qu'intellectuel. Ainsi, l'éducation varie et doit s'adapter à ces conceptions, ce qui entraîne le changement des modèles pédagogiques.

La pédagogie est donc en constante progression et évolution.

B. La place accordée à la pédagogie dans l'éducation nationale

Il convient d'analyser ce que l'état propose en matière de pédagogie.

1. Les instances de l'État

L'État a toujours proposé de nombreuses réformes pour adapter son offre éducative à ses élèves.

Cependant, en matière de réforme sur les pédagogies cela se produit timidement à la fin du 20^e siècle. Une série de réformes voient le jour notamment avec la loi Jospin de 1989 qui organise entre autres la scolarité en cycle et qui promeut le courant constructivisme (que nous définirons dans la partie C de ce mémoire) au cœur des pratiques enseignantes. Le ministre actuel de l'éducation nationale et des sports, Monsieur Jean-Michel Blanquer, est le promoteur d'une pédagogie qui se veut scientifique et en particulier fondée sur l'apport des neurosciences. En effet, il a créé en 2018, le Conseil scientifique de l'éducation nationale qui va permettre d'introduire les neurosciences dans les pratiques éducatives des enseignants. Ce conseil scientifique recherche, travaille, débat afin d'éclairer les décisions politiques sur les grands enjeux éducatifs actuels. Il est le moteur de la réflexion pédagogique nationale qui accompagne les enseignants grâce à des recommandations pédagogiques basées sur les mécanismes d'apprentissage des élèves. Ces recherches théoriques et expérimentales permettront, selon JM. Blanquer, d'offrir « à la communauté éducative les outils pédagogiques plus adaptés à notre

temps. »⁴. Ainsi, la position du ministre est claire. Plus les enseignants ont connaissance des mécanismes d'apprentissages, plus ils pourront proposer une méthode pédagogique adaptée à chaque élève dont l'objectif final est de diminuer les inégalités face à la réussite scolaire en France.

Ce qui préoccupe le ministère de l'éducation nationale est l'efficacité du système éducatif parce qu'il a des comptes à rendre à la nation conformément aux exigences démocratiques, que la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen prévoyait déjà. C'est dans les assises scientifiques que le ministre actuel entend avoir une action.

En effet, depuis une quarantaine d'années, l'État encourage et finance l'innovation grâce à des expérimentations pédagogiques. En effet, il existe, depuis 1975, un statut expérimental soumis au code de l'éducation promulgué par la loi HABY et qui, aujourd'hui, est inscrit dans la loi d'orientation et de programmation pour l'avenir de l'école de 2005. Pour cause, l'article 3 de la loi (article 401-1 du code de l'éducation) dispose que « Le droit à l'expérimentation implique l'octroi du statut d'établissement expérimental »².

Obtenir le statut d'établissement expérimental nécessite l'approbation des autorités administratives et l'évaluation annuelle par le conseil national d'évaluation du système scolaire (CNESCO). L'expérimentation est contrôlée et doit respecter un certain nombre de critères tels que les directives nationales et le respect du programme officiel. C'est d'ailleurs Jean-Michel BLANQUER qui, en 2011, a autorisé la célèbre expérimentation de Céline Alvarez dans une école de Gennevilliers.

Dans son livre « L'école de demain. Proposition pour une éducation nationale renouvelée », JM. Blanquer évoque les notions d'autonomie des établissements et d'expérimentation afin d'amplifier les initiatives pédagogiques en France.

L'État est de plus en plus favorable à l'innovation pédagogique et on peut lire sur Eduscol que « Le ministère est aussi à l'initiative d'expérimentations nationales et sollicite de plus en plus la recherche dans le suivi et l'analyse des actions »⁵. De plus, il existe un Conseil national de l'innovation pour la réussite scolaire, instauré par Jack Lang en 2000.

Le ministre a également instauré le conseil scientifique de l'éducation nationale qui, grâce à ses recherches scientifiques, a pour objectif de proposer des outils et des recommandations pédagogiques à la communauté éducative.

Enfin, plusieurs fondations comme La main à la pâte ont comme objectif d'améliorer la qualité de l'enseignement à l'école de la République en menant des expériences concrètes et en prenant effectivement appui sur les pédagogies alternatives.

En somme, l'École de la République a saisi l'enjeu d'évoluer dans ses méthodes pédagogiques pour répondre aux besoins sociétaux tant pour les besoins des élèves mais également pour aiguiller la pratique pédagogique des enseignants.

2. La liberté pédagogique des enseignants

⁴ <https://www.education.gouv.fr/le-conseil-scientifique-de-l-education-nationale-au-service-de-la-communaute-educative-309492>

⁵ Eduscol, *Innover et expérimenter*, consulté le 03.12.2020, disponible à l'adresse : <https://eduscol.education.fr/98/innover-et-experimenter>

Les enseignants disposent d'une liberté pédagogique qui offre la possibilité de choisir les méthodes qui semblent les plus satisfaisantes pour atteindre les objectifs des instructions officielles. L'obligation de l'enseignant est de suivre les programmes de l'Education Nationale. De plus, il est précisé, sur le site ministériel Eduscol que : « Les programmes sont la seule référence réglementaire adressée aux professeurs. Les ressources et documents proposés aux enseignants garantissent ce principe, il revient à chaque enseignant de s'approprier les programmes dont il a la charge, d'organiser le travail de ses élèves et de choisir les méthodes qui lui semblent les plus adaptées en fonction des objectifs à atteindre »⁶.

Cette liberté est raisonnée et doit donc faire sens. Elle est contrôlée par les inspecteurs. Elle est également régie dans le Code de l'Éducation depuis 2005 à l'article L912-1-1 qui dispose que « La liberté pédagogique de l'enseignant s'exerce dans le respect des programmes et des instructions du ministre chargé de l'éducation nationale et dans le cadre du projet d'école ou d'établissement avec le conseil et sous le contrôle des membres des corps d'inspection »⁷.

De plus, il existe le référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation qui exige de l'enseignant l'adoption et l'adhésion de plusieurs compétences. Ce référentiel se base sur une définition issue des recommandations 2006/962/CE du Parlement européen : « ensemble de connaissances, d'aptitudes et d'attitudes appropriées au contexte », chaque compétence impliquant de celui qui la met en œuvre « la réflexion critique, la créativité, l'initiative, la résolution de problèmes, l'évaluation des risques, la prise de décision et la gestion constructive des sentiments »⁸.

Cela signifie alors que l'enseignant est tenu à certains principes dont un essentiel qui est la compétence 3 du référentiel qui est de **Connaître les élèves et les processus d'apprentissage**. Les sous items de cette compétence mettent l'accent sur la connaissance des concepts fondamentaux de la psychologie de l'enfant, sur les processus et les mécanismes d'apprentissage, en prenant en compte les apports de la recherche et enfin de s'intéresser aux dimensions cognitives, affectives et relationnelles de l'enseignement et de l'action éducative.

Le corps enseignant est alors obligé de se former et d'adapter son enseignement selon les apports scientifiques et psychologiques qu'offre la recherche sur l'enfant et sur les processus d'apprentissage. Le professeur est donc éclairé et choisit la pédagogie qui, selon lui, est la plus efficiente compte tenu des critères ci-dessus.

L'enseignant étant libre de choisir sa pratique pédagogique, il peut donc s'inspirer des différentes méthodes et courants pédagogiques. Ces deux termes sont à distinguer. En effet, les courants pédagogiques sont un « regroupement d'éléments objectifs et subjectifs issus de l'expérience, de la recherche, de différentes personnes pendant une période donnée et qui fournit un cadre explicatif de l'apprentissage »⁹ tandis que les méthodes pédagogiques relèvent « d'un cadre explicatif de l'apprentissage. Une méthode se caractérise par des principes, une démarche, des techniques, des outils »¹⁰.

En somme, l'éducation nationale permet donc à l'enseignant de choisir les méthodes pédagogiques qu'il souhaite mais cela doit être en adéquation avec plusieurs critères comme :

⁶ Eduscol, consulté le 03.12.2020, disponible à l'adresse : <https://eduscol.education.fr/74/j-enseigne>

⁷ Code de l'Éducation, Article L912-1-1

⁸ Education.gouv.fr, consulté le 17.12.2020, disponible à l'adresse : <https://www.education.gouv.fr/bo/13/Hebdo30/MENE1315928A.htm>

⁹ FR9 – *Les grands courants pédagogiques*, GRAINE Rhône-Alpes -Monter son projet EEDD – 2007

¹⁰ Ibid

suivre le programme officiel, regrouper les classes d'élèves par âge, évaluer des acquis précis, suivre la programmation définie par les enseignants, les horaires...

L'enseignant doit également respecter un courant pédagogique suggéré par l'éducation nationale.

C. Les divers courants pédagogiques

Un courant pédagogique accouche de principe, de démarche, de méthode, de technique et d'outils. Il en existe une multitude dans le monde. Nous nous concentrons uniquement sur quatre courants relativement présents en France.

Pendant longtemps, le behaviorisme était la pédagogie opérante dans les classes de l'hexagone. Le rôle de l'enseignant, dans ce courant, est d'exposer et de transmettre le savoir de façon magistrale. Les apprenants sont passifs et écoutent puis exécutent les consignes. La conception de cette pédagogie réside dans la gestion de la plupart des paramètres de la classe et des apprentissages par l'enseignant. Peu de place est accordée à l'esprit critique et à l'erreur qui a une connotation négative. En réalité, c'est une pédagogie qui, pour faire progresser les élèves, est basée sur la récompense ou la punition. Ce modèle est de moins en moins utilisé à l'école primaire.

L'évolution des sciences de l'éducation a permis, depuis les années 60, de faire évoluer les conceptions. L'éducation nationale préconise d'autres styles de pédagogie comme le cognitivisme, constructivisme ou encore le socioconstructivisme. Afin d'avoir une idée de ce qui est préconisé actuellement, il convient de définir rapidement ces trois termes.

Le cognitivisme est un courant pédagogique qui s'intéresse aux modalités de réflexion de l'apprenant. Les erreurs et le traitement des informations sont étudiés au premier plan. Ainsi, l'apprenant est plutôt actif dans la construction de son savoir et aiguisé son esprit critique et son autonomie. L'enseignant lui, a un rôle d'accompagnant et de guide dans la découverte et la construction du savoir.

Concernant le **constructivisme**, c'est la place de l'enseignant, considéré comme tuteur, qui permet de développer les conditions les plus propices à l'apprentissage de ses élèves en les mettant actifs grâce à la mise en pratique. L'erreur est considérée comme une source d'information permettant à l'enseignant de savoir sur quelle base il doit reprendre pour se faire comprendre. Cela lui permet de situer le développement cognitif de l'apprenant. Il est essentiel de citer le psychologue Jean Piaget qui a développé cette théorie de l'apprentissage.

Enfin, dans le courant **socio-constructivisme**, la place du langage et de l'oral est fondamentale et est considérée comme la base sur laquelle l'élève construit son apprentissage. C'est une pédagogie qui incite les élèves à verbaliser leur pensée. Ainsi, l'entraide entre les apprenants est préconisée. L'enseignant, lui, se doit d'encadrer les interactions des élèves et de les guider. C'est ainsi que les apprentissages s'opèrent selon ce courant. C'est une pédagogie qui met au centre de sa conception le respect des rythmes d'apprentissage de l'apprenant et envisage l'erreur comme un pilier de la construction du savoir.

Rapidement, la place de l'élève et de l'enseignant a évolué et ce sont, actuellement, les préconisations ministérielles : l'élève doit être actif dans ses apprentissages, l'enseignant doit être un guide et doit adapter son enseignement selon les spécificités de chacun de ses élèves, en laissant de la place aux échanges.

Ce schéma récapitule les conceptions de ces diverses théories d'apprentissages.¹¹

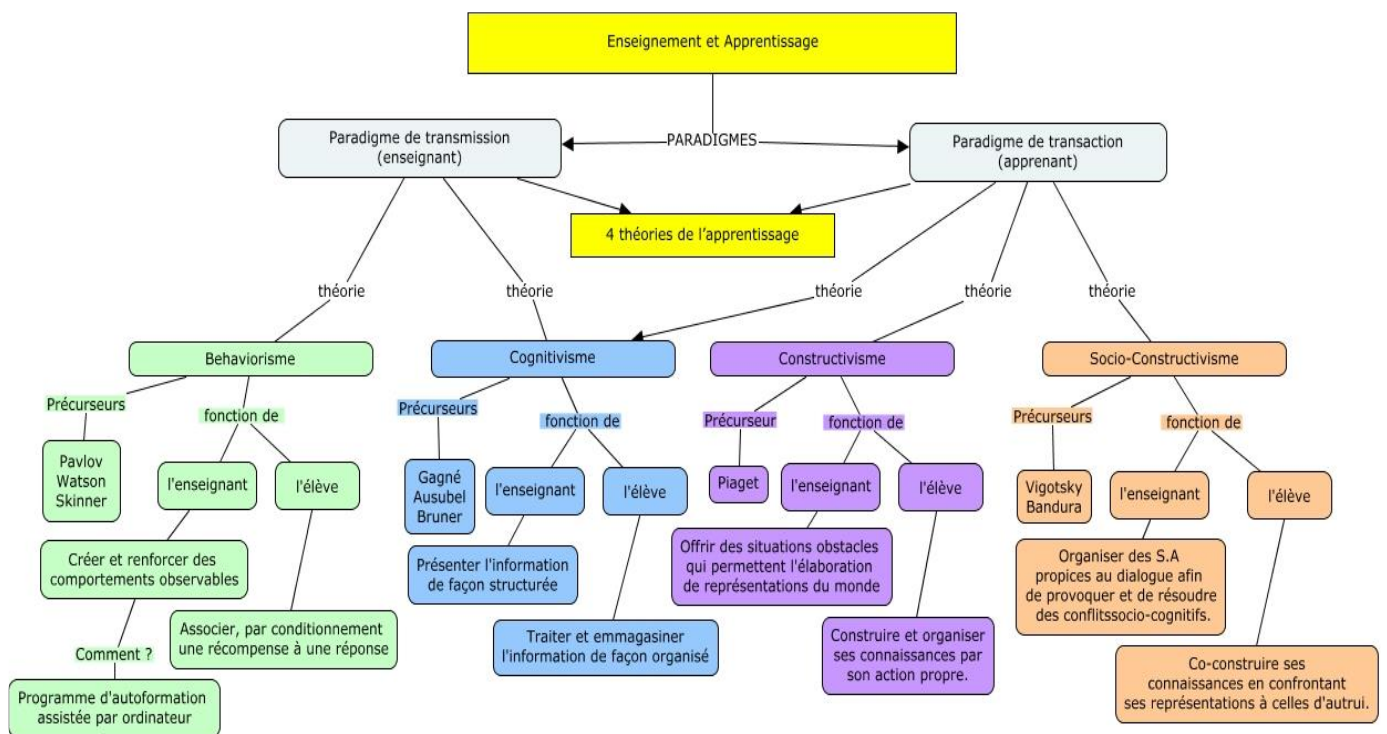


Figure 1- Théories de l'apprentissage. MAAZ IHMC

Il faut tout de même souligner que souvent, une méthode d'enseignement associe plusieurs courants pédagogiques selon les objectifs et les modalités de l'apprentissage et de l'activité.

A présent que le concept de pédagogie et de son application en France est appréhendé, il convient d'être au fait des failles du système éducatif.

¹¹ MAAZ, IHMC, les théories de l'apprentissage. Consulté le 17.12.2020, disponible à l'adresse : <https://maaz.ihmc.us/rid=1RG1QWKKL-JHC7LL-1F69/Th%C3%A9ories%20de%20l%27apprentissage.cmap>

II. Les défaillances du système éducatif

Le questionnaire réalisé pour ce mémoire a pour objectif de relever les conceptions des individus sur le système éducatif et sur les pédagogies alternatives. Les données seront alors exploitées tout au long de ce mémoire (voir Annexe 4).

Selon cette enquête, 60.5% des enquêtés ont répondu « Partiellement » à la question « **Avez-vous confiance en l'école publique ? (Egalité des chances, ascenseur social...)** » contre 22.85% de « Oui » et 13.3% de « Non ». Ces pourcentages, tout de même alertants, mènent à s'interroger sur les raisons de cette méfiance vis-à-vis de l'éducation nationale.

A. Une crise de l'école

On peut donc constater que le système éducatif subit une crise importante.

1. Des constats négatifs

Depuis plusieurs décennies, de nombreuses interrogations globales surviennent sur le fonctionnement et le bien-fondé du système éducatif actuel en vigueur en France. Si l'école de la République est censée réduire les inégalités sociales, elle a malheureusement failli à sa mission. En effet, selon l'enquête PISA de 2019, sous l'item « Le milieu-socio-économique agit grandement sur le niveau des élèves »¹², est présent le critère suivant : "le niveau à l'écrit des 10% d'élèves des familles les plus riches équivaut à une avance de trois années scolaires environ par rapport aux 10 % d'élèves les plus pauvres". Cependant, il est observable, en France, que l'écart atteint quatre années. Ce résultat démontre donc que l'école de la République ne permet pas de réduire les inégalités sociales, au contraire, elle les préserve et favorise la réussite d'une classe d'élite.

Les inégalités face à la réussite scolaire ont toujours existé depuis l'histoire de l'école. Peut-être se sont-elles amplifiées lors de la loi Haby en 1975 qui a imposé la massification de l'école et la diversification du public scolaire. Avant cette loi, le collège était unique. Il y avait des filières plus ou moins destinées selon la catégorie sociale et le niveau de l'élève. Par exemple, il y avait le secondaire pour les plus favorisés, le technique destiné à ceux qui s'en sortaient et enfin le primaire pour les élèves considérés comme faibles. Avec la loi Haby, l'enseignement est resté au niveau du secondaire et ne s'est donc pas adapté aux élèves plus faibles ce qui a pu creuser de plus en plus les écarts. Puisque l'ascenseur social est en panne, cela entraîne une croissante augmentation du décrochage scolaire. En effet, la France se voit attribuer un des plus gros taux de décrochage scolaire au niveau européen. Une étude du CNET de 2017 indique qu'en 2013, le taux de non diplômés parmi les 15-24 ans non scolarisés est de 24,7%. Ce taux a augmenté de 2.5 points depuis 2006. Une étude a également été menée par Pierre Yves Bernard et Christophe Michaut en 2016 afin de comprendre les motifs du décrochage scolaire.

¹² Vie publique, Enquête PISA 2019. Disponible à l'adresse : <https://www.vie-publique.fr/eclairage/19539-resultats-des-eleves-la-france-et-le-classement-pisa>

Ces chercheurs ont interrogé un échantillon représentatif de 762 jeunes considérés comme décrocheur dans l'académie de Créteil. Voici leurs motifs :

📉 **Tableau 3** Fréquence des motifs de décrochage scolaire

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Total
Je voulais avoir une activité professionnelle	28,5 %	3,5 %	15,9 %	52,1 %	100 %
J'en avais marre de l'école	29,3 %	6,3 %	20,2 %	44,2 %	100 %
Je voulais gagner de l'argent	35,4 %	4,2 %	15,9 %	44,5 %	100 %
J'avais l'impression de perdre mon temps à l'école	38,1 %	6,6 %	21,9 %	33,5 %	100 %
Les cours étaient inintéressants	45,7 %	12,3 %	22,3 %	19,7 %	100 %
J'avais peur d'échouer	54,3 %	4,7 %	16,4 %	24,5 %	100 %
Les méthodes d'enseignement utilisées par les professeurs ne me convenaient pas	51,1 %	11,7 %	21,0 %	16,3 %	100 %
Je ne voyais pas l'utilité de ce que j'apprenais à l'école	54,2 %	9,1 %	18,5 %	18,2 %	100 %
J'avais beaucoup de problèmes personnels	61,9 %	3,9 %	10,8 %	23,4 %	100 %
Je n'ai pas pu obtenir la formation que je souhaitais suivre	64,3 %	2,0 %	7,9 %	25,9 %	100 %
Le travail demandé était trop difficile	62,2 %	9,1 %	18,6 %	10,1 %	100 %
Je ne m'entendais pas avec les professeurs	63,0 %	12,1 %	16,8 %	8,1 %	100 %
La formation que je suivais ne m'offrait pas de débouchés professionnels	72,4 %	4,9 %	11,0 %	11,7 %	100 %
Personne ne m'aidait à faire mes devoirs	73,5 %	4,5 %	7,9 %	14,2 %	100 %
Les professeurs étaient injustes envers moi	69,7 %	9,3 %	14,6 %	6,4 %	100 %
Mon lieu d'études (ou de formation) était trop éloigné de mon domicile	78,9 %	3,0 %	7,9 %	10,2 %	100 %

Tableau 1- Fréquence des motifs de décrochage scolaire. Pierre Yves BERNARD, Christophe MICHAUT

Ainsi, les taux les plus élevés de la colonne « Tout à fait d'accord » sont attribués aux motifs :

« - Je voulais avoir une activité professionnelle »

« - J'en avais marre de l'école »

« - Je voulais gagner de l'argent »

En effet, l'objectif de l'école est de transmettre des savoirs mais non pas de gagner de l'argent. Obtenir un diplôme est un bon moyen pour rentrer dans le marché de l'emploi mais il n'est pas suffisant car selon une enquête de l'INSEE « 10,5 % des personnes actives ayant un diplôme

de niveau bac + 2 ou plus et ayant achevé leur formation initiale depuis 1 à 4 ans sont au chômage. »¹³

Selon le rapport du ministère de l'éducation nationale sur l'état de l'école en 2020, on constate une nette différence entre l'obtention du baccalauréat selon la catégorie sociale des parents. En effet, un enfant issu de parents cadres obtient le baccalauréat à 83% contre 43% pour enfant issu de parents ouvriers.¹⁴ On constate alors que les élèves issus des catégories sociales aisées subissent moins de décrochage scolaire.

Les inégalités persistent à cause des inégalités de traitement (cours particuliers...), d'orientation (bonne information des filières), de diplôme et donc d'inégalités face à l'insertion professionnelle) que l'école ne réussit pas à corriger.

De plus, Catherine PIRAUD-ROUET, dans une enquête de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) de 2009, déclare qu'à la question « Aimez-vous l'école ? », la France est défavorablement classée 22^e sur 25 pays.¹⁵ Un véritable malaise s'est alors créé entre l'École de la République et ses apprenants. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cela : des classes surchargées, un programme conséquent qui ne respecte pas le rythme d'apprentissage de tous les élèves, une culture scolaire spécifique, un système d'évaluation désuet.

Enfin, l'enquête TIMSS de 2019, qui est l'évaluation internationale des élèves en mathématiques et en sciences, déplore un constat affligeant pour la France. Le pays se situe sous la moyenne internationale des pays participants de l'Union Européenne et de l'OCDE.

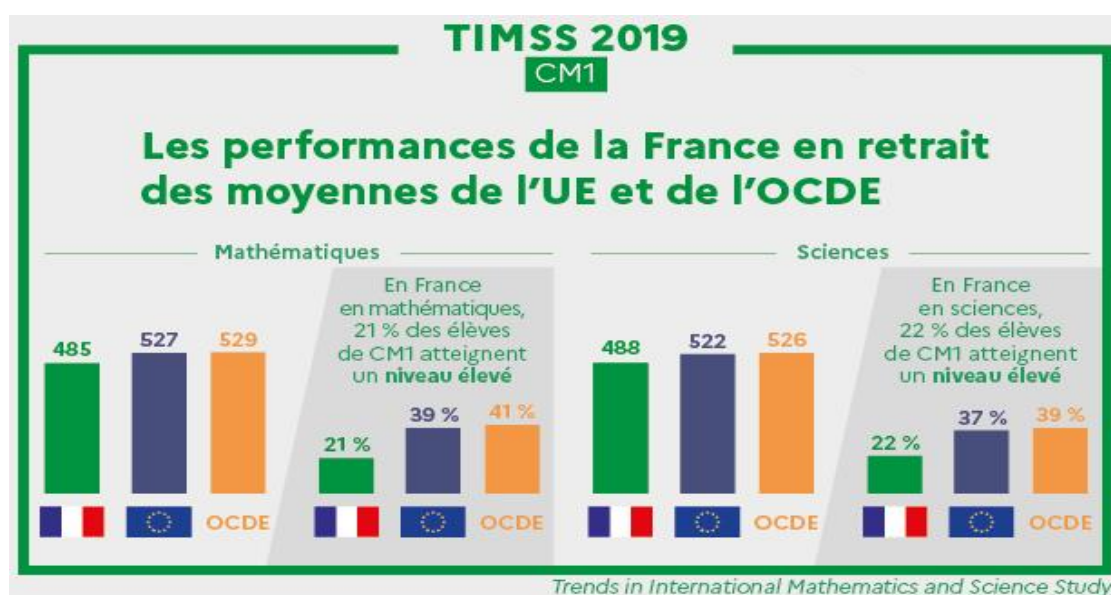


Figure 2- Les performances de la France en retrait des moyennes de l'UE et de l'OCDE. TMSS 2019

¹³ INSEE, enquête emploi, Taux de chômage selon le niveau de diplôme et la durée depuis la sortie de formation initiale, consulté le 12.05.2021, disponible à l'adresse : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2429772#tableau-figure1>

¹⁴ Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, L'état de l'école 2020, consulté le 19.04.2121, disponible à l'adresse : <https://www.education.gouv.fr/l-etat-de-l-ecole-2020-307185#:~:text=Cette%20publication%20pr%C3%A9sente%20chaque%20ann%C3%A9e,des%20comparaisons%20internationales%20et%20territoriales.>

¹⁵ Catherine PIRAUD-ROUET, Les pédagogies alternatives pour les nuls, 2017, édition Pour les nuls

Comme l'indique ce diagramme en bâton issu de l'enquête, le score de 485 points en mathématiques et 488 points en sciences place la France au dernier rang des pays de l'Union européenne pour le classement des CM1. Grâce au diagramme, il est alors remarquable que la France soit aussi largement en dessous de la moyenne des pays de l'OCDE.

Le sociologue François Dubet, dans un article paru en 2013 dans le journal *Le Monde* intitulé « La crise scolaire est politique », reprend donc ces constats cités ci-dessus et les traduit par le fait que l'école subit une triple crise. En effet, l'école doit faire face à une crise d'efficacité pédagogique, une crise de la justice scolaire ainsi qu'à une crise d'utilité.

La crise d'efficacité pédagogique concerne la manière de transmettre les valeurs et les apprentissages ainsi que les relations entre les acteurs d'une école (élèves, personnel éducatif...). Le constat est mitigé puisque le décrochage, tout comme la violence au sein de l'école et les phobies scolaires sont en nette progression.

La crise de justice scolaire correspond à ce qu'on a vu précédemment. On se rend de plus en plus compte que les inégalités sociales affectent les inégalités de réussite scolaire. La culture scolaire étant largement fondée sur la culture des classes sociales élevées, les élèves issus des classes populaires sont confrontés à cette culture dont ils n'ont pas accès.

Concernant la crise d'utilité, il s'agit de l'idée qu'ont les élèves au sujet de l'école : on y va pour obtenir un diplôme et ensuite un travail. Cela entraîne une volonté d'immédiateté de l'information alors que l'école est un processus de maturation lent.

F. Dubet envisage donc l'école sous ce prisme de crises qui s'alimentent l'une de l'autre.

2. Absence du sens dans les apprentissages et sentiment de stigmatisation

« Ce n'est pas le travail qui provoque ennui et dégoût : il est des travaux que mêmes les plus grands cancrs accomplissent avec joie. Ce qu'ils fuient est moins le travail lui-même, que le travail dépourvu de sens, celui dont ils ne voient pas la finalité. Ce qui à son tour, pose la grande question des objectifs de l'école ».¹⁶

Cette citation de Travoillot et Todoroz signifie que pour lutter contre le décrochage scolaire, plus généralement contre les inégalités scolaires, il est nécessaire de comprendre le sens de l'école et des apprentissages. En effet, savoir pourquoi l'on étudie, à quoi telle ou telle matière ou exercice va nous servir pour l'avenir est essentiel. Pour donner du sens, il faut avoir le plaisir de maîtriser une situation et de comprendre l'intérêt d'une action. De plus, les élèves les plus en difficultés n'ont pas les codes langagiers implicites, c'est-à-dire que les enseignants parlent généralement d'une même manière que les enfants issus des milieux aisés. C'est le sociologue Pierre Bourdieu qui fonde la notion « d'héritage culturel ». Cela signifie que les élèves des milieux favorisés ont une proximité avec la culture scolaire que la majorité des décrocheurs ne connaissent pas. De fait, ils ne trouvent alors pas de sens à l'école. Cela peut donc entraîner un sentiment d'anxiété et de stress car il y a de l'incompréhension ou une peur de l'échec.

Pourtant, les répondants au questionnaire proposé dans le cadre de ce mémoire ont répondu favorablement quant au sens des apprentissages à la question « **Quels sentiments avez-vous pu ressentir durant chaque période de votre scolarité ?** ».

¹⁶ Travoillot & Todoroz – L'ennui gravement à l'école- in l'ennui à l'école, 2003

	Primaire	Collège	Lycée
Les apprentissages ont du sens	181	144	158
Les apprentissages n'ont pas de sens	34	95	94

En effet, sur 174 répondants, 109 ont répondu que les apprentissages avaient du sens en primaire contre 23 concernant le non-sens des apprentissages. Les écarts se resserrent pour le collège et le lycée mais restent tout de même distinctifs. On peut alors se demander si le sens se perd davantage à l'entrée au collège et également à l'âge de l'adolescence, période parfois difficile.

Ainsi ces résultats du questionnaire sont à nuancer sur deux points. Tout d'abord, la majorité des personnes ayant répondu au questionnaire sont à 39% des étudiants, en partie issus de l'INSPE donc des étudiants engagés dans l'éducation, à 23,7% des employés et à 24.1% des cadres et professions intellectuelles supérieures. Comme nous l'avons abordé précédemment, ce sont des personnes issues de catégories sociales favorisées et modestes qui ont surement la même culture que l'école. De plus, à la question « Vos souvenirs de l'école primaire sont liés à... ? » posée précédemment dans le questionnaire, seulement 24,7% des répondants (43 personnes) ont répondu favorablement. Ainsi, les deux nombres sont relativement contradictoires : comment se rappeler si les apprentissages avaient du sens en primaire si nous n'avons pas de souvenirs de ceux-ci.

Il faut tout de même se pencher attentivement sur des études sérieuses qui analysent les ressentis des élèves Français. Ainsi, le rapport de Yann Algan, Élise Huillery et Corinne Prost intitulé « Confiance, coopération et autonomie : pour une école du XXI^e siècle » en 2018 permet d'appréhender les compétences socio-comportementales à une échelle internationale.

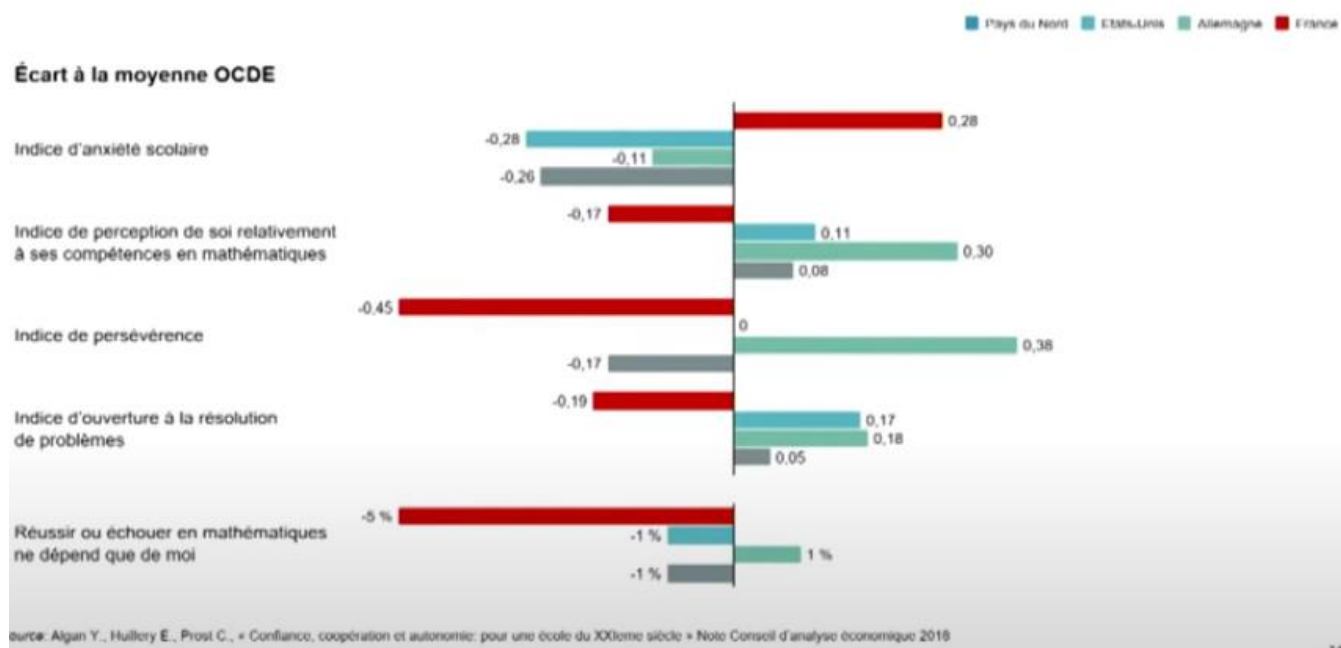
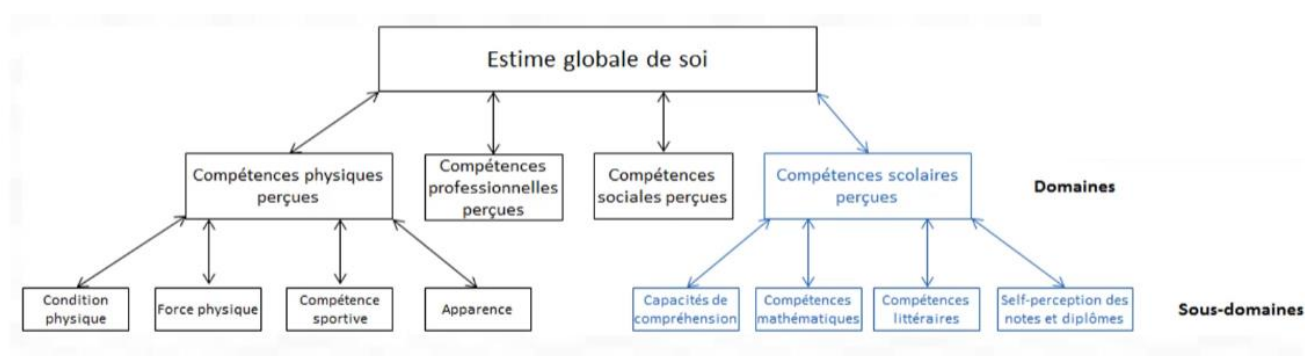


Figure 3-Déficit de compétences socio-comportementales. Y Algan, E Huillery, C Prost

La France est l'un des pays dont l'indice d'anxiété scolaire est le plus élevé de l'OCDE. On relève 0.28 points en France contre -0.28 points dans les pays du Nord, ce qui peut se traduire par un manque de sens dans l'école et dans les apprentissages ou la peur de l'échec et diverses violences.

On remarque également que l'indice de perception de soi relativement à ses compétences en mathématiques est encore une fois le plus négatif des pays de l'OCDE avec un indice de -0.17 points contre des indices positifs pour les autres pays, notamment pour l'Allemagne avec 0.30 points. Ce schéma des auteurs Fox et Corbin indique que les compétences scolaires perçues, influencées par des sous domaines, liés aux compétences scolaires, jouent sur l'estime globale de soi.



Fox, & Corbin ("The Physical Self Perception Profile: development and preliminary validation", *Journal of Sports and Exercise Psychology* n°11, 1989)

Figure 4- Estime globale de soi. Fox, Corbin

D'après l'enquête réalisée dans le cadre de ce mémoire, à la question « **Quelles compétences l'école primaire vous a-t-elle permis de développer ?** », l'item « Estime de soi » est l'un des quatre items où il y a une majorité de « Non » avec 156 votes par rapport au « Oui » qui a obtenu uniquement 92 votes.

En somme, des élèves en difficultés scolaires vont avoir de moins en moins d'estime pour eux-mêmes. Ils ne vont alors plus poursuivre leurs efforts, décrocher et avoir une mauvaise image d'eux-mêmes car l'école a une place conséquente dans la vie d'un élève.

Enfin, l'indice « réussir ou échouer en mathématiques ne dépend que de moi » est encore une fois extrêmement faible contrairement aux autres pays de l'OCDE. Cet indice révèle que selon les élèves, leur réussite ne dépend pas d'eux, ils sont quelque part résignés, a-motivés, fatalistes. Un élève qui n'est pas motivé est un élève qui devient absentéiste ou décrocheur. Il y a donc un réel besoin de susciter la motivation des apprentissages chez les élèves français.

Alain Vaillant, dans l'ouvrage « L'ennui à l'école » (2003), décrit que le phénomène d'a-motivation s'accompagne du phénomène d'ennui. Il est souvent du, comme nous l'avons déjà vu, par le décalage entre les enseignants et les élèves du fait de la manière de parler et/ou de fonctionner. Il y a également le sentiment de clausturation, c'est-à-dire de rester dans un espace restreint, d'être claustré à son bureau dans une salle de classe toute la journée. Puis les

programmes nationaux sont également très chargés. Les notions sont abordées rapidement, il n'y a souvent pas le temps d'approfondir les notions. On appelle cela du zapping et cela entraîne la non-stabilisation des apprentissages.

Les défaillances du système éducatif ne résultent pas seulement de l'école mais également de l'évolution de la société.

B. Une société en pleine évolution

L'une des critiques allouée à l'éducation nationale est de ne pas s'adapter à l'évolution de la société.

1. Un système éducatif d'un autre monde

Le système éducatif actuel serait dépassé. À la question « **Quelles sont, selon-vous, les failles de l'école publique actuellement** » du questionnaire issu de ce mémoire, c'est une partie conséquente des répondants qui inscrivent quelque chose en lien avec l'inadaptabilité de l'école. Cela se traduit souvent par rapport au non-respect des rythmes et au bien-être de l'enfant, à la notation mais également inadapté à la société.

En effet, notre école est issue des réflexions du siècle des Lumières qui en résulte le besoin le besoin d'étudier les humanités, les sciences. Les savoirs importants sont ciblés et correspondent à des savoirs académiques. Depuis, notre société a évolué et l'école est la seule chose qui n'a quasiment pas évolué sur plusieurs points.

« Tout le monde est un génie. Mais si vous jugez un poisson sur ses capacités à grimper à un arbre, il passera sa vie à croire qu'il est stupide. » Albert Einstein.

Cette citation a un impact fort. On sait bien que le singe par exemple, sera l'animal qui arrivera le mieux à grimper à l'arbre. Il représente les classes sociales favorisées. Mais les autres animaux, comme un éléphant ou un poisson, eux, n'arriveront pas à grimper à l'arbre, ils ne savent pas comment faire. Ils représentent les classes sociales défavorisées.

Le système éducatif demande la même chose à tous ses élèves alors qu'ils en n'ont pas tous les compétences. Un seul modèle est valorisé : l'intelligence intellectuelle alors que de nouvelles études prouvent l'existence des **intelligences multiples**. Il existe l'intelligence linguistique, logico-mathématique, intrapersonnelle, interpersonnelle, visuo-spatiale, musicale, kinésique, spirituelle et naturaliste. C'est une théorie qui voit le jour en 1983 grâce à Howard Garner dans son ouvrage « *Les formes de l'intelligence* » (Odile Jacob) mais qui n'est toujours pas intégrée dans le système éducatif français. A contrario, ce qui est sanctionné aux examens reste l'intelligence intellectuelle.

Le système de notation est également contesté. Tout d'abord, le système valorise certaines matières au détriment des autres. Certes, l'éducation musicale, artistique comme l'éducation physique et sportive sont des disciplines à part entière dans le programme national pourtant, au baccalauréat, des coefficients hiérarchisent les domaines. En effet, avec l'ancienne réforme du baccalauréat, un élève en filière S pouvait avoir un coefficient 9 pour les mathématiques contre un coefficient 2 en EPS.

Le système de notation divise les avis. A la question issue de l'enquête « **Que pensez-vous du système de notation ?** » 146 personnes ont opté pour « C'est utile pour juger de son niveau » et 139 autres personnes ont voté pour « C'est stigmatisant ». Une partie des répondants a également proposé une réponse individuelle, qui, pour la plupart, explique certains critères négatifs ou l'utilisation biaisée de l'évaluation. Il serait peut-être utile de repenser un système de notation qui ne stigmatise pas ses élèves.

C'est d'ailleurs près de 181 personnes pour le collège et 182 personnes concernant le lycée qui ont voté « Oui » à l'item « Peur des notes » de la question « **Quels sentiments avez-vous pu ressentir durant chaque période de votre scolarité ?** ».

De plus, selon, Ken Robinson, *Changer l'éducation* (2010), nous vivons dans l'époque la plus stimulante dans l'histoire de l'humanité puisque l'on est submergés d'information qui proviennent tant de l'ordinateur que des pubs, du téléphone, des centaines de chaînes de télévision... Ainsi, les élèves ont accès à l'information et à ce qu'ils veulent, quand ils veulent, où ils veulent grâce aux plateformes de série, aux services de livraison de repas, au savoir dispensé par internet... Il y a une véritable **culture de la vitesse**. Les élèves peuvent tout avoir quasiment tout de suite. Ils peuvent ainsi acquérir du savoir sans passer par l'école ou sans avoir le sentiment de passer par l'école. À contrario de ce qui se passe dans la société, l'école, elle, va imposer un système plus lent. On demande aux élèves d'être calme, de prendre du temps dans les apprentissages, de répéter. Pourtant, l'école demande de la lenteur dans les apprentissages mais impose aux élèves des emplois du temps et un programme chargé qui ne permettent pas de stabiliser les savoirs.

Un sentiment d'incompréhension peut alors naître et les élèves sont susceptibles de s'ennuyer. L'école doit s'adapter aller un peu plus vite pour répondre aux attentes des élèves.

Les répondants à la question « **Quelles sont, selon-vous, les failles de l'école publique actuellement ?** » ont également largement déploré le manque de suivi personnalisé et des méthodes « trop traditionnalistes ».

Il est possible d'évoquer le numérique qui est une des évolutions majeures dans la société. Il a pendant longtemps été mis de côté par l'éducation nationale qui peine à se mettre à la page des actualités numériques. En effet, cette évolution a bousculé le monde de l'enseignement. Il est maintenant impensable de concevoir une classe sans outils ou supports numériques.

Les nouvelles technologies ont également permis l'émergence d'une nouvelle théorie de l'apprentissage intitulée le « Connectivisme » élaborée par George SIEMENS et Stephen DOWNES en 2005. Les nouvelles technologies modifieraient nos façons d'apprendre. L'apprentissage ne serait plus une activité individuelle selon ces auteurs mais s'effectuerait en réseaux. En somme, cette théorie réveille une vraie réflexion sur les processus d'apprentissage que l'ère numérique insuffle. Le connectivisme est timidement admis par l'Institution.

Le numérique modifie également les relations écoles-familles. Les contenus de cours et d'enseignement sont de plus en plus accessibles par les parents et cela peut, selon André TRICOT, accentuer les craintes et défiances des parents envers l'école. Puisque le savoir est dorénavant dispensé sur internet, et que l'information y est abondante, les parents peuvent juger du travail et des méthodes de l'enseignant et estimer qu'il n'est pas efficient. Ils peuvent donc se renseigner sur les très nombreuses méthodes et les divers courants pédagogiques existants facilement

2. Une société individualiste et stratégie des parents d'élèves

Les parents sont des acteurs fondamentaux dans le système éducatif. Ce sont eux qui adhèrent ou qui rejettent l'offre éducative de l'État et qui alors, optent pour des stratégies qui leur permettront d'atteindre leur objectif.

a. Une société individualiste

Un point important à aborder est que nous vivons dans une société individualiste. Selon plusieurs sociologues comme Raymond Boudon par exemple, la société actuelle est caractérisée par le phénomène d'individualisme méthodologique¹⁷. Cela signifie que les faits sociaux sont déterminés et expliqués par l'ensemble des actions ou comportements individuels de chaque individu dans la société.

Ce phénomène peut donc s'adapter aux motivations scolaires des parents. En effet, selon Agnès Van ZANTEN, *Choisir son école, Stratégies familiales et médiation locales*, les parents mettent en relation trois critères pour effectuer des choix pour la scolarité de leur enfant : la raison qui vise un objectif professionnel, le marché qui est la compétition entre les individus comparés aux ressources personnelles et enfin l'identité de l'enfant. La contraction de ces critères est appelée par Gilles LIPOVETSKY les « devoirs envers soi »¹⁸. Cela en résulte que pour beaucoup de parents, l'école est l'arme pour un avenir professionnel prometteur. Le diplôme est l'outil qui chapeaute la compétition interindividuelle de la mobilité sociale. Les parents peuvent choisir les écoles, les options, offrir des cours particuliers à leur enfant dans le but qu'il « réussisse » dans la vie.

Cependant, de plus en plus de parents donnent de l'importance au bien-être physique et moral, ainsi qu'à l'épanouissement de l'enfant dans sa scolarité. Dorénavant, les parents demandent à l'école de transmettre et de développer diverses atouts et qualités comme l'ouverture d'esprit, la culture, l'esprit critique, l'autonomie et la réflexivité de leur enfant. En effet, la principale motivation est de permettre à ses enfants, selon Agnès VAN ZANTEN, de « résister aux formes multiples de manipulation qu'offre la société de consommation. Les parents s'investissent pour que ce soit payant à l'avenir ». L'objectif est de lutter contre un certain « formatage » qui ne permet pas, dans le système traditionnel, de révéler les potentiels de chaque élève. Ce n'est plus la compétition entre pairs qui est recherchée mais bien la compétition avec soi-même. La place du bonheur dans l'école, le plaisir d'apprendre avec le minimum de contrainte et le droit à la paresse sont les nouveaux critères d'une école qui permet la réussite scolaire et l'épanouissement personnel.

b. Les stratégies des parents d'élèves

Peu importe l'idéologie de chaque parent sur l'école, chaque choix est défini par l'appétence d'un avenir personnel et professionnel prometteur. Les parents souhaitent que leurs enfants «

¹⁷ Damien Teiller, Contrepoints, Raymond Boudon et l'individualisme méthodologique. Consulté le 24.03.2021. Disponible à l'adresse : <https://www.contrepoints.org/2013/05/19/124852-raymond-boudon-et-l-individualisme-methodologique>

¹⁸ VAN ZANTEN, Agnès. *Choisir son école, Stratégies familiales et médiation locales*. Paris : Presse Universitaire de France, 2009. Le lien social.

réussissent » dans la vie. Chaque famille en détermine les critères. Dans tous les cas, le choix et l'idéologie de l'école proviennent des parents qui sont de mieux en mieux informés sur les rythmes et les besoins des enfants. Ainsi, ils sont plus exigeants quant à l'offre éducative.

« Choisir est un des actes par lequel se manifeste le plus clairement la liberté individuelle. Le choix est l'expression d'une volonté. C'est aussi l'expression d'une rationalité, car choisir suppose d'opérer des distinctions en mobilisant des capacités de jugement et des catégories de classement. C'est enfin une démonstration de pouvoir car le choix implique la mobilisation de ressources inégalement réparties entre les personnes. Choisir est aussi un acte social : permettre aux humains de se concevoir comme des êtres libres à l'intérieur de chaînes d'interdépendance. »

Cette définition du choix est très intéressante et très explicative. En effet, les parents sont des piliers dans le parcours scolaire de l'enfant. C'est, jusqu'à ses 18 ans, que, officiellement, les parents choisiront et/ou s'accorderont sur le parcours éducatif de l'enfant. La possibilité de choisir permet aux parents de rationaliser leur choix à des fins stratégiques pour leur reproduction économique, sociale et culturelle ou à la mobilité sociale. On parle effectivement de stratégies familiales qui peuvent être définies comme « l'ensemble des actions ou attitudes des membres d'une famille, coordonnées dans le but de faire réussir leurs enfants ». Cette stratégie peut se baser sur trois critères. Le choix de l'établissement, le choix de la classe et le choix de l'orientation. Nous nous intéresserons uniquement au choix d'établissement alternatif.

Le choix des établissements en France est réglementé. C'est en fonction de la carte scolaire que les élèves sont affectés dans tel ou tel établissement scolaire. C'est un processus de répartition par sectorisation, mais il y a des possibilités pour obtenir une dérogation.

Si les parents ne sont pas satisfaits de l'offre proposée, ils peuvent choisir d'inscrire leur enfant dans un établissement privé. Les établissements privés peuvent être sous contrat ou hors contrat.

Un établissement privé sous contrat de l'État signifie que « L'établissement organise alors l'enseignement par référence aux programmes et aux règles générales relatives aux horaires de l'enseignement public » tandis qu'un établissement privé hors contrat de l'État « n'est pas obligé de suivre les programmes, ni de respecter les horaires de l'enseignement public. En revanche, il doit permettre aux enfants d'acquérir les connaissances du socle commun de connaissances, de compétences et de culture. L'État ne prend pas en charge la rémunération des enseignants. C'est l'établissement qui recrute les enseignants et les rémunère ».

Une grande majorité des parents est favorable à l'idée de choisir l'école de leur enfant. C'est d'ailleurs plus d'un million de personnes qui ont manifesté en 1984 contre le projet de loi visant à créer un grand service unifié et laïque de l'éducation nationale qui réunissait les secteurs publics et privé. D'après Agnès VAN ZANTEN, « 55% des français ont considéré que cela serait une atteinte aux libertés ».

Ainsi, le sociologue BAILLON, dans son ouvrage *Les consommateurs d'école : stratégies éducatives des familles* (1982), nomme ce phénomène le « consumérisme scolaire » qui est les stratégies utilisées par les familles pour trouver la bonne école à leur enfant. Cela entraîne donc la diminution de la mixité sociale dans les établissements. Les dérogations sont souvent accordées en fonction des résultats scolaires et pour entrer dans des filières élitistes comme le latin, le grec, la musique, le sport, ce sont donc des élèves issus de milieux favorisés qui obtiennent le plus souvent des dérogations. Aussi, les écoles privées sous contrat ou hors contrat sont des écoles payantes, elles sont réservées seulement à une minorité d'individus. C'est ce qu'atteste Isabelle dans son entretien : « C'est vrai qu'il n'y a pas de gamin de quartier par exemple et ça c'est dommage. Mais c'est tellement cher. »

Nous avons constaté que le système éducatif accuse des défaillances qui sont causées en partie par son inadaptabilité à évoluer au fur et à mesure des changements de la société. Les constats sont accablants et de plus en plus de parents rejettent le système éducatif en vigueur dans les écoles publiques. Ils recherchent donc une alternative à l'éducation nationale et parfois, une alternative à la société actuelle. Nous nous intéresserons alors à un phénomène qui prend de l'ampleur : les pédagogies alternatives.

III. Le caractère Alternatif

L'éducation nouvelle est un courant pédagogique issu du XX^{ème} siècle qui plaide le principe de participation active des élèves à la construction des savoirs.

On intégrera dans ce mémoire, les pédagogies alternatives du XXI^{ème} siècle qui se distinguent de l'éducation nouvelle sur plusieurs points :

- . Les finalités politiques sont différentes. En effet, les mouvements Freinet et Decroly par exemple sont en quête d'« une finalité émancipatrice et de transformation politique »¹⁹ tandis que les pédagogies alternatives sont majoritairement « apolitiques ».

- Les contenus scientifiques sont différents. L'éducation nouvelle prend appui sur la psychologie de l'enfant ainsi que sur la psychologie sociale alors que les pédagogies alternatives se basent sur les sciences cognitives et les neurosciences.

L'éducation nouvelle est pionnière en pédagogies alternatives du XXI^{ème} siècle donc elles se complètent. Nous les associerons car elles ont la même finalité : la formation d'une personne afin de développer son esprit critique, son autonomie, ses connaissances dans une multitude de discipline tout en respectant ses spécificités. Les pédagogies alternatives recherchent l'épanouissement et non pas l'insertion dans la société contrairement aux divers courants pédagogiques abordés précédemment et adoptés par l'éducation nationale.

A. La finalité éducative

La pluralité des pédagogies alternatives (Montessori, Freinet, Steiner...) a, à en juger par leurs déclarations d'intention, la même finalité : l'épanouissement de l'élève. En effet, elles essaient de parvenir à un bien-être autant physique que moral mais également d'accéder à un épanouissement au sein de l'école et de ses apprentissages. Pour accéder à cette finalité, les pédagogies alternatives dotent les enfants de moyens pour y parvenir. En effet, ils s'exercent à développer leur esprit critique, leur autonomie et leur créativité tout en collaborant sans cesse avec une multitude de personnes. En somme, les pédagogies alternatives développent et affirment la personnalité de chacun de ses élèves tout en conservant les différences de tous. L'enfant n'est pas uniquement considéré comme un élève mais comme un individu à part entière. Les pédagogues partisans de ce courant défendent l'idée de favoriser l'expérience personnelle, l'esprit de curiosité et l'intérêt des enfants pour créer des apprentissages qui ont du sens.

B. Les conceptions de l'enseignement

Selon Marie-Laure VIAUD dans *Une école différente pour enfant ?* (2008), les pédagogies alternatives basent leur enseignement à partir des questionnements des élèves et le rythme des enfants. Comparées à l'enseignement dans les écoles de la République, elles sont moins cadrées puisqu'elles sont libérées des programmes institutionnels. Elles s'appuient alors principalement sur la curiosité naturelle des enfants pour apprendre. Bien que les techniques et méthodes de

¹⁹ Sylvain Wagnon, Les pédagogies alternatives en France aujourd'hui : essai de cartographie et de définition, 2018, consulté 15.04.2020, disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/trema/4174#tocto2n1>

chaque pédagogie alternative soient diverses, elles ont tout de même des caractéristiques communes qui se distinguent de la pédagogie classique. Ces caractéristiques sont multiples.

Quand l'école de la République établit ses classes par tranche d'âge, les écoles alternatives elles, décroissent et font des **classes multi âges**. La plupart des classes sont par groupe de niveau, peu importe l'âge ou la matière. En effet, dans les écoles Montessori par exemple, il n'y a pas de petite, moyenne ou grande section mais une classe avec des élèves de 2 ans et demi à 6 ans qui cohabitent ensemble. C'est également le cas en primaire, avec des élèves de 6 à 10 ans. Cela est considéré comme une grande richesse tant pour favoriser le tutorat des grands avec les plus petits que pour le respect du rythme de chaque élève.

C'est donc l'un des principes majeurs de ces pédagogies : **le respect du rythme individuel** de chaque élève. L'enfant avance à son rythme dans les apprentissages. Cela est notamment possible par un nombre réduit d'élève dans les classes, ce qui permet un meilleur suivi de l'élève et l'adaptation maximale de ses apprentissages. Par exemple, pour la pédagogie Steiner, le rythme scolaire est organisé selon les phases de l'enfant par cycle de 7 ans. Jusqu'à cet âge, l'enfant est libre de choisir ses jeux, ses activités créatives et manuelles. À partir de 7 ans, l'enfant commence à apprendre les apprentissages dits « fondamentaux » comme la lecture et l'écriture. Dans cette pédagogie, les programmes à suivre ont un ordre bien précis mais l'enfant, peut prendre le temps qu'il faut pour acquérir les compétences demandées. Sa progression se fait selon son propre rythme.

Ce qui diffère essentiellement de la pédagogie classique est l'**absence de notation**. En effet, la priorité est de récompenser les progrès et non pas pointer ce qu'il reste à acquérir. Les pédagogies alternatives mettent en place d'autres systèmes pour se rendre compte de la progression des élèves. Par exemple, le système de ceintures de couleur en pédagogie institutionnelle s'inspire des ceintures de Judokas, ainsi, une couleur représente l'acquisition d'un certain nombre de compétence. Plus l'élève progresse, plus il obtient une ceinture de niveau élevé.

Puisque l'enseignant assume moins de paramètres dans sa gestion de classe, cela offre évidemment plus d'**autonomie** aux élèves. Ainsi, ils sont plus libres de se déplacer pour se réorienter vers d'autres activités, chercher du matériel et font preuve d'une certaine autogestion en matière de travail et de gestion des conflits. L'acquisition progressive d'une autonomie est un des principes de la pédagogie Decroly. En effet, selon Ovide Decroly « L'être vaut par ce qu'il fait, non pas ce qu'il sait »²⁰. Selon l'auteur, les apprentissages se font à partir des centres d'intérêt des enfants et place l'enseignant plutôt en retrait, dans une démarche d'observation de l'élève, veillant à être le garant des apprentissages mais en laissant l'élève lui-même être acteur de ses savoirs.

En parallèle, c'est également une place importante accordée à la **coopération**. Les projets de classe, les projets d'école, les réunions et les temps d'échanges nécessitent une grande capacité de travail collaboratif que les enfants apprennent à mener, tout comme les enseignants qui travaillent également fortement en réseau. Selon la pédagogie Freinet, l'école est une coopérative gérée entre autres par les élèves qui interagissent énormément entre pairs grâce à plusieurs instances. Par exemple, le temps du « Quoi de neuf » où l'enseignant recueille la parole quotidienne des élèves sur ce qu'ils ont envie de dire, ou alors, le conseil de classe des élèves qui règle les conflits et permet de prendre des décisions collégiales pour la classe. Il n'est pas négligeable de relever la place importante des parents qui apportent régulièrement leurs connaissances et leur savoir-faire à l'école. De plus, la coopération exemplaire des enseignants

²⁰ Eve LELEU-GALLAND et Florence SAMARINE, *Pédagogies alternatives et démarche innovantes*, édition Nathan

est remarquable puisqu'ils collaborent sans cesse entre tous les partenaires et enseignants de l'école. De surcroît, de plus en plus d'écoles démocratiques naissent en France. Le principe étant que ce sont les élèves eux-mêmes qui organisent leur journée et participent à la gestion de l'école.

Les apprentissages fondamentaux que sont lire, écrire, compter et respecter autrui de l'école de la République ne sont pas considérés exclusivement comme tels dans les pédagogies alternatives. En effet, une **égale importance est donnée à tous les apprentissages** aussi bien sportifs, manuels ou artistiques que les langues, les mathématiques et l'histoire. Cela dans un souci de construction harmonieuse et équilibrée de l'enfant².

Concernant **la participation des parents**, elle a, dans ces pédagogies alternatives, une place prépondérante. Les parents sont très souvent sollicités à des fins éducatives afin d'apporter leurs connaissances et leurs expériences. Ils peuvent siéger au conseil d'administration et donner leur avis sur des thématiques qui concernent l'école et les enfants. Selon Yves Reuter²¹ : « Plus on impliquera les parents, plus cela risque d'avoir des effets positifs sur l'engagement des élèves dans le travail ». Les parents sont également largement associés dans la pédagogie Steiner. Ils doivent participer à la vie de l'établissement aussi bien dans l'aspect décisionnel, organisationnel, évènementiel et dans le suivi de l'enfant.

L'entrée concrète dans l'apprentissage est un principe phare. Les apprentissages s'acquièrent en partant du concret c'est-à-dire à partir d'expériences pour ensuite acquérir les données théoriques. Enfin, l'objectif est de lever les implicites et d'explicitier au maximum pour donner du sens aux apprentissages.

Enfin, les pédagogies alternatives mettent l'accent sur **l'ouverture culturelle** du monde et sur **l'écocitoyenneté**. Une forte orientation écologique est présente dans toutes les écoles grâce à des ateliers ou des projets tournés sur l'environnement. L'ouverture culturelle elle, se pratique grâce aux diverses langues étrangères dispensées mais également grâce à des ateliers, des projets d'éveil et à la sensibilisation à d'autres cultures. Une pluralité d'écoles bilingues voit le jour en France mais également des « Forest school » qui se traduisent par « l'école dans la forêt », dont le principe est d'apprendre par l'expérience, dans la nature, loin de d'une classe figée.

Dans une pédagogie active, **le rôle de l'élève** est véritablement d'être actif et responsable face à ses apprentissages. Sa responsabilité vient du fait qu'il doit faire des choix et les respecter puisque la coopération avec ses pairs est essentielle. Son rôle dans la classe est important. Il n'y a pas d'esprit de compétition ou d'individualité mais plutôt de solidarité et de coopération. Les enfants apprennent à travailler, apprendre et vivre ensemble. Toute la pratique de l'enseignant est centrée sur l'élève.

Quant à l'enseignant, il n'a plus le rôle tout puissant du détenteur du savoir. **Il est considéré comme un guide**, un accompagnant dans le cheminement du savoir des élèves. Il accorde une liberté d'agir et une grande autonomie à ses élèves, ce qui implique qu'il ne contrôle pas tout. Ainsi, Lucile ARPIN et Louise CABRA, auteures de *L'apprentissage par projets*, estiment que « plutôt que d'être au centre du processus des apprentissages, l'enseignant adopte le rôle de médiateur pédagogique »²². L'enseignant aide les élèves en les soutenant et, du fait de son questionnement, il permet de leur faire prendre conscience des éventuelles difficultés, pistes de

²¹ SaphirNews, RAKHO-MOM Assmâa, Pédagogies alternatives : « Les résultats sont probants » [En ligne] 2015. Consulté 28.12.2020. Disponible à l'adresse : https://www.saphirnews.com/Pedagogies-alternatives-Les-resultats-sont-probants_a21221.html

²² Lucile ARPIN et Louise CABRA, *L'apprentissage par projets*, 2001, édition Chenelière/McGraw-Hill

solutions ou de réflexions possibles. Le professeur porte une attention particulière sur la progression des élèves afin de toujours améliorer et adapter le contenu pour chacun.

C. L'appui des neurosciences et de la psychologie de l'enfant

« La pédagogie n'a aucun sens si elle n'est pas fondée scientifiquement » selon Céline ALVAREZ.

Il est indéniable que les sciences cognitives ont connu un essor fulgurant ces dernières décennies et permettent, en outre, une avancée fulgurante en termes d'enseignement. L'éducation nouvelle prend appui sur les sciences cognitives afin d'adapter sa pratique. Plus précisément, la neuroscience et la neuropsychologie permettent de comprendre les phénomènes généraux d'apprentissage.

Selon Hervé GLASEL : « A terme, les sciences cognitives devraient être une boîte à outils de base pour les équipes éducatives ». Des actions concrètes, réalistes et porteuses de sens pour les élèves sont des situations d'apprentissage efficaces. L'enseignant ne doit cesser de faire évoluer ces situations et de les ajuster. La posture du professeur gagne à intégrer un esprit scientifique, en s'informant et en respectant les apports de la recherche en sciences cognitives. Il doit les traduire en actions pédagogiques et mesurer le plus rigoureusement possible les effets de ses actions sur les élèves²³. Pour cela, l'enseignant s'inspire des principes généraux issus des sciences cognitives que sont :

La connaissance de la **plasticité cérébrale**, la place de la **mémoire**, l'attrait de l'**attention**, la nécessité des **feedbacks** et l'importance de la **compréhension**.

En somme, les pédagogies alternatives mettent l'accent sur une pédagogie axée sur les sciences cognitives afin d'être au plus près des réalités. Si pour l'enseignant, il est important de s'inspirer et de connaître ces sciences cognitives, il est également important que l'apprenant lui-même puisse connaître le fonctionnement de sa cognition puisque cela l'aiderait dans la réalisation des tâches scolaires.

Au-delà des sciences cognitives, les pédagogies alternatives prennent appui sur la **psychologie de l'enfant** afin de proposer la meilleure offre pédagogique. La psychologie de l'enfant étudie les processus de pensée et des comportements de l'enfant, son développement psychologique et ses problèmes éventuels en prenant en compte son environnement²⁴. Ce sont Jean Piaget et Lev Vygotsky qui sont célèbres pour leurs travaux en la matière. Selon ces psychologues, il y a différents stades du développement du cerveau de l'enfant qu'il faut ainsi connaître pour savoir quoi proposer et quelles sont les capacités des élèves selon leur âge. De surcroît, les capacités motrices et le développement psychomoteur, les rythmes de l'enfant, le développement de la mémoire et des capacités linguistiques, le développement affectif et social suivent une progression constante qu'il est important de connaître pour ne pas bousculer la nature de l'enfant.

²³ Eve LELEU-GALLAND et Florence SAMARINE, dir, *Pédagogies alternatives et démarche innovantes*, édition Nathan

²⁴

https://fr.wikipedia.org/wiki/Psychologie_de_l'enfant#:~:text=La%20psychologie%20de%20l'enfant,psychologie%20et%20ses%20probl%C3%A8mes%20%C3%A9ventuels.

Nous connaissons enfin ce que sont les pédagogies alternatives dans leur globalité. Il est maintenant nécessaire de comprendre et de mesurer leur attrait en France.

IV. L'essor des pédagogies alternatives en France

Afin d'appréhender l'essor des pédagogies alternatives, il convient de comprendre l'ampleur et la place qu'elles prennent dans le milieu éducatif français.

A. Les résultats

L'ampleur de ces pédagogies se traduit de deux façons ; par la croissante augmentation des écoles indépendantes et par leur exploitation dans les écoles publiques.

1. Les écoles indépendantes

En France, en 2020, environ 1000 établissements se déclarent alternatifs laïques et accueillent près de 85 000 élèves selon écoles-libres. Ces effectifs sont en nette progression depuis une dizaine d'année. Afin de visualiser correctement l'ampleur de l'émergence des écoles à pédagogie alternative, le journal Le Monde propose une carte de France qui indique les écoles hors contrat dans l'hexagone. Celle-ci démontre bien que le nombre conséquent d'écoles alternatives.

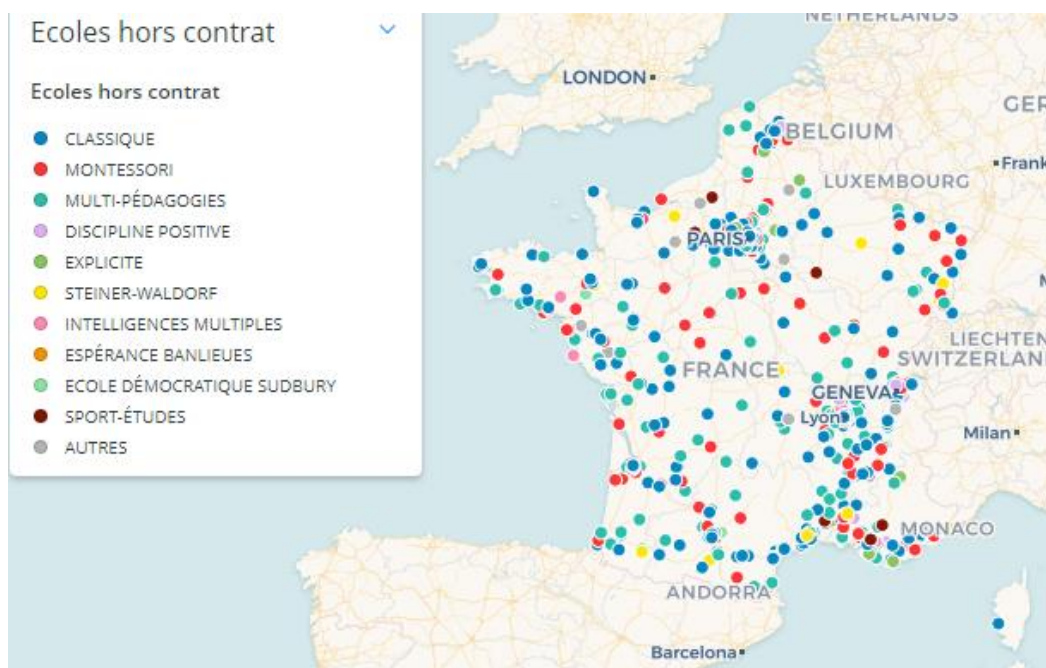


Figure 5- Nombre d'écoles hors contrat en France. « Hors contrat : comment comprendre le succès des écoles alternatives ? » Mathilde Damgé (2018). Journal Le Monde.

De plus, la Fondation pour l'École montre grâce à un diagramme en bâton, une augmentation de près de 300 % du nombre d'école indépendante entre 2011 et 2017.

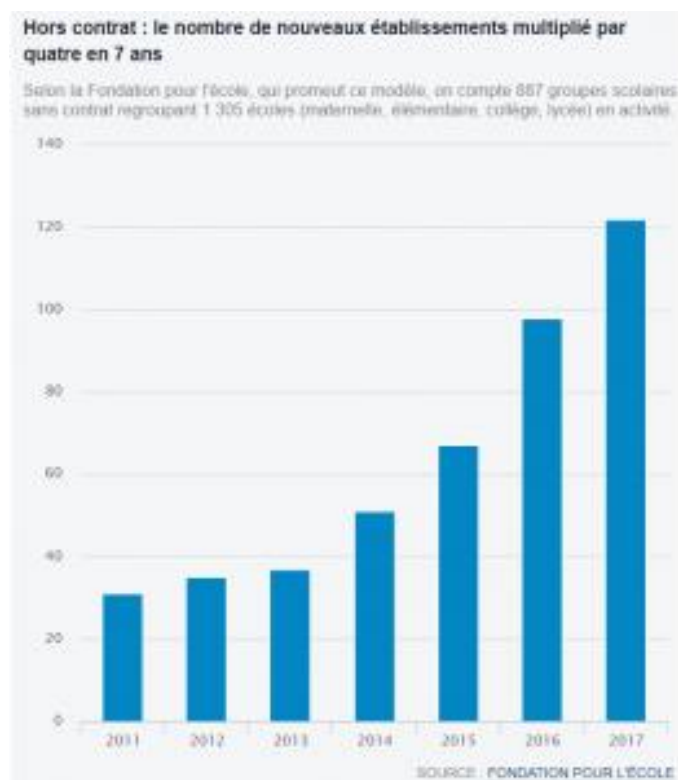
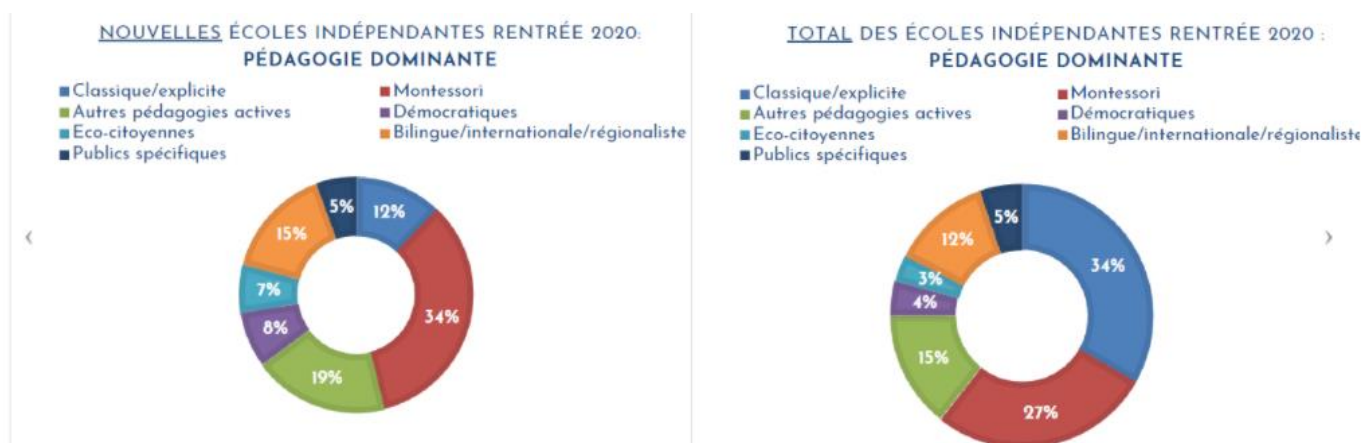


Figure 6 - Hors contrat : le nombre de nouveaux établissements multiplié par quatre en 7 ans. La fondation pour l'école

En effet, on retient que 106 nouveaux établissements indépendants ont vu le jour à la rentrée 2020. Ainsi, comme nous prouve le diagramme suivant, la plupart des écoles alternatives sont des écoles issues de la pédagogie Montessori. Cette pédagogie connaît un essor fulgurant car seulement 25 écoles Montessori étaient présentes en France en 1969 contre plus de 200 écoles actuellement.



25

Figure 7- Statistiques sur les ouvertures d'écoles indépendantes à la rentrée 2020. Ecoles libres

²⁵ Ecoles libres, Statistiques sur les écoles indépendantes, 2020, consulté le 04.02.2021, disponible à l'adresse : <https://www.ecoles-libres.fr/statistiques/>

Outre Montessori, une multitude de pédagogie sont l'essence des écoles indépendantes. En effet, la pédagogie classique / explicite est encore prédominante, mais les pédagogies associées à l'éco-citoyenneté, au bilinguisme, à la démocratie ainsi que les pédagogies actives s'accroissent continuellement dans le secteur éducatif indépendant.

On peut relever le nombre accru d'école à pédagogie classique / explicite qui ne s'éloigne pas tant de la pédagogie préconisée par l'éducation nationale. Cela révèle une volonté de s'éclipser de l'école publique qui s'expliquerait par les constats affligeants que nous avons relevés précédemment.

De plus, 30% des réponses concernant la question « **Inscririez-vous votre enfant ou votre futur enfant dans une école alternative ?** » sont favorables. Ce résultat n'est donc pas négligeable et signifie qu'une partie des répondants, et pourquoi pas, en émettant des réserves, évidemment, qu'une partie de la société est également prête à adhérer à ce type de pédagogie et à inscrire leur enfant dans un établissement privé.

Ainsi, nous pouvons remarquer que les écoles hors contrat gagnent de la visibilité dans le système éducatif et qu'elles s'opposent alors à l'institution publique.

2. L'intégration des pédagogies alternatives dans l'école publique

Pourtant, les écoles hors contrat ne sont pas les seules instances qui usent des pédagogies alternatives. Un nombre difficilement recensable d'enseignant du secteur public ou privé sous contrat adopte des méthodes ou techniques dites alternatives.

C'est en effet le cas de l'enseignante N, professeur en grande section de maternelle, interrogée dans le cadre de ce mémoire. Elle propose un fonctionnement de classe inspiré par Montessori. Ce choix s'est opéré lorsqu'elle a constaté la disparité de niveau entre ses élèves. Elle remarque une nette amélioration de l'ambiance de classe grâce à ce fonctionnement (voir Annexe 3).

« Ah bah oui ! Clairement. Déjà au niveau de l'ambiance. Ce n'est plus du tout la même ambiance. Il y a quand même un esprit de bienveillance qui s'est instauré et de tolérance les uns avec les autres. Il y avait moins ça avant parce que l'unique responsable de classe était la maitresse alors que là, le fait de fonctionner comme ça, chaque enfant qui sait, selon les matières, est un potentiel instructeur pour ceux qui ne savent pas. Je dirais que le savoir diffuse plus seulement à travers l'enseignant mais à travers les autres enfants qui peuvent jouer le rôle de l'instructeur à un moment donné. (Réflexion) Je trouve qu'il y a cette tolérance là et on s'installe dans le dialogue et dans l'échange en collectif. On se rend compte quand ça part dans le bruit et le brouhaha, c'est qu'il y a des enfants qui sont inoccupés. Donc on arrive tout de suite à cibler les enfants qui sont perturbateurs à un moment donné, ça veut dire qu'ils s'ennuient donc, hop, tout de suite on les reprend, on les met en activité. Ils ont une envie d'apprendre qui est assez incroyable, insatiable du fait qu'on leur propose toujours l'activité qui eux choisissent et l'investissent à fond puisqu'ils l'ont choisi. Ils ont envie de la faire. Et puis si c'est nous qui leur imposons à un moment donné, c'est que c'est une activité qui correspond à leur niveau donc c'est toujours stimulant donc pas ennuyant et en même temps pas trop difficile pour ne pas les décourager. Jamais je ne vais proposer quelque chose qui va les mettre en difficulté, ce n'est pas l'objectif. »

En écoutant les témoignages issus du documentaire de Mathilde Syre intitulé *L'école en vie* de trois enseignants qui, comme l'enseignante N, utilisent des méthodes alternatives dans leur

classe d'école publique, on comprend qu'ils ont les mêmes objectifs mais qu'ils les ont adoptés pour des raisons différentes.

Tout d'abord, ces enseignants conçoivent tous de la même façon le rôle du professeur : il est considéré comme un guide, présent pour accompagner mais aussi pour stimuler les élèves. C'est le garant d'une ambiance de classe propice aux apprentissages et d'un climat de confiance et de bienveillance. Il propose des outils pour apprendre et d'être le plus en recul possible. Il suscite la motivation et la coopération entre élève. Ils accordent également une place importante à l'individualisation du travail. Ils croient en l'égalité des chances. Ces enseignants ont donc tous un idéal de l'école publique et refuse d'intégrer des écoles hors contrat par volonté de s'adresser à tous les enfants, gratuitement. C'est une valeur qui se retrouve majoritairement dans les réponses individuelles que les répondants au questionnaire ont proposées quand ils devaient justifier leur choix de ne pas vouloir inscrire leur enfant ou leur futur enfant dans une école alternative. L'idéal de l'école publique égalitaire est très présent.

Cependant, les enseignants ont opté pour ces pédagogies alternatives pour diverses raisons. Un enseignant d'une petite école dans un village avait trois niveaux de classe de cycle différent sous sa responsabilité. Il s'est donc dirigé vers les méthodes Freinet qui propose beaucoup d'outils mais notamment des plans de travail individualisé qui ont permis à l'enseignant en question d'adapter le travail à chacun et de suivre le programme national. Pour un second enseignant c'est sa difficulté à gérer des élèves de maternelle et sa rigidité qui l'ont dirigé vers la pédagogie Montessori. Grâce à ces méthodes et à ces techniques il a appris à faire confiance à l'enfant et à lâcher prise pour ne plus pouvoir tout contrôler. Il s'est mis à croire au potentiel de tous les enfants, à leur faire confiance et se faire confiance lui-même.

Enfin, le troisième professeur enseignant, se situe dans une école issue d'un quartier prioritaire qui aujourd'hui sont nommés REP (réseau d'éducation prioritaire). Il s'est orienté vers les pédagogies coopératives et les méthodes Freinet pour adapter son offre pédagogique à son public afin que ses élèves mettent du sens dans leurs apprentissages. Ce fut également l'occasion de faire accroître les sentiments de fraternité et d'entraide. Ces méthodes ont permis de faire du lien avec les parents et d'accorder plus de confiance aux élèves et d'autonomie.

On remarque, selon les discours de ces enseignants mais également lors de l'entretien avec l'enseignante N, que les pédagogies alternatives sont aussi empruntées par les enseignants du secteur public grâce à la liberté pédagogique. L'impact n'est pas mesurable, certains enseignants appliquent au mieux tous les principes et méthodes de certaines pédagogies mais d'autres enseignants les emploient partiellement : utilisation de certains outils, de certaines méthodes pour des activités définies par exemple. L'enseignante N souligne dans son entretien que beaucoup d'enseignants sont freinés à l'idée de pratiquer cette pédagogie en classe car c'est un investissement personnel et financier conséquent.

« - Êtes-vous une grande communauté d'enseignant à utiliser, en partie du moins, cette méthode ?

- Sur Planoise on était 2 en maternelle. 2 ou 3. A la fin de ma première année, on m'a demandé de présenter mon fonctionnement à la circonscription, je sais que ça a intéressé pleins de collègue. Sandra le fait, elle a demandé à travailler avec moi cette année pour apprendre sur le tas sans avoir à s'auto former parce que c'est assez lourd. Après c'est vraiment une démarche qui demande une grande application au départ quoi. Une application au niveau du temps, moi j'ai passé un été là-dessus, à regarder les vidéos, à bouquiner des trucs. Ça demande aussi une implication financière puisque le matériel que j'ai c'est moi qui l'ai acheté. J'ai mis 500€ de ma poche.

- Ce n'est pas au frais de l'école ?

- Bah il n'y a pas assez d'argent et il y a des marchés au niveau de l'école comme Pichon, Majuscule qui, à une époque ne proposaient pas ce matériel et maintenant ils le font mais c'est trois fois le prix par rapport à ce qu'on trouve sur internet. Donc, soit tu achètes avec ton argent, soit tu achètes avec la COP mais la COP ne sert pas qu'à ça non plus. Donc j'ai acheté avec mon argent et chaque année je me fais rembourser un petit peu quelque chose par la COP comme 30 ou 40€. Donc à la retraite je pense que j'aurai fini d'éponger mon matériel Montessori. (Rire) Donc voilà un investissement perso et un investissement financier qui peut freiner les enseignants. »

En effet, l'éducation nationale ne propose pas de formation Montessori ou relative à une autre pédagogie dite alternative. Elle peut éventuellement proposer des ateliers concernant un outil ou une technique particulière.

Il est nécessaire de préciser que la pédagogie Montessori est une pédagogie qui coûte chère du fait de la spécificité de son matériel mais également pour la formation. Pour être reconnu comme éducateur Montessori, il faut suivre une formation de plusieurs mois au sein de l'Institut Supérieur Maria Montessori dont le coût s'élève à plus de 9 000€. D'autres écoles et pédagogies proposent des formations qui peuvent également s'élever jusqu'à plusieurs milliers d'euros.

Cependant, il convient de préciser que des pédagogies comme Freinet ou Decroly n'ont pas dans la même idéologie. Il est nécessaire de remettre en contexte les pédagogies Freinet ou Decroly par exemple. Au commencement, ce sont des mouvements. Célestin Freinet propose une multitude de méthodes ou d'outils comme la correspondance, le journal scolaire, la méthode naturelle, l'expression libre, le plan de travail individuel, les fichiers et livrets autocorrectifs, les décisions coopératives qui sont à mettre en œuvre dans les classes de l'école publique. En effet, il ne désire pas créer une entité extérieure au système public français, il veut seulement s'adapter au besoin des enfants et d'autant plus des enfants de milieux défavorisés. De plus en plus d'écoles Freinet indépendantes hors contrat voient le jour en France même si ce n'était donc pas l'objectif de Célestin Freinet. Son mouvement est dorénavant qualifié de pédagogie et a pris, au fil du temps, beaucoup d'ampleur. Aussi, s'est créé l'Institut Coopératif de l'École Moderne – Pédagogie Freinet qui permet l'entraide et la formation des enseignants du public à cette pédagogie. Cet institut propose des stages, la plupart du temps gratuit ou à très faible coût, pour former des personnes à cette pédagogie.

Au-delà des diverses créations d'écoles indépendantes et des motivations des enseignants du public, les parents et les élèves jouent un rôle primordial dans l'essor de ces pédagogies.

B. Les motivations des parents et des élèves

Nous aborderons dans cette sous-partie les parents et/ou enfants qui ont intégré une école alternative à part entière. Leurs choix ont souvent été motivés par plusieurs critères.

1. Épanouissement personnel des élèves et sens dans les apprentissages

D'après l'enquête produite dans le cadre de ce mémoire, à la question « **Pensez-vous que les écoles alternatives prennent plus en considération l'épanouissement personnel de l'enfant que dans les écoles publiques ?** », les répondants ont voté à 75,5% « Oui » contre 5,1% de « Non ». Pourtant, aucun des répondants n'est issu d'une école hors-contrat et donc surement très peu de ces personnes ont pratiqué une pédagogie alternative dans leur scolarité. Il y a bien sûr des exceptions, comme on a vu précédemment, des enseignants du public peuvent

également user de méthodes alternatives dans leur classe, mais ce n'est pas une préconisation ministérielle donc on peut être amené à penser que ce n'est qu'une minorité d'enseignants qui usent de ces pratiques.

Ce résultat est donc à interpréter de diverses manières. Soit la majorité des répondants est éclairée sur ce sujet et constate donc que l'épanouissement est réellement pris en compte, soit les répondants, non éclairés sur ce sujet, ont répondu positivement car, dans un idéal commun, c'est l'écho que renvoie la notion de pédagogie alternative. Dans les deux cas, les pédagogies alternatives sont perçues de manière positive pour plus de la moitié des répondants.

S'en suit dans le questionnaire la question : « **Inscririez-vous votre enfant ou votre futur enfant dans une école alternative ?** ». Nous nous intéresserons dans cette partie aux 30% de réponses favorables.

Lors de son entretien, Isabelle, parent d'élève à Montessori, va également dans le même sens que la majorité des répondants en affirmant que l'école alternative où est son fils respecte sa nature et ses envies (voir Annexe 1) :

« Par exemple à Montessori, si l'enfant a envie de sauter par exemple on va le laisser faire. Quand Milo était en maternelle des fois il s'endormait sur les tapis et personne ne le réveillait. Quand je le récupérais on me disait qu'il avait dormi 1h30 et qu'ils l'avaient laissé faire. En fait on ne va pas à l'encontre de sa nature. On le respecte. »

De plus, comme nous l'avons constaté en seconde partie de ce mémoire, le sens dans les apprentissages est très important pour les élèves. C'est une des priorités des pédagogies alternatives.

Zoé, l'élève, témoigne de son expérience dans le système public (voir Annexe 2) :

« - Tu aimais la manière dont on faisait apprendre des nouvelles choses ?

- Bah non c'était répétitif, des fiches des fiches...

- Vous faisiez des projets ?

- Non pas vraiment. »

Puis de son expérience dans une école dite active :

« Voilà c'est ça la plus grande différence, on travaille par projet. Du coup, projet 1, la maquette de la ville bah tous les profs vont se rassembler et essayer que toutes les matières soient liées. En math on a travaillé les échelles et du coup en art les échelles ça nous a servi à faire la maquette. Les matières sont toujours liées entre elles.

- Alors qu'en penses-tu de cela ?

- Bah oui moi je trouve ça chouette, c'est intéressant. Tu n'apprends pas plein plein de trucs en même temps, tout est lié donc tu te rends compte que quelque chose peut servir dans toutes les matières. Voilà. »

Zoé parle également de la place prépondérante de la créativité dans son école. Isabelle rejoint ce discours :

« [Steiner] met beaucoup d'art et de nature dans ce qu'il fait et pour moi c'est indissociable de la vie. Ils font des jolies choses alors ils aiment apprendre, ils sont attirés par ça. (...) La beauté est importante dans l'apprentissage et Steiner défend ça. Et justement ces jeunes que je connais, quand on parle de l'école, ils ont des paillettes dans les yeux, c'est incroyable. »

En effet, les individus sont généralement attirés par ce qu'ils jugent beaux. L'art, donc la beauté, permettrait alors de mettre plus de sens dans l'apprentissage car elle susciterait un attrait et engagerait activement l'enfant dans son éducation.

L'épanouissement et le bien-être de l'enfant liés à l'importance accordée au sens des apprentissages prennent de plus en plus de poids pour une majorité d'individu dans la conception de l'enseignement actuel.

2. Communication, esprit critique et autonomie pour des individus et une société plus juste

On peut reprendre les paroles d'Isabelle qui explique que, selon elle, ce genre de pédagogie est la réponse aux problèmes de la société.

« Éduquer les enfants c'est faire le monde de demain donc il faut les éduquer de la meilleure des manières. L'importance de l'enfant devrait être centrale dans notre société et pour moi les écoles alternatives ont tout compris. (Réflexion) Après je ne sais pas s'il y a une éducation mieux que les autres, mais en tout cas telle qu'elle est par l'éducation nationale elle ne me convient pas. »

Une grande partie des répondants de l'enquête vont dans le sens d'Isabelle. À la question **« Quelles sont, selon-vous, les failles de l'école publique actuellement ? »** une grande partie des personnes a répondu « Pas de suivi personnalisé » alors qu'une seconde majorité de personnes a également indiqué que le système éducatif était « Inadapté aux rythmes et au bien-être de l'enfant ».

En effet, les pédagogies alternatives, comme nous l'avons vu précédemment, placent l'enfant au cœur de leurs méthodes et c'est donc l'adulte qui s'adapte aux besoins de l'enfant afin de lui proposer une offre éducative particulière. Et pour tendre à l'idéal d'épanouissement il est nécessaire que les enfants apprennent à vivre ensemble tout en assumant leur personnalité.

L'éducation nationale, elle, a tendance à ne pas vouloir prendre en compte les différences entre les élèves et à les corriger ce qui a comme conséquence un sentiment de rejet du système chez certains enfants. Les pédagogies alternatives mettent en place plusieurs instances pour permettre d'améliorer le vivre ensemble comme les conseils de classe, les messages clairs, les projets et les travaux de groupe.

C'est également ce que témoigne Zoé lors de son entretien :

« - D'accord. Tu es heureuse dans cette école ?

- Oui. Et ça se passe mieux avec les élèves. Avec les profs aussi déjà on les tutoie. Mais en vrai ça dépend des profs comme dans l'ancienne école en fait.

- Pourquoi ça se passe mieux au niveau des élèves ?

- Bah maintenant les élèves je les préfère, ils sont beaucoup plus intelligents. Y a pas de jugement dans cette école.

- Mais s'il y a un jugement, comment vous réagissez ?

- Ça dépend. On va plus l'aider, être à l'écoute de l'élève qui se sent mal. On parle plus, on communique.

- On vous apprend à être dans la communication ?

- Bah oui puisque'on fait des travaux de groupe et on est quand même toujours ensemble et on parle beaucoup même en classe. Notre parole est toujours respectée. »

L'enseignante N remarque également un changement de mentalité par rapport à ses classes précédentes. Ses élèves actuels sont davantage bienveillants les uns avec les autres et n'ont pas développé d'esprit de comparaison, il y a beaucoup plus d'entraide.

« Non. Bah l'esprit de compétition c'était plutôt : faire pour faire plaisir à la maitresse. Les années d'avant j'avais des gamins qui étaient dans un état d'esprit un peu « moi je sais, toi tu sais pas ». Sans dire esprit de compétition mais plutôt esprit de comparaison. Ça il n'y a plus du tout. »

Isabelle confirme que la compétence de la communication est très développée chez les élèves issus de Montessori :

«- Quand on a des enfants de Montessori qui se réunissent pour un anniversaire ou autre, ce n'est pas du tout le même discours et j'hallucine encore quoi. Par exemple un copain soulève la jupe à une petite fille, 1 fois, 2 fois, et la deuxième fois elle lui dit « tu sais quand tu soulèves la jupe, moi je ne me sens pas bien ». Et voilà ! Il y a beaucoup de dialogue et ils disent ce qu'ils ressentent. Et ça, ça manque cruellement dans notre société.

- Et ce discours et à n'importe quel âge ?

- En tout cas à 5 ans ils ont déjà ce discours-là. C'est ce que j'ai entendu lors de son premier anniversaire avec des enfants de Montessori. »

Cette compétence en communication peut donc être associée à l'esprit critique, c'est-à-dire être capable de dire sa propre pensée et de ne pas faire de généralisation comme accepter une information sans avoir de preuve. Selon les répondants à l'enquête, l'école ne permettrait pas de développer cette compétence puisque 93 enquêtés ont répondu défavorablement sur cet item. Isabelle évoque elle aussi sa peur quant au « formatage » des élèves de l'école publique.

Au-delà de la communication et de l'esprit critique, Isabelle et Zoé s'accordent à invoquer la grande place de l'autonomie offerte aux élèves. Toutes les deux considèrent l'autonomie comme un atout majeur pour créer des individus libres et faire évoluer la société :

« - Bah... (Réflexion) au-delà de la communication, il y a l'autonomie et l'indépendance. Ça devrait vraiment être appris dans toutes les écoles. Les enfants sont les adultes de demain quoi. Donc je pense que Montessori développe plus ces aptitudes là mais pas assez l'école publique quoi. » Selon Isabelle

De même pour Zoé :

« -Oui. (Blanc) Parce que je pense que je serai plus autonome ! Ah oui il y a ça aussi comme grande différence, c'est l'autonomie ! Et je serai plus autonome et que je saurai plus gérer des choses. Genre chercher des solutions aux problèmes, trouver des informations. Plus être un individu correct. ».

De plus, comme le soutient Zoé dans son entretien, les pédagogies nouvelles intègrent d'autant plus le numérique dans les apprentissages notamment avec le prêt de tablette ou bien grâce à des créations de blogs, des montages vidéo ou en fonctionnant à partir de supports numériques qui stimulent les élèves. En outre, pratiquant l'expérimentation depuis plus d'un siècle, elles se sont adaptées plus rapidement au numérique que l'éducation nationale.

Ainsi, les élèves ont une place importante dans l'école qui elle-même, à leur écoute, permet de les former du mieux possible pour atteindre des qualités importantes pour évoluer dans la société : l'autonomie et la communication.

C. Impact des pédagogies alternatives dans la réussite scolaire et la vie adulte

Si des célébrités comme George Clooney, Renaud, Roger Federer ont effectué leur scolarité dans une école alternative, aucune enquête existante ne peut donner de chiffres concrets concernant la réussite des élèves issus d'écoles alternatives. La réussite étant trop subjective et les chemins de chaque individu trop unique pour faire des généralités. Cependant, il est possible de relever quelques analyses. Par exemple, Marie-Laure VIAUD dans *Une école différente pour enfant ?* (2008), souligne « qu'en ce qui concerne les acquis scolaires, les études montrent que les élèves réussissent au moins aussi bien que dans les écoles standards ». En effet, on peut prendre par exemple l'école Vitruve, à Paris (une structure publique expérimentale qui lutte contre l'échec scolaire en valorisant l'autonomie), affichait un taux de réussite aux évaluations en CE2 de 76,1 % en mathématiques et de 75,6 % en français, contre 68,4 % et 70 % au niveau national²⁶.

Selon une enquête d'Angeline Lillard²⁷, professeur de psychologie à l'Université de Virginie aux États-Unis, les élèves issus d'une école maternelle Montessori sont mieux préparés en français, notamment en lecture, et en mathématiques. Aussi, ces élèves seraient plus créatifs que les élèves issus du système ordinaire. Enfin, Yves Reuter, professeur de didactique, estime que les pédagogies alternatives permettent de lutter contre l'échec scolaire lorsque celles-ci sont bien pratiquées.²⁸

Autre critique sur ces écoles alternatives : les élèves seraient plus en difficulté pour réintégrer le cursus classique. Il n'existe que très peu de collèges ou de lycées alternatifs en France.

Selon une étude de Rebecca Shankland²⁹, maître de conférences en psychologie, menée auprès d'adolescents scolarisés dans des écoles alternatives, 40 % de ces adolescents « ont rencontré des difficultés à l'entrée au collège, contre 28 % des écoliers du système classique ». Selon la chercheuse, cette situation est transitoire : « Par exemple, en sixième, après un premier trimestre difficile, les anciens élèves de l'école primaire Freinet de Nantes devançaient de 1 à 2 points leurs camarades au troisième trimestre. À long terme, les sujets issus de ces établissements s'adaptent mieux à l'enseignement supérieur ».³⁰

Enfin, une étude intéressante d'Henry Peyronie, effectuée en 1990 à Caen qui reprend les travaux des chercheurs Avanzini et Ferrero, étudie ce que sont devenus les élèves issus de la pédagogie Freinet et ainsi analyse les répercussions de cette école sur leur vie. Les chercheurs

²⁶ Catherine PIRAUD-ROUET, *Les pédagogies alternatives pour les nuls*, 2017, édition Pour les nuls

²⁷ Maylis Jean-Préau, *Que valent les écoles alternatives ?*, Ca m'intéresse, 2017, consulté le 09.02.2021, disponible à l'adresse : <https://www.caminteresse.fr/culture/que-valent-les-ecoles-alternatives-1187091/#:~:text=Selon%20l'%C3%A9tude%20de%20Rebecca,des%20%C3%A9coliers%20du%20syst%C3%A8me%20classique.>

²⁸ Assmaâ RAKHO-MOM, *Pédagogie Alternatives les résultats sont probants*, 2015, consulté le 22.10.2020, disponible à l'adresse : https://www.saphirnews.com/Pedagogies-alternatives-Les-resultats-sont-probants_a21221.html

²⁹ Maylis Jean-Préau, *Que valent les écoles alternatives ?*, Ca m'intéresse, 2017, consulté le 09.02.2021, disponible à l'adresse : <https://www.caminteresse.fr/culture/que-valent-les-ecoles-alternatives-1187091/#:~:text=Selon%20l'%C3%A9tude%20de%20Rebecca,des%20%C3%A9coliers%20du%20syst%C3%A8me%20classique.>

³⁰ Ibid

ont recueilli des témoignages de ces anciens élèves et ont analysé leurs propos. Concernant leur métier, la majorité des interviewés n'établit pas de lien entre leur scolarité et le métier. Freinet leur aurait plutôt permis de développer des compétences utiles pour le travail comme la collaboration, le travail en équipe et le respect.

À propos de leur comportement en tant que parent la question leur a été posée : « Reproduisez-vous avec vos enfants les pratiques Freinet ? ». La majorité répond favorablement à la question. L'expérience de cette pédagogie influence les parents dans le respect des choix, la patience, inculquer l'indépendance à leurs enfants. Mais la réponse est plus souvent liée au choix de l'école, c'est-à-dire que bien souvent, les parents issus de Freinet inscrivent leur enfant dans une école avec la même pédagogie. Concernant la vie syndicale, associative, politique, il y a autant de personnes engagées que non-engagées. Mais une nuance est remarquable : la plupart n'ont pas peur de s'engager car ils estiment ne pas avoir peur de la confrontation car leur parole a de l'importance. Beaucoup d'interviewés évoquent un engagement citoyen, politique et social ainsi qu'un éveil à l'expression et à l'art.

En somme, il est difficile d'affirmer qu'il existe un lien de causalité entre la scolarité des interviewés et les diverses dimensions de leur vie d'adulte. Pourtant on retient qu'ils ont tout de même acquis une manière d'être, de fonctionner et des compétences attendues au travail.

Cela rejoint la pensée de l'enseignante N. Quand on lui demande ce que ce segment de scolarité va apporter à ses élèves, elle répond que :

« - (...) Je pense qu'ils garderont le goût d'apprendre et la curiosité d'apprendre. Se prendre en charge et ne pas se sentir en échec même s'ils sont en difficulté aussi. Ils ont bien compris qu'ils prenaient en charge leurs apprentissages et que c'est à eux de le faire et qu'ils le font avec plaisir. J'espère, j'aimerais qu'il leur reste ça en tout cas. »

Nous comprenons maintenant pourquoi les pédagogies alternatives se sont tant développées et de quoi elles résultent en France. Cependant, il convient d'aborder un point non négligeable. Le système éducatif public et les pédagogies alternatives n'ont pas qu'une relation binaire d'opposition, ils peuvent également se compléter.

V. Imbrication des pédagogies alternatives et de l'éducation nationale

Le ministère de l'éducation a saisi l'enjeu et l'importance de l'éducation nouvelle sur les enfants et sur les apprentissages. Ainsi, depuis plusieurs décennies, il a décidé de s'inspirer des méthodes de l'éducation nouvelle pour corriger les constats suivants : échec scolaire, violences / inégalités face à la réussite scolaire / manque de sens dans les apprentissages. L'État fait donc des propositions pour tenter de pallier ses dysfonctionnements.

A. L'intérêt pour les neurosciences

Le président du conseil scientifique de l'éducation nationale, Stanislas Dehaene est un scientifique. Il a fait passer des IRM à des élèves pendant qu'ils étaient en train de lire afin d'observer les zones activées à ce moment et de comprendre les mécanismes. Cette étude permet de proposer un fonctionnement pédagogique en fonction des spécificités des élèves. C'est tout le travail de ce conseil : proposer des expériences scientifiques issues des neurosciences qui permettront d'améliorer les offres pédagogiques. S. Dehaene et JM. Blanquer estiment qu'enseigner est une science et qu'il est nécessaire que les enseignants sachent comment fonctionne le cerveau des enfants.

Le président du conseil scientifique est même partisan de la pédagogie Montessori. Selon lui, l'enfant est assimilé à un super ordinateur qui aurait des algorithmes d'apprentissage. Il explique que le cerveau de l'enfant fonctionne trois fois plus vite qu'un adulte la nuit et qu'il est donc nécessaire de fournir des stimulations via un environnement riche comme le propose Maria Montessori.

De plus, Stanislas Dehaene met en évidence qu'il serait nécessaire de connaître sa métacognition : penser sur sa pensée. Réussir à réfléchir sur sa manière à réfléchir cela aurait une influence sur notre engagement, nos émotions, la confiance en soi des élèves.

L'État s'inspire de plus en plus des neurosciences pour orienter son offre pédagogique. Les neurosciences sont l'essence de l'éducation nouvelle apparue au XX^{ème} siècle.

B. Introduction de nouvelles méthodes et de nouveaux outils

On retrouve, de la part du gouvernement, une réforme qui s'approche et s'inspire de l'éducation nouvelle. Les réformes actuelles privilégient le travail de groupe et les projets collectifs notamment depuis la réforme du collège en 2016 qui préconise plus d'enseignement en petits groupes, plus d'ateliers et une nouvelle fonction de l'enseignant qui est davantage considéré comme un guide ou une aide qui serait à la disposition des élèves. Cela correspond tout à fait aux conceptions émanant des pédagogies alternatives car l'éducation nouvelle accorde une grande importance au travail en groupe et à l'acquisition de méthode. Les idées du 20^{ème} siècle se retrouvent aujourd'hui dans les propositions de l'éducation nationale. Par exemple, Montessori développe dès le plus jeune âge l'apprentissage de l'autonomie et l'acquisition de méthode de travail individuel alors que Freinet développe d'autant plus le travail collaboration, l'entraide et le vivre ensemble.

En effet, les matériaux des pédagogies alternatives sont de plus en plus en vogue dans les classes du système traditionnel. Les outils comme le « Quoi de neuf » ou le journal scolaire issu

de la pédagogie Freinet, ou bien les conseils d'enfants et les travaux manuels sont vraisemblablement utilisés dans beaucoup de classes classiques.

De plus, la correspondance scolaire et les voyages scolaires relativement très présents dans les classes ordinaires depuis quelques années, prennent appui sur la pédagogie Freinet.

La pédagogie par projet prend de l'ampleur dans le système éducatif et permet de stimuler les apprentissages et la motivation en mettant les élèves en projet, avec quelque chose qu'ils vont réaliser collectivement ou individuellement. Le savoir est coconstruit par l'élève. Concernant les travaux de groupe, ils sont également de plus en plus préconisés. Le ministre souhaite plus de travaux de collaboration et de coopération afin d'apprendre à travailler en groupe. C'est aussi l'accompagnement personnalisé qui provient de l'éducation nouvelle qui se développe. L'État se rend compte qu'un enseignement adapté au cas par cas et aux spécificités de chacun permet de réduire l'échec scolaire.

De plus, selon le référentiel des dix compétences de l'enseignant, celui-ci doit respecter la compétence « se former et innover ». L'État incite également les professeurs à coopérer en instituant des horaires obligatoires de réunion afin de créer une coopérative d'entraide pédagogique.

Ainsi, tout le monde va dans ce sens d'acquisition de mode de travail, d'autonomie, de travail en groupe et de projet.

C. Importance accordée au sens

L'État a saisi l'importance de faire plus de lien entre la culture des élèves et la culture de l'école afin de mieux appréhender le monde, susciter la motivation et donner plus de sens aux apprentissages. Il est en effet plus préférable d'aborder des choses issues de la culture des élèves pour susciter l'intérêt pour ensuite amener les élèves sur une culture plus scolaire. C'est à partir de l'intérêt des élèves que les pédagogies alternatives fonctionnent. C'est la spécificité de la pédagogie d'Ovide Decroly : partir des centres d'intérêt des enfants pour favoriser leur investissement et leur apprentissage. Pour la pédagogie de Roger Cousinet, le principe est d'engager les apprentissages à partir de ce qui fait sens pour les élèves, notamment à partir du jeu et de l'observation. Les pédagogies nouvelles donnent du sens à l'activité en étant centrées sur l'intérêt de l'enfant.

Actuellement, pour donner plus de sens aux apprentissages, l'État s'inspire de l'éducation nouvelle et propose des réformes notamment dans le domaine du numérique. L'accent est posé sur le développement des compétences numériques puisque le digital a du sens pour les élèves actuels. Ainsi, l'institution se rapproche de leur culture en utilisant des outils numériques et permet ainsi de développer l'esprit critique des élèves à l'égard des dérives du numérique (cyber harcèlement, addiction...). L'État modernise ses équipements avec notamment de plus en plus de salles de classe dotées de tableau blanc interactif.

La réforme du collège permet d'introduire également l'idée d'enseignement pratique interdisciplinaire. Des grandes thématiques sont étudiées par différentes disciplines afin d'associer toutes les disciplines pour visualiser la finalité des apprentissages et des matières. Cela permet d'améliorer la compréhension du monde.

La réforme du lycée est elle aussi introduite pour donner plus de sens aux apprentissages. En effet, les lycéens ont un socle de culture commune avec des matières comme le français,

l'histoire géographie, la philosophie... Ensuite l'élève choisit les spécialités qu'il souhaite aborder. Le choix permet d'opter pour des domaines qui les intéressent, qui sont moins abstraites et qui ont plus de sens.

Les réformes font le pari de trouver plus de sens en faisant du lien avec les disciplines.

D. Volonté de réduire les inégalités et l'échec scolaire

Pendant longtemps, la stratégie de l'État était de faire de la différenciation pédagogique pour réduire les inégalités. Tout le monde a la capacité à être éduqué et à apprendre des choses mais tout le monde est différent donc il faut une pédagogie différenciée ce qui signifie adapter les exercices et les activités selon les besoins de chaque élève. Le but est de proposer plusieurs situations, objectifs, stratégies, médias pour que chaque élève puisse s'y retrouver et y trouver du sens. L'objectif n'est pas de viser l'égalité mais l'équité : permettre aux élèves d'atteindre un objectif commun en empruntant des chemins différents.

Dorénavant, l'État va plus loin. Il s'inspire de l'éducation nouvelle qui repose sur l'individualisation du travail adapté à chacun. Il s'intéresse davantage aux ateliers individuels adaptés aux besoins de l'enfant que propose Montessori, tout comme Freinet qui favorise l'apprentissage individualisé à partir de fichiers autocorrectifs ou de plan de travail individualisé.

Les réformes actuelles vont dans ce sens : individualisation des apprentissages en fonction des besoins. Actuellement, l'accompagnement personnalisé pour tous les élèves collégiens est obligatoire à hauteur de 3 heures par semaine en 6^{ème} contre 1 heure hebdomadaire pour le reste des niveaux. Les élèves sont en petits groupes avec différents enseignants qui vont répondre à leurs besoins.

L'État incite même à une discrimination positive : « donner plus à ceux qui en ont le plus besoin ». Cela se concrétise avec les Réseaux d'Éducation prioritaire pour lesquels l'État accorde plus de moyens financiers et donc la possibilité de faire plus de projets.

De plus, l'État propose plusieurs réformes pour réduire l'échec scolaire notamment avec la réforme du baccalauréat. Dorénavant, une partie du bac s'effectue en contrôle continu afin de laisser la chance aux élèves de se réguler dans les apprentissages et de se corriger durant toute l'année. La loi pour la confiance à l'école insufflée par JM. Blanquer met en œuvre plusieurs réformes : obligation de l'instruction à partir de 3 ans, obligation de la formation de 16 à 18 ans, l'évaluation des établissements, plus d'expérimentation, nouvelles dispositions dans la formation des enseignants notamment avec la réforme du concours.

Si dans un premier temps, le courant de l'éducation nouvelle s'est créé pour compenser les failles ou ce que l'école de la République ne proposait pas, aujourd'hui l'État empreinte aux pédagogies alternatives une partie de leur méthode dans le but d'améliorer ses pratiques et de résoudre ses problématiques.

VI. Retour sur les hypothèses initiales

À la suite de cet exposé, il convient de revenir sur les hypothèses de départ. Elles concernaient principalement les différences et le lien de causalité entre les pédagogies alternatives et l'éducation nationale, les inégalités sociales et la mobilité de l'État en matière de pédagogie.

A. Différences et complémentarité entre le système traditionnel et le système alternatif

Nous pouvons constater que ces deux systèmes n'ont pas qu'une relation de dualité.

Certes, l'éducation nouvelle et les pédagogies alternatives se sont créées par une aversion pour les méthodes pratiquées ou préconisées par l'État. Elles sont aussi le fruit de la recherche en neurosciences et en psychologie de l'enfant. La finalité de l'école selon les deux systèmes est distinguable. L'objectif de l'éducation nationale est d'**éduquer en relation avec des objectifs nationaux** alors que celui des pédagogies alternatives est de tendre à l'**épanouissement** de l'enfant.

Les enseignants de l'éducation nationale doivent suivre un programme rigoureux, des horaires définis, des classes hétérogènes puisque ce sont des classes par âge et non pas par niveau. On est éloigné des classes multi âges, des activités centrées sur l'intérêt de l'enfant, des matières manuelles et artistiques enseignées au même titre que le français ou les mathématiques que défend le système alternatif.

L'éducation nationale a longtemps ignoré les pédagogies alternatives. Ce n'est plus du tout le cas actuellement. Le ministre actuel de l'éducation nationale accorde une grande importance à la pédagogie et en a compris l'enjeu. C'est par la pédagogie que se résoudront probablement les défaillances accablantes de l'État. Ainsi, il a mis en place une multitude de réformes qui s'inspire des méthodes des pédagogies alternatives : les projets collectifs, l'accompagnement personnalisé, le choix dans les apprentissages au lycée... Il s'engage aussi dans la recherche et l'innovation par le biais d'expérimentation mais également par la création du conseil scientifique pour l'éducation nationale qui est un moteur en termes d'évolution pédagogique.

De plus, il est important de souligner que l'institution accorde la liberté pédagogique à ses enseignants. Comme nous l'avons remarqué avec l'entretien de l'enseignante N (voir annexe n°3), beaucoup d'enseignants du public adoptent des outils ou même appliquent des pédagogies alternatives dans la classe. Tant que la pédagogie dispensée en classe respecte les attentes de l'éducation nationale, ils sont libres d'adopter la pédagogie qu'ils souhaitent.

Enfin, il est important de rappeler que plusieurs des pédagogies considérées comme alternatives se sont vues développées dans des classes de l'éducation nationale comme avec le mouvement Freinet ou Decroly.

Concernant l'évolution des individus dans le système traditionnel ou alternatif, on ne peut pas relever de différence tangible sur la vie d'adulte. Il y a tout de même une supériorité des performances créatives des élèves issus des écoles alternatives mais cela reste trop subjectif pour en faire une véritable conjoncture.

L'inadaptabilité des élèves issus des écoles alternatives dans la société ou dans un établissement public est encore là difficile à prouver. Les expériences divergent selon les individus.

Mais il est tout de même remarquable que l'éducation nationale reste à l'image de la société : un lieu de compétition entre élèves, une survalorisation des diplômes, avec trop peu d'importance accordée à l'individualité de la personne.

B. Persistance des inégalités sociales et scolaires

L'objectif de chaque pédagogie alternative est à relativiser. En effet, il n'y a pas toujours la volonté d'inclure un public de catégorie sociale défavorisée. C'est le cas par exemple de l'école des Roches dont le but est de former une élite économique.

Au-delà des objectifs de chaque école indépendante, il y a un critère discriminant : le prix. La scolarité est payante puisque l'école est hors-contrat. Alors même qu'il n'y pas de volonté d'exclure un public en particulier, une homogénéité d'élèves issus de catégories sociale favorisées vient se créer. On peut nommer ce phénomène « gated communities » que l'on peut traduire par un « Entre-soi-protecteur » des classes favorisées.

Il est donc impossible d'affirmer que les pédagogies alternatives réduisent les inégalités sociales et donc scolaires. On peut faire le même constat que pour l'éducation nationale : ces écoles creusent les inégalités sociales et vont même jusqu'à développer ce que P. Bourdieu appelle un habitus de classe.

On retient que certaines pédagogies comme Freinet ou Decroly ne voulaient pas, au commencement, être des écoles indépendantes payantes mais bien se destiner à l'éducation nationale pour, justement, toucher le maximum d'élève. Encore actuellement, certaines écoles publiques se revendiquent de la pédagogie Freinet.

Conclusion

En France, bien que l'éducation soit présente depuis l'Antiquité, ce n'est qu'au siècle des Lumières qu'elle connaît une véritable reconnaissance et que la pédagogie est appréciée comme un enjeu important pour l'enseignement. Pourtant, c'est au 20^e siècle, qu'une évolution fulgurante en termes de pédagogie voit le jour. C'est ce que l'on qualifiera d'éducation nouvelle.

C'est une révolution dans le monde de l'éducation. Les pédagogies alternatives sont pratiquées dans des écoles à part entière, elles s'inspirent des neurosciences et place l'enfant au centre de leur pédagogie en respectant leur rythme, le développement de leur autonomie, l'exploration de toutes leurs capacités aussi bien artistiques, manuelles, sportives qu'intellectuelles. La connaissance du milieu dans lequel vivent les enfants et l'apprentissage à partir de l'expérience font que cette conception de l'enseignement est unique pour l'époque. La finalité de ces pédagogies se résume en un mot « épanouissement ».

Ces pédagogies alternatives ont pris de l'ampleur et font aujourd'hui partie du monde éducatif français.

En effet, le nombre d'écoles indépendantes et d'élèves inscrits augmente sans cesse depuis le début du XXI^{ème} siècle. Cela s'explique par les constats accablants de l'école publique : décrochage et échec scolaire, anxiété des élèves, modèle éducatif désuet au regard de la société mais également par un phénomène sociétairer d'individualisme et de prise de conscience de l'importance du bien-être par les parents.

L'éducation nationale ne veut pas rester en marge et s'inspire des méthodes et outils des pédagogies alternatives pour tenter de révolutionner ses problématiques. Elle insuffle des réformes afin de reconquérir la confiance des parents. Aussi, grâce à la liberté pédagogique, beaucoup d'enseignants du public utilisent les méthodes alternatives dans leur classe.

Il faut tout de même rester prudent quant aux effets des pédagogies alternatives. Elles ne s'éloignent plus beaucoup de l'éducation nationale qui, malgré un processus lent, propose des méthodes et outils proche de celles-ci. De plus, elles ne permettent pas de remédier aux défaillances de l'État car elles ne sont réservées qu'à une infime partie des élèves français qui sont pour la plus grande majorité issus des classes sociales favorisées. Les enquêtes sur les adultes issus des pédagogies alternatives n'établissent pas de liens tangibles entre les dimensions de la vie adulte par rapport à leur scolarité. En somme, les pédagogies alternatives auraient davantage un impact sur le développement de certaines capacités et compétences comme l'autonomie, le travail collectif et la communication qui seraient utiles à la vie adulte. Ainsi, l'éducation nouvelle existe depuis près de deux siècles et n'a visiblement pas permis de bousculer les codes de la société actuelle.

Les pédagogies alternatives sont, à mon avis, impossibles à ignorer dans notre système éducatif actuel. Dans leurs principes et leurs finalités, elles sont excellentes. Mais leur application et ce que cela engendre sur le territoire français sont à revoir. De plus, il ne faut pas oublier que, parfois, la limite entre école indépendante et dérives sectaires est très fine.

BIBLIOGRAPHIE

CONNAC, Sylvain. *Apprendre avec les pédagogies coopératives, démarches et outils pour l'école*. Paris : Edition ESF, 2017.

LEULEU-GALLAND, Eve et SAMARINE, Florence, dir. *Pédagogie alternatives et démarches innovantes*. Paris : Nathan, 2020. Les repères pédagogiques.

PEYRONIE, Henri. *Le mouvement Freinet : du fondateur charismatique à l'intellectuel collectif*. Caen : Presses Universitaires de Caen, 2016.

PIRAUD-ROUET, Catherine. *Les Pédagogies alternatives pour les nuls*. Paris : Editions First, 2017. Pour les nuls.

VAN ZANTEN, Agnès. *Choisir son école, Stratégies familiales et médiation locales*. Paris : Presse Universitaire de France, 2009. Le lien social.

Cahiers pédagogiques, Dossier « *Des alternatives à l'école ?* », n°547 septembre/octobre 2018, 73ème années.

SITOLOGIE

Vie publique, La rédaction, Enseignement : la France dans le classement PISA [En ligne] 2020. Consulté le : 28.12.2020. Disponible à l'adresse : <https://www.vie-publique.fr/eclairage/19539-resultats-des-eleves-la-france-et-le-classement-pisa>

Eduscol, la rédaction, *Innover et expérimenter* [En ligne] 2020. Consulté le 20.11.2020. Disponible à l'adresse <https://eduscol.education.fr/98/innover-et-experimenter>

Pari, CHALIFOUR Charlene, *Le Zoom Pédagogique : les courants pédagogiques* [En ligne]. 2019. Consulté le 05.12.2020. Disponible à l'adresse <https://www.parilab3e.fr/le-zoom-pedagogique-les-courants-pedagogiques/>

Le Blog de la liberté scolaire, DAMGE Mathilde, Journal Le Monde, *Hors contrat : comment comprendre les pédagogies alternatives* [En ligne]. 2019. Consulté le : 22.12.2020. Disponible à l'adresse <https://www.liberte-scolaire.com/actualites/laccroissement-spectaculaire-du-nombre-decoles-independantes-en-france-ne-laisse-pas-les-media-indifferents/>

Sydologie, *Le connectivisme ou l'apprentissage 2.0* [En ligne] 2014. Consulté le 28.12.2020. Disponible à l'adresse <http://sydologie.com/2014/01/le-connectivisme-ou-lapprentissage-2-0/>

Human-Hist, DA SILVA José, *L'éducation en France* [En ligne] 2019. Consulté le 21.11.2020. Disponible à l'adresse <https://humanhist.com/culture/leducation-en-france/#:~:text=En%20France%20pendant%20longtemps%2C%20l,pour%20les%20enfants%20plus%20modestes.>

SaphirNews, RAKHO-MOM Assmâa, *Pédagogies alternatives : « Les résultats sont probants »* [En ligne] 2015. Consulté le 28.12.2020. Disponible à l'adresse : https://www.saphirnews.com/Pedagogies-alternatives-Les-resultats-sont-probants_a21221.html

Manuel Numérique Max, par Belin Education, *Quelle est l'action de l'école sur les destins individuels et l'évolution de la société ?* [En ligne] 2020. Consulté le 05.12.2020. Disponible à l'adresse : <https://manuelnumeriquemax.belin.education/ses-terminale/chapter/ses-tle-c07>

Profpower, *Les clés pour mieux mémoriser* [En ligne] 2018. Consulté le 05.12.2020. Disponible à l'adresse : <https://profpower.livrescolaire.fr/les-cles-pour-mieux-memoriser/>

France info, Gérald Roux, *Quelles sont ces écoles hors contrat qu'Emmanuel Macron veut surveiller ?* [En ligne] 2020. Consulté le 12.03.21. Disponible à l'adresse : https://www.francetvinfo.fr/societe/religion/religion-laicite/quelles-sont-ces-ecoles-hors-contrat-quemmanuel-macron-veut-surveiller_4126459.html

Fabert, *Tout sur les écoles hors contrat.* [En ligne]. Consulté le 12.03.21. Disponible à l'adresse : <https://www.fabert.com/orientation-bilans/Tout-sur-les-%C3%A9coles-hors-contrat.316.html>

Sylvain Wagon, *Les pédagogies alternatives en France aujourd'hui : essai de cartographie et de définition.* [En ligne] 2018. Consulté le 15.04.2020. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/trema/4174#tocto2n1>

Ecoles libres, *Statistiques sur les écoles indépendantes.* [En ligne] 2020. Consulté le 04.02.2021. Disponible à l'adresse : <https://www.ecoles-libres.fr/statistiques/>

Maylis Jean-Préau, *Que valent les écoles alternatives ?* [En ligne] 2017. Consulté le 09.02.2021. Disponible à l'adresse : <https://www.caminteresse.fr/culture/que-valent-les-ecoles-alternatives-1187091/#:~:text=Selon%20l'%C3%A9tude%20de%20Rebecca,des%20%C3%A9coliers%20du%20syst%C3%A8me%20classique.>

Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, la rédaction, L'état de l'école 2020. [En ligne] 2020. Consulté le 19.04.2021. Disponible à l'adresse : <https://www.education.gouv.fr/l-etat-de-l-ecole-2020-307185#:~:text=Cette%20publication%20pr%C3%A9sente%20chaque%20ann%C3%A9e,des%20comparaisons%20internationales%20et%20territoriales>.

Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, Jean-Michel Blanquer et la rédaction, Le conseil scientifique de l'éducation nationale, au service de la communauté éducative. [En ligne] 2021. Consulté le 22.03.2021. Disponible à l'adresse : <https://www.education.gouv.fr/le-conseil-scientifique-de-l-education-nationale-au-service-de-la-communaute-educative-309492>

INSEE, enquête emploi, Taux de chômage selon le niveau de diplôme et la durée depuis la sortie de formation initiale. Consulté le 12.05.2021. Disponible à l'adresse : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2429772#tableau-figure1>

Damien Teiller, Contrepoints, Raymond Boudon et l'individualisme méthodologique. Consulté le 24.03.2021. Disponible à l'adresse : <https://www.contrepoints.org/2013/05/19/124852-raymond-boudon-et-l-individualisme-methodologique>

FILMOGRAPHIE

WAGENHOFER, E. 2015. Alphabet [Film documentaire].

Annexes

1. Retranscription entretien n°1

Date : dimanche 12 mars 2020.

Durée : 1 h 00 min.

Entretien semi directif avec : Une femme ayant inscrit son dernier enfant à l'école primaire Montessori de Besançon.

Lieu : Au domicile de la personne.

Avant-propos : Les prénoms des personnes cités ont été modifiés pour un souci d'anonymat

« - Bonjour, je m'appelle Adèle et je suis étudiante à l'Université de Besançon en master MEEF. Dans le cadre de mon mémoire, j'interroge des personnes en lien avec les pédagogies alternatives. Je voudrais vous remercier d'avoir accepté de participer à cette enquête. Alors, pour commencer, est-ce que vous pouvez-vous présenter ?

- Oui, alors, je m'appelle Isabelle, j'ai 43 ans, je suis thérapeute et maman de 3 enfants.

- Très bien. Première question, considèreriez-vous comme une adepte des pédagogies alternatives ?

- Oui tout à fait. Pour moi c'est la solution aux problèmes de notre société. Eduquer les enfants c'est faire le monde de demain donc il faut les éduquer de la meilleure des manières. L'importance de l'enfant devrait être centrale dans notre société et pour moi les écoles alternatives ont tout compris. (Réflexion) Après je ne sais pas s'il y a une éducation mieux que les autres, mais en tout cas telle qu'elle est par l'éducation nationale elle ne me convient pas.

- Donc pour vous l'éducation nationale ne répond pas à ce besoin ?

- (Sourire) Absolument pas. Je vais vous raconter une chose. Mon fils Yvan a 23 ans. Quand il était gamin, il était relativement introverti et très sensible comme enfant comme sont les enfants avant qu'on les casse, surtout les garçons. En Cel, Yvan est tombé sur une instit' qui était dépassée en permanence et qui ne faisait que d'hurler et il ne supportait pas. Il a commencé à se mettre dans sa bulle elle a commencé à lui dire qu'il pédalait dans la semoule. Du coup, on lui a fait faire des tests de QI. Là on s'est rendu compte qu'il n'y avait aucun problème. Et puis, l'instit' a commencé à le stigmatiser devant tout le monde, elle s'acharnait un peu sur lui. Elle me disait qu'il ne parlait jamais, ça avait l'air de l'avoir dérangé mais sans essayer de comprendre. En fait, il fallait vraiment qu'Yvan réponde à son désir pour être un élève idéal. Lola elle, ma fille, elle était considérée comme une rebelle au début car elle ne rentrait pas dans les codes. Quand elle a su comment les profs fonctionnaient et qu'elle s'y est accommodée, là il n'y a plus eu de problème. Enfin, bref, pour moi les enfants, ils ont une parole et il faut la prendre en considération, ce que ne fait pas l'éducation nationale. Voilà donc moi ce que je mets en cause c'est la pédagogie de certains enseignants. Et j'ai peur du formatage des élèves.

- C'est-à-dire ?

- Bah de mettre les gamins dans des cases pour qu'ils correspondent à un système sans mettre en avant l'importance du bonheur et du bien-être. Donc en fait j'ai mis mon dernier, Milo, à Montessori pour le préserver de ce climat.

- Pourquoi Montessori ?

- Parce qu'il n'y avait pas Steiner (Rire). Malheureusement à Besançon il n'y a que Montessori. C'était la seule option on va dire pour être dans un truc un peu hors cadre.

- D'accord, alors vous étiez plus intéressé par la pédagogie de Steiner ?
- Oui, Steiner pour moi c'est un précurseur, il décrit ce qu'on est en train de vivre. Il met beaucoup d'art et de nature dans ce qu'il fait et pour moi c'est indissociable de la vie. Ils font des jolies choses alors ils aiment apprendre, ils sont attirés par ça. Je connais des jeunes qui ont fait toutes leur scolarité dans une école Steiner et je vois la différence. En fait, ils apprennent à tricoter, à bricoler, à aider un agriculteur et on en a besoin de ça ! Les écoles Steiner elles apportent ça, la liberté. C'est ça le but de l'école. (Blanc) La beauté est importante dans l'apprentissage et Steiner défend ça. Et justement ces jeunes que je connais, quand on parle de l'école, ils ont des paillettes dans les yeux, c'est incroyable.
- Alors que pensez-vous de la pédagogie Montessori ?
- Moi ce que j'adore avec Montessori, c'est que l'enfant va vers ce qui lui plaît. C'est-à-dire qu'il a tout un tas d'activité qui lui sont proposées en fonction de ses capacités à réussir et en fonction de ce qu'il aime. L'équipe sait de quoi les enfants sont capables à un moment donné. L'idée est qu'ils se serrent les coudes entre eux. Ils ont deux classes à Besançon, une classe maternelle et une classe primaire, tous mélangés. Entre les deux classes il y a des interactions. L'idée est qu'ils inter échangent entre eux. Si par exemple, un petit frère de maternelle a une difficulté alors le grand frère de primaire peut venir dans la classe l'aider. C'est assez souple et ça c'est chouette.
- Oui, le multi-âge c'est vraiment un principe majeur de cette pédagogie.
- Oh oui et c'est génial parce que du coup ils s'entraident vachement et ce que j'ai aimé aussi chez Montessori c'est qu'il n'y a pas de compétition. C'est génial ! Moi j'ai travaillé en tant qu'ATSEM dans une école normale pendant longtemps donc je connais bien l'école, j'ai quatre enfants, je sais les dégâts qu'elle a fait sur mes 3 premiers, c'est pour ça que j'ai inscrit Milo à Montessori, pour essayer de le préserver un peu. (Blanc) Quand on a des enfants de Montessori qui se réunissent pour un anniversaire ou autre, ce n'est pas du tout le même discours et j'hallucine encore quoi. Par exemple un copain soulève la jupe à une petite fille, 1 fois, 2 fois, et la deuxième fois elle lui dit « tu sais quand tu soulèves la jupe, moi je ne me sens pas bien ». Et voilà ! Il y a beaucoup de dialogue et ils disent ce qu'ils ressentent. Et ça, ça manque cruellement dans notre société.
- Et ce discours et à n'importe quel âge ?
- En tout cas à 5 ans ils ont déjà ce discours-là. C'est ce que j'ai entendu lors de son premier anniversaire avec des enfants de Montessori. Normalement quand il y a un conflit à Montessori, ils isolent les enfants mais sans les punir. Puis l'équipe s'entretient avec le premier, alors quand il a fait ça qu'est-ce que tu as ressenti pourquoi, et pareil avec le deuxième et après on les fait discuter ensemble et du coup ça va mieux. Après tout dépend des gamins et de la structure qu'il a à la maison.
- D'accord, et selon-vous, quelles compétences sont le plus développer chez l'enfant grâce à Montessori ?
- Bah... (Réflexion) au-delà de la communication, il y a l'autonomie et l'indépendance. Ça devrait vraiment être appris dans toutes les écoles. Les enfants sont les adultes de demain quoi. Donc je pense que Montessori développe plus ces aptitudes là mais pas assez l'école publique quoi. Et puis je trouve que la société va mal et c'est vrai que je n'ai envie qu'ils grandissent là-dedans. Donc j'essaie d'apprendre à mes enfants de réfléchir par eux-mêmes. Après voilà c'est ma pensée. (Blanc) Et on a peur de ce qu'on ne connaît pas. Il serait temps que les gens apprennent à coopérer pour se découvrir et ne plus avoir peur des uns des autres. Normalement l'école alternative forme à ça.
- D'accord. Pour vous la notion de plaisir dans les apprentissages est importante ?
- Oui, absolument. Mon grand m'a dit qu'il a commencé à détester l'école quand il est entré en CP parce qu'avant il jouait, pouvait faire ce qu'il voulait alors qu'au CP c'était tu dois faire et finir ton travail et ensuite tu pourras t'amuser. Et puis, vous vous rendez compte rester

quasiment 6 heures assis. L'avantage de Montessori c'est que quand un gamin a besoin ou envie d'aller dehors il peut le faire à n'importe quel moment. Quand par exemple il a envie d'aller aux toilettes, il va aux toilettes.

- C'est vraiment l'idée que l'adulte s'adapte à l'enfant ?

- Oui, c'est l'idée. L'avantage de Montessori c'est que les éducatrices, elles sont toujours deux par classes. Donc si un enfant ou un groupe veut sortir par exemple, il y en a toujours une qui peut suivre donc elles peuvent faire des groupes ou des ateliers. Par exemple à Montessori si l'enfant a envie de sauter par exemple on va le laisser faire. Quand Milo était en maternelle des fois il s'endormait sur les tapis et personne ne le réveillait. Quand je le récupérais on me disait qu'il avait dormi 1h30 et qu'ils l'avaient laissé faire. En fait on ne va pas à l'encontre de sa nature. On le respecte.

- Quel est le lien que vous avez avec l'école ? Vous êtes souvent sollicité pour intervenir dans l'école ? Pour des leçons ou des événements ?

- Alors, on est très sollicité, que ce soit dans les travaux dans l'école et les événements. C'est toujours que du bénévolat. Ce n'est pas toujours équitable mais bon. Par exemple, ils ont fait un cadre en copeaux dans la cour et c'est un parent qui a un camion qui se libère pour aller chercher les copeaux... (Blanc) Après tout ce que je dis c'est propre à cette école je ne sais pas comment ça se passe dans les autres écoles Montessori. Après on peut intervenir dans la classe. Il y a eu les ateliers Yoga animé par un parent, c'est vraiment sympa. Chaque parent propose et si c'est dans le projet de l'école c'est accepté. C'est chouette. Ils ont eu l'atelier Langue des signes aussi, ils ont appris à signer. Il n'y a vraiment pas que des apprentissages dits scolaire quoi.

- Est-ce qu'il y a des points négatifs avec cette pédagogie ?

- Euh... Oui, pour la gestion des conflits. En fait, elles essaient, selon mon opinion, ce n'est pas forcément la réalité générale mais c'est la mienne, elles essaient de respecter la chèvre et le chou. Ce qui fait que quand il y a un enfant qui pose problème, qui est agressif envers les autres enfants ou qui répond ou ce genre de choses... un enfant quoi. Elles demandent aux parents de le garder un ou deux après-midis. Donc plutôt que de gérer le conflit, il y a très vite éviction de l'enfant. Après concernant la pédagogie, je trouve qu'on ne nous dit pas grand-chose. Je ne sais pas vraiment où il en est, s'il a abordé les soustractions, les multiplications... J'aimerais avoir plus de retour quand même.

- Par rapport à la gestion des conflits, est-ce une méthode Montessori ou c'est relatif à l'équipe éducative ?

- Je pense que c'est l'équipe éducative. C'est pour ça que je ne dis pas que c'est Montessori qui ne sait pas gérer les conflits mais il n'y a que dans cette école que je vois ça. Et ça me pose soucis. Si mon gamin n'est pas bien pour x raison et qu'il le manifeste à l'extérieur, on va le mettre à l'éviction et on ne l'entend pas dans sa souffrance. C'est dommage. Mais je ne pense pas que ça soit Montessori.

- D'accord, et alors, l'école est payante ?

- Oui, Montessori est entièrement financée par les parents, ce qu'il fait qu'elle n'a pas de subvention de l'état donc normalement elle est libre. Elle doit suivre uniquement le socle commun. Mais voilà, ils font du jardinage, balade en forêt. Bon c'est des choses qu'on peut faire à l'école publique sauf qu'on le fait qu'une ou deux fois par an alors que Montessori c'est plus régulier et plus soutenu. Mais bon les prix varient entre 230€ pour les personnes qui le moins de revenu car c'est indexé sur la CAF, à 460€ par mois. Mais voyez, les écoles Steiner c'est encore beaucoup plus ! C'est parfois indécent les prix.

- Vous accepté sans souci le fait que pas tous les enfants peuvent intégrer cette école ?

- Ah bah si et c'est bien ça le problème. (Réflexion) Mais bon comme ils sont hors contrat il faut bien trouver l'argent. Et c'est vrai que c'est bien des gamins qui n'ont pas la culture scolaire à qui Montessori serait le plus pertinent et pour l'ouverture au monde aussi. C'est vrai

que qu'il n'y a pas de gamin de quartier par exemple et ça c'est dommage. Mais c'est tellement cher.

- Oui. Comment envisagez-vous la suite de sa scolarité ? Il n'y a pas de collège Montessori...

- Alors... il va aller dans un collège normal, ordinaire. Souvent on entend dire que les gamins issus de Montessori sont perdus en entrant au collège, moi je pense ça n'a rien n'à voir. Je pense que la maturité affective s'acquière avant 10 ans et que s'il a été en sécurité affective, qu'il a appris à gérer ses émotions, gérer les conflits, qu'il a appris à se positionner et avoir confiance en lui... il s'adaptera. Et ce qui est pris n'est plus à prendre et c'est toujours ça de gagner. Après, des parents que je côtoie ont des gamins au collège ayant fait Montessori en primaire, il n'y a aucun problème. Alors est-ce que c'est une question de caractère mais bon après il n'y a pas vraiment d'étude pour savoir ce qu'il en a vraiment. Mais bon... Le plus important c'est d'avoir confiance en soi et d'être armé et je pense que Milo est à bonne école pour ça.

- Dernière question. Pour vous, école alternative égale liberté ?

- Alors oui, car il ne peut pas en avoir moins que dans une école traditionnelle. Mais plus qu'une pédagogie, c'est l'humain qui joue énormément. Si l'éducatrice est super, bah oui, Montessori c'est chouette c'est le rêve.

- Très bien. Je n'ai plus de question à vous poser mais est-ce que vous voulez dire quelque chose en plus ?

- Non je pense avoir tout dit.

- D'accord alors je vous remercie de m'avoir accordé votre temps.

- Il n'y a pas de quoi ! »

2. Retranscription entretien n°2

Date : dimanche 09 avril 2020.

Durée : 50 min.

Entretien semi directif avec : Une jeune adolescente qui a été scolarisée dans une école classique jusqu'à la rentrée dernière où elle a intégré une école alternative inspirée de la pédagogie Decroly.

Lieu : par Visio.

Avant-propos : Les prénoms des personnes cités ont été modifiés pour un souci d'anonymat. Le tutoiement était de rigueur car l'interviewée est une personne que je connais bien.

« - Bonjour Zoé. Dans le cadre de mon mémoire, j'interroge des personnes en lien avec les pédagogies alternatives. Je voudrais vous remercier d'avoir accepté de participer à cette enquête. Alors, pour commencer, est-ce que tu peux te présenter ?

- Je m'appelle Zoé, j'ai 13 ans. Je suis française mais je vis en Belgique à Bruxelles.

- Tu es actuellement dans une école dite alternative. Ça fait combien de temps que tu fais partie de cette école ?

- Ça fait moins d'un an car je me suis inscrite à la rentrée

- D'accord, alors avant, tu as fait toute ta scolarité dans l'école publique.

- Oui

- Alors est-ce que tu peux me parler de ton expérience de l'école publique ? Est-ce que tu aimais bien apprendre, est-ce que ça t'intéressait...

- Bah... (Blanc) les profs expliquaient assez bien, les apprentissages avaient du sens et euh... (Blanc)

- Donc tu avais envie d'aller à l'école ?
- Bah j'ai jamais vraiment aimé l'école
- Pourquoi ?
- J'aime pas étudier et je ne sais pas, je préfère être en vacance...
- Donc tu n'aimes pas étudier pourtant tu trouvais intéressant les apprentissages ?
- Oui
- Tu aimais la manière dont on faisait apprendre des nouvelles choses ?
- Bah non c'était répétitif, des fiches des fiches...
- Vous faisiez des projets ?
- Non pas vraiment. Enfin une fois on est allé à l'euro space center c'est un centre spatial et une fois à la ferme en classe verte c'était chouette.
- Est-ce que vous prépariez ces sorties ?
- Bah, (Réflexion) un peu. Quand on est rentré de classe verte on avait un dossier à remplir mais on l'a fait à moitié. D'accord. Et au niveau de l'ambiance de classe ?
- Pfff... Pas très bonne non. Fin... (Réflexion) C'était trop par groupe et il y avait toujours des gens rejetés. Moi j'étais rejetée parce que j'étais considérée comme l'intello... Les clichés quoi ! Ou il y avait les populaires, les gens comme moi plus mature.
- Alors est-ce que tu en as parlé aux professeurs de ça ? Le fait de te sentir un peu exclus, considéré comme une intello, qu'il y ait des groupes ?
- Non je n'avais pas envie d'avoir des représailles.
- L'adulte n'aurait pas pu gérer ce « problème » selon toi ?
- Bah non, je ne vois pas trop ce qu'il aurait pu faire.
- Tu avais confiance en tes enseignants ? Tu te sentais écoutée ?
- Bah ça dépend des enseignants, beaucoup sont à l'écoute et d'autres s'en fichent. Donc oui j'avais quand même confiance.
- Je reviens sur l'écoute et ta parole, ta voix en tant qu'élève dans ton ancienne école, tu avais l'impression que ta voix comptait, que ta parole était prise en compte ?
- Bah moi je trouve que oui, quand même assez. On était assez important dans l'école mais....
- (Blanc) Fin (Réflexion) Quand même ils avaient le dernier mot. Il ne nous laissait pas vraiment le choix de choisir, de dire voilà ça on voudrait changer ça, améliorer ça...
- Donc si je résume ce que tu penses, dis-moi si je me trompe. Tu te sentais écouté si vous aviez un problème, si vous aviez envie de vous confier mais vous n'étiez pas entendu pour faire des projets ou dans l'organisation de l'école.
- Voilà c'est ça.
- Vous faisiez des conseils de classe ?
- Oui on faisait des conseils de classe. C'était assez bien
- Chaque année ?
- Oui quasiment.
- Et ils servaient à quoi ?
- A discuter des problèmes entre les élèves mais y avait des profs qui savaient très bien faire ça mais d'autres pas vraiment des fois il y avait des élèves qui pleuraient. C'était un peu... Gênant. Si on avait des problèmes avec un autre élève on pouvait aller dans le couloir et faire un message clair.
- D'accord, tu peux me raconter une journée type dans ton ancienne école ?
- Alors je raconte ma dernière année. (Réflexion) L'école commençait à 8h30. On devait toujours rentrer en rang dans les classes selon les années. On arrivait en classe, souvent on fait des petits trucs des jeux de vocabulaire ou des petits exercices de math, c'était des petits rituels. On commençait à travailler.
- Tu te rappelles quelle matière tu travaillais en premier ? Ou ça changeait tous les jours ?
- (Réflexion) On commençait par le français et après c'étaient toujours les maths. On faisait

beaucoup de fiche et on restait à la même place. On se levait juste pour se moucher mais on demandait au prof pour se déplacer quand même. Donc après la récré du matin c'est les math, après c'est la cantine. Après la cantine, c'est une heure de pause en gros, on rentrait en classe par le rang et on retravaillait jusqu'à 15h20. Et puis après c'était soit la garderie, soit les parents arrivaient.

- Quelle était le moment préféré de ta journée ?

- L'après-midi parce qu'on faisait des choses plus chouettes. J'avais plus hâte d'être l'après-midi que le matin parce qu'on faisait des choses différentes. Enfin... le sport ou l'histoire par exemple.

- Vous faisiez beaucoup de chose liée à l'art ? Ou la culture ?

- Non, non.

- Vous aviez beaucoup de devoir ?

- Hum...(Réflexion) Un peu, enfin moyennement.

- Et concernant les sorties scolaires, il y en avait beaucoup ?

- Bah non, pas énormément. Peut-être une par an, je ne sais pas.

- Est-ce que tu veux dire quelque chose de plus sur ton ancienne école, sur le fonctionnement, ton ressenti...

- Bah une fois une prof m'a humiliée devant tout le monde. Elle m'a dit des choses horribles. J'ai pleuré. Et ça c'est dur. Des fois je me sentais mal, ce n'était pas toujours sympa.

- D'accord, bon. Passons à ton école actuelle. Qu'elles sont les grandes différences entre ton école d'avant et ton école d'aujourd'hui ?

- La créativité déjà, y a beaucoup plus de créativité ! Y a toujours... Par exemple, en math complémentaire on fait des maths en faisant un truc créatif. Genre là on fait une maquette du quartier. On lie l'art à plusieurs matières... Ce n'est pas vraiment l'art en fait on lie un projet à toutes les matières. (Réflexion) Voilà c'est ça la plus grande différence, on travaille par projet. Du coup, projet 1, la maquette de la ville bah tous les profs vont se rassembler et essayer que toutes les matières soient liées. En math on a travaillé les échelles et du coup en art les échelles ça nous a servi à faire la maquette. Les matières sont toujours liées entre elles.

- Alors qu'en penses-tu de cela ?

- Bah oui moi je trouve ça chouette, c'est intéressant. Tu n'apprends pas plein plein de trucs en même temps, tout est lié donc tu te rends compte que quelque chose peut servir dans toutes les matières. Voilà.

- D'accord, il y a d'autres différences ?

- (Réflexion) La place qu'on prend dans l'école, les élèves, on a beaucoup plus de choix, on peut proposer plein de truc. Par exemple moi et mes amies on a proposée à notre classe de faire un projet pour le climat et notre prof nous a dit que c'était une super bonne idée et on a pu expliquer devant toute la classe notre projet. Après les élèves ont décidé les activités qu'on va faire. Donc on s'est mis en groupe et moi j'ai choisi l'activité boule de graisse pour oiseaux, donc je dois trouver des idées et comment faire pour faire la boule de graisse à oiseaux puis faire l'activité avec toute la classe. Mais y aussi un groupe pour les nichoirs, les abris à insectes... Du coup on les a faits en classe. Donc on choisit beaucoup.

- Tu peux passer toute ta journée à faire le projet ?

- Non, c'est une heure dédiée exprès. Mais aussi autre chose, tous les mois il y a un conseil avec les délégués de l'école et plusieurs profs et ils choisissent plusieurs choses comme des projets pour l'école. Les élèves proposent et essaient de convaincre. Mais quand même, ils nous écoutent beaucoup. Une autre différence c'est le matériel. On a plus de matériel à disposition. L'école est plus agréable et entretenue, elle est belle. Maintenant, il y a une association qui va venir planter une petite forêt juste à côté de notre école mais je ne sais pas c'est bizarre.

- Pourquoi ?

- Bah en fait c'est hyper bizarre, parce que tous ceux qui auront donné de l'argent pour aider auront un arbre à leur nom. (Blanc) C'est bizarre, ce n'est pas très pédagogie je trouve. C'est pas... Enfin ce projet là est celui d'une classe et elle va aider à planter les arbres.
- D'accord, Il y a autre chose à dire sur ton école ?
- Bah... (Réflexion) Je dirais quand même qu'il y a une attention pour chaque élève. Enfin je veux dire par exemple dans ma classe il y a des élèves qui ont du mal à se concentrer et ma prof de morale a mis des étiquettes sur certains bancs en leur rappelant des choses par exemple.
- Un prof dans l'école classique n'aurait pas pu le faire selon toi ?
- Si, enfin je ne sais pas.
- Vous suivez des programmes nationaux ?
- Euh (Demande à sa maman), oui on doit le suivre les comme les autres enfants du pays.
- Quel est ton emploi du temps ?
- Ça dépend des jours. Le lundi par exemple on commence par éducation scientifique et technologique, en deuxième heure on a association. C'est comme de la géographie et histoire. Puis on a français et après c'est la récré. On reprend par éducation artistique pendant 2 heures. Après c'est la pause du midi. On reprend par les mathématiques et après c'est la musique. C'est vraiment différent que l'année dernière, ça change tout le temps.
- Qu'est ce qui change en classe dans les apprentissages par rapport à l'année prochaine ?
- Ça dépend des matières. En math on travaille ensemble. (Blanc) Au début on voit la matière tous ensemble puis on fait des exercices et on les corrige tous ensemble, on va au tableau et tout ça. Avant, on ne faisait que des fiches et seuls. On prend plus la parole maintenant, on parle. En sciences on voit des choses, des schémas sans les connaître pour commencer donc on essaie de comprendre, on parle entre nous pour arriver à comprendre et puis on pose pleins de questions au prof. En fait c'est comme un débat, ça part toujours comme ça. Et c'est toujours intéressant.
- Les apprentissages ont plus de sens pour toi dans cette école ?
- Oui, oui.
- Vous avez beaucoup de projet en cours ?
- Non et surtout avec le covid ce n'est pas trop possible. Mais on travaille qu'un projet à la fois.
- Qu'est-ce que vous avez des temps spéciaux de parole ?
- On fait des conseils de classe donc on parle des problèmes de la classe en général, pas vraiment les problèmes des élèves parce que ça on va directement parler au professeur. Le vendredi on fait les surprises, deux élèves amènent un objet on doit le toucher, deviner ce que c'est, la prof nous pose des questions sur comment est-ce qu'on voit l'élève au sein de la classe. Et l'élève ensuite explique pourquoi il a choisi cet objet, parle de lui. Le mercredi on fait des projets ; là on va faire un clip vidéo sur les démons de minuit et on organise tout : les costumes, les metteurs en scène et on aura tous un rôle.
- Tu aimes cette nouvelle école, cette nouvelle façon de fonctionner, pour les apprentissages ?
- Ben oui j'aime bien, je trouve ça intéressant. En tout cas je trouve ça plus intéressant que faire que des fiches et passer sa journée devant son bureau, devant sa feuille.
- Si on devait te dire « Tu retournes dans un système, dans une école classique » tu accepterais, aimerais ? Dans une école sans pédagogie active.
- Ben oui, je pense que oui. J'ai toujours été dans ce milieu quand même.
- Comment êtes-vous évalué ?
- On est évalué avec des symboles, pas des notes. C'est un peu bébé, mais acquis c'est une étoile verte, suffisamment acquis c'est un triangle orange, insuffisamment acquis une boule rouge et non acquis une boule blanche.
- D'accord, est-ce que vous avez toujours une explication sur vos « fautes » en évaluation ?

- Non c'est à toi de demander si tu veux savoir. Mais quand beaucoup d'élèves ont faux on revoit les évaluations en classe. Des fois on corrige même directement après avoir fait l'interro.
- Tu aimes ce système de notation ?
- Bof moi je n'aime pas trop, je préférerais avoir des notes.
- Pourquoi ?
- Parce que... (Réflexion) Moi ça me perturbe parce que je ne sais pas exactement mon niveau. J'aime bien me comparer.
- D'accord. Tu es heureuse dans cette école ?
- Oui. Et ça se passe mieux avec les élèves. Avec les profs aussi déjà on les tutoie. Mais en vrai ça dépend des profs comme dans l'ancienne école en fait.
- Pourquoi ça se passe mieux au niveau des élèves ?
- Bah maintenant les élèves je les préfère, ils sont beaucoup plus intelligents. Y a pas de jugement dans cette école.
- Mais s'il y a un jugement, comment vous réagissez ?
- Ca dépend. On va plus l'aider, être à l'écoute de l'élève qui se sent mal. On parle plus, on communique.
- On vous apprend à être dans la communication ?
- Bah oui puisqu'on fait des travaux de groupe et on est quand même toujours ensemble et on parle beaucoup même en classe. Notre parole est toujours respectée.
- Tu penses continuer ta scolarité dans cette école ?
- Je ne sais pas, ça dépend du niveau. (Blanc) Il faut que j'aie de bonne étude.
- Il n'y a pas un bon niveau selon toi dans cette école ?
- Si. (Sourire et réflexion) Mais je ne sais pas. J'ai envie de bien réussir mes diplômes.
- D'accord. On retient donc que les grandes différences avec le système classique sont : la créativité, la considération de l'enfant et la pédagogie par projet.
- Tes parents sont sollicités à participer à la vie de l'école ?
- Non, en général il faut être inscrit à l'association des parents. Ah mais je voulais dire aussi que dans cette école on utilise beaucoup plus la technologie que dans l'autre école. On a tous une tablette. On utilise smartschool, et on fait plein de chose avec.
- Alors tu trouves ça bien ?
- Oui moi j'aime bien. C'est vrai que si tu n'es pas trop technologique c'est compliqué, faut s'y retrouver surtout pour les parents mais nous après on nous apprend donc c'est bien.
- D'accord. Est-ce que tu penses qu'il y a beaucoup de mixité sociale ?
- Alors là. Non pas vraiment. Après je ne sais pas vraiment, mais la plupart parents des parents sont des chefs ou avec des métiers qui sont bien quoi.
- Dernière question, pas facile, penses-tu que tu évolueras d'une meilleure manière dans cette école ? Que tu deviendras une meilleure personne grâce à cette école ou alors non pas forcément, ça ne change rien.
- Oui. (Blanc) Parce que je pense que je serai plus autonome ! Ah oui il y a ça aussi comme grande différence, c'est l'autonomie ! Et je serai plus autonome et que je saurai plus gérer des choses. Genre chercher des solutions aux problèmes, trouver des informations. Plus être un individu correct.
- Bien, et penses-tu que tu auras un meilleur avenir professionnel avec cette école ou pas forcément ?
- Pas forcément, ça je ne pense pas que ça change énormément. (Réflexion) En fait c'est plus sur le caractère et comment agir que cette école va m'apporter.
- Je n'ai plus de question. Est-ce que tu veux rajouter quelque chose ?
- Non

- Alors je te remercie d'avoir répondu aux questions
- De rien »

3. Retranscription entretien 3

Date : vendredi 30 avril 2021.

Durée : 55 min.

Entretien semi directif avec : Une enseignante de petite moyenne et grande section de maternelle dans un quartier en REP+. Son école est publique mais elle propose une pédagogie proche de la pédagogie Montessori.

Lieu : en présentiel, à l'école.

Avant-propos : Les prénoms des personnes cités ont été modifiés pour un souci d'anonymat.

« - Bonjour. Dans le cadre de mon mémoire, j'interroge des personnes en lien avec les pédagogies alternatives. Je voudrais vous remercier d'avoir accepté de participer à cette enquête. Alors, pour commencer, pouvez-vous vous présenter et présenter le contexte de votre école ?

- Je m'appelle N, je suis enseignante depuis 20 ans. J'ai toujours été en REP +, ou éclair enfin voilà toutes les appellations qu'il y a pu avoir sur les quartiers dit « défavorisés ». J'ai commencé sur Bethoncourt, Audincourt et puis je suis revenue sur Besançon après donc ça fait 10 ans que je suis sur Planoise, en maternelle, qui est en zone d'éducation prioritaire. Dans l'école il y a 6 classes donc trois classes de grande section à 12, 13, 14 élèves. Comme il n'y a pas suffisamment de locaux dans les écoles on se retrouve souvent à deux enseignants dans une classe donc c'est notre cas. Je suis avec Sandra cette année, on a 26 élèves à nous deux, elle en 12, moi j'en 14. S'ajoute à ça une classe de tout petit petit, une classe de petit moyen et une classe de moyenne section et une autre classe de grand.

- Avez-vous des problématiques de classe ?

- La plus grosse problématique en REP+ c'est la disparité des niveaux. Il y a des enfants qui arrivent, surtout avec le confinement de l'année dernière. Ils ont peut-être 5 mois d'école derrière eux, donc ils ont très peu fréquenté l'école. Certains sont arrivés qu'en moyenne section, ils n'ont pas fait de tout petite ni de petite section. Ou alors ils ont fait leur moyenne section mais comme on a été confiné assez tôt ils ont eu très peu d'école. Et parfois ça ne parle pas français à la maison donc il y a déjà un gros travail de langage à faire et puis un travail sur le statut d'élève sur l'attitude en classe, sur l'écoute sur la concentration en classe. Il faut être dans les apprentissages purs pour rattraper ce retard-là. Donc il y a ces enfants-là puis après il y a des niveaux d'écarts incroyables. Sur une grande section, il y a des gamins qui ne sont pas encore rentrés dans le rôle d'élève alors qu'il y a des gamins qui savent déjà lire par exemple. Donc il faut gérer cette disparité là pour permettre aux enfants en difficulté scolaire de raccrocher les wagons et puis, pour autant, ne pas limiter ceux qui se débrouillent car il n'y a pas de raison de les limiter.

- Pourquoi avez-vous choisi le secteur public et non pas le privé ?

- La question ne s'est jamais posée. Je suis athée donc me voir enseigner dans une école catholique c'était inenvisageable pour moi. Et puis si je suis en REP+ c'est pour aider tous les enfants et ne pas avoir un public privilégié ou trié sur le volet comme on peut trouver dans le privé. Bien qu'il n'y ait pas que des enfants comme ça dans le privé. J'avais envie de servir à quelque chose et je pense que je sers plus à quelque chose ici que dans le privé.

- Quelles sont les problématiques liées aux REP+ ?

- Une grosse problématique est les familles en REP+. Il y a beaucoup de famille monoparentale, des mamans seules avec pleins d'enfants. Les papas ne sont pas avec eux à la maison ou ils sont absents. Il y a beaucoup de famille qui n'ont pas de repère éducatif par rapport à l'hygiène, à l'alimentation, au sommeil, aux écrans. Donc il y a un groupe de travail fait sur la parentalité en REP+ et d'autant plus à la maternelle. Il faut apprendre à être parent. Il y a déjà un gros lien avec les familles de discussion, d'échange on arrive vite à voir les gamins qui manquent de repère et qui vont avoir des difficultés dans leur scolarité et dans leur vie d'adulte. Donc dès la toute petite section, pour les parents qui arrivent pour une première scolarisation d'enfant, il y a 10 matinées dans l'année avec une psychologue de la PMI, plus l'enseignant, qui viennent échanger avec les parents sur des problématiques données ou sur des sujets que les parents peuvent apporter quoi. (Réflexion) Les sont mitigés résultats car il faut souvent aller chercher les parents, ils doivent s'engager et accepter. C'est hyper intéressant mais il faut que le parent soit suffisamment en confiance pour oser venir et entendre des choses sans se sentir jugé et, voilà, pour que ce soit constructif.
- Quelle pédagogie proposez-vous en classe ? Du Montessori ?
- Oui alors c'est du Montessori adapté, ce n'est pas du Montessori pur et dur. Montessori c'est très cadré, elle va présenter un atelier de tel façon, les mots sont dits de telle façon. C'est presque une rigueur qui ne me convenait pas spécialement. Par contre tous les ateliers Montessori dans la progression en lecture en lecture ça fonctionne bien. Ça fait trois 3 ans que je pratique Montessori, c'est ma troisième année donc la première année je me suis tenue au maximum à ce que j'avais lu. Quand j'ai commencé, la conseillère pédagogique est venue me voir et ne m'a encouragée. Aujourd'hui, c'est elle qui vient de me demander des conseils et elle est contente qu'il y ait des enseignants qui se soient lancés.
- Avez-vous été formé Montessori ?
- Non c'est moi qui me suis formée toute seule. Je me suis auto-formée sur le sujet.
- L'éducation nationale ne propose pas de formation ?
- Non. Payé par l'éducation nationale de sur non. Après les formations, si, il y en a pour être éducateur Montessori mais c'est sur des temps de vacances, ça prend énormément de temps et c'est un coût qui est très cher. En fait, moi le point de départ de cette pédagogie là c'est justement la disparité de niveau. Je me rendais bien compte qu'il y avait des enfants qui étaient en grosse grosse difficulté et qui s'effaçaient dans le groupe et dans les ateliers parce que les bons élèves ou les bons parleurs ou les élèves à l'aise à l'école prenaient toute la place. Il restait peu de place pour ces enfants-là. J'avais envie de (Réflexion) et d'un autre côté si je faisais les mêmes ateliers pour tous, je m'en rendais bien compte que ça passait au-dessus de la tête de certains parce que c'était acquis depuis longtemps. Donc je trouvais ça dommage de ne pas aller plus loin non plus quoi. De les limiter dans les deux sens je ne trouvais pas ça adapté parce que ça ne suivait pas le rythme de l'enfant et ça ne me convenait pas. De ça naissent pleins de mauvaises ondes dans la classe parce qu'au final, les gamins ne se retrouvent pas, ça chahute, ça se disperse, ça se déconcentre donc l'objectif était de faire un parcours individualisé à chaque enfant pour qu'ils avancent à leur rythme et aillent le plus loin possible dans ce qu'ils doivent faire. Donc la première année j'ai essayé de suivre un peu... de suivre beaucoup ce qui était proposé et je me suis rendu compte, en étant plus à l'aise sur les protocoles, qu'il y a des trucs que j'utilise toujours et que j'améliore et d'autres que je fais différemment. Il y a des choses qui ne sont plus du tout Montessori aussi. Mais ce qu'il reste dans l'esprit Montessori, c'est que les enfants essaient de fonctionner individuellement ou par deux le plus possible. Le matin c'est ça avec le français et les maths. Les très bons élèves sont maintenant autonomes à ce moment-là de l'année, ce qui me permet d'être avec les 5 en difficultés. Les autres sont autonomie ou sont avec un des enfants en difficulté et sont là pour le tutorer.
- Vous avez mis en place du tutorat ?

- Bah ça se fait de soit même quoi. Les gamins qui maîtrisent et qui vont avoir envie d'expliquer viennent et vont montrer. Il y en a qui ont envie, d'autres, pas du tout. Faut pas forcer parce que quand ils n'ont pas envie c'est pire que pas bien. (Blanc) Donc le matin on fonctionne comme ça et l'après-midi on est en motricité donc tous ensemble donc on fait art et on fait plutôt des ateliers comme avant. Les gamins qui ne sont pas avec moi en atelier peuvent reprendre des ateliers Montessori en autonomie comme l'atelier découverte des sens. Voilà des petits trucs comme ça.

- Est-ce que vous trouvez que depuis trois ans, dans votre classe, il y a quelconque changement ?

- Ah bah oui ! Clairement. Déjà au niveau de l'ambiance. Ce n'est plus du tout la même ambiance. Il y a quand même un esprit de bienveillance qui s'est instauré et de tolérance les uns avec les autres. Il y avait moins ça avant parce que l'unique responsable de classe était la maîtresse alors que là, le fait de fonctionner comme ça, chaque enfant qui sait, selon les matières, est un potentiel instructeur pour ceux qui ne savent pas. Je dirais que le savoir diffuse plus seulement à travers l'enseignant mais à travers les autres enfants qui peuvent jouer le rôle de l'instructeur à un moment donné. (Réflexion) Je trouve qu'il y a cette tolérance là et on s'installe dans le dialogue et dans l'échange en collectif. On se rend compte quand ça part dans le bruit et le brouhaha, c'est qu'il y a des enfants qui sont inoccupés. Donc on arrive tout de suite à cibler les enfants qui sont perturbateurs à un moment donné, ça veut dire qu'ils s'ennuient donc, hop, tout de suite on les reprend, on les met en activité. Ils ont une envie d'apprendre qui est assez incroyable, insatiable du fait qu'on leur propose toujours l'activité qui eux choisissent et l'investissent à fond puisqu'ils l'ont choisie. Ils ont envie de la faire. Et puis si c'est nous qui leur imposons à un moment donné, c'est que c'est une activité qui correspond à leur niveau donc c'est toujours stimulant donc pas ennuyant et en même temps pas trop difficile pour ne pas les décourager. Jamais je ne vais proposer quelque chose qui va les mettre en difficulté, ce n'est pas l'objectif.

- Comment ils progressent alors ?

- Eh bah c'est son niveau plus un petit peu plus. Et ce moment où on est au niveau et on passe au-dessus se fait toujours avec l'enseignant. L'enfant est toujours accompagné individuellement ou par deux. Souvent, ce sont des choses où il y a beaucoup de répétition dans Montessori, et ce sont des choses que l'on montre. Donc avant de l'avoir montré, l'enfant ne sait pas ce qu'il va faire, par contre, une fois que tu lui as montré une fois, il essaie, deux fois et si on voit que c'est difficile pour lui on revient en arrière et on remontre et on ajuste. Quand ils dégringolent sur une compétence, ce n'est pas grave. On revient en arrière. C'est le cas actuellement après le retour de vacances, mais on le rassure. On explique qu'il faut refaire la progression mais que ça va aller plus vite que la première fois parce qu'il l'a déjà fait. Il n'y a pas de compétition, chacun avance à son rythme. Les enfants ne demandent pas à être félicités. C'est vraiment pour eux, ils ont envie d'apprendre.

- Il n'y avait pas ce ressenti, ce sentiment là avant ? L'esprit de compétition était plus présent ?

- Non. Bah l'esprit de compétition c'était plutôt : faire pour faire plaisir à la maîtresse. Les années d'avant j'avais des gamins qui étaient dans un état d'esprit un peu « moi je sais, toi tu sais pas ». Sans dire esprit de compétition mais plutôt esprit de comparaison. Ça il n'y a plus du tout.

- D'accord. Au niveau des outils que vous utilisez, lesquels vous ont-ils convenu et lesquels n'avez pas du tout aimé et rejeté ?

- Autant tout ce qu'est lecture, la progression en lecture ça fonctionne bien avec Montessori. Par contre, il y a plein de petites étapes qui sont absentes donc il faut boucher les trous justement pour améliorer cette progression. Puis la deuxième chose, c'est par rapport aux attentes institutionnelles. Ils sont évalués début CP. Alors quand je regarde les évaluations CP,

si je ne fais que du Montessori pur, bah... les évaluations CP ça va être une catastrophe. Alors que les enfants savent lire !

- Pourquoi ?

- Parce qu'au lieu d'apprendre le C, on apprend [c]. C'est beaucoup par phonétique. Et le jour où on va leur dire « entoure le c », il ne saura pas ! Pfff, alors que l'enfant sait lire ! Donc du coup je suis revenue dessus. La première année où je n'ai fait que du Montessori je me suis rendu compte que même si l'enfant avait un niveau très intéressant ça ne rentrait pas impeccablement dans les clous. Donc on apprend le son plus la lettre systématiquement maintenant. Mais pour les enfants en difficulté c'est très très lourd. (Blanc) Voilà ... Puis au niveau mathématique il y a beaucoup de situation chez Montessori qui ne sont que du bachotage. On part du principe que tous les enfants vont comprendre tout de suite le système numérique. Ce n'est pas le cas. Donc pour les enfants en difficulté faut vraiment faire beaucoup de manipulation. J'ai vraiment utilisé les outils qui ont été fabriqués au niveau de la circonscription pour construire cette base d'appréhension du nombre. Et puis beaucoup de manipulation même pour ceux qui maîtrisent bien pour la résolution de problème qu'il n'y a pas à Montessori. Après tout ce qui est atelier vie pratique c'est incontournable en début d'année. Les enfants ne font que ça. Ça leur permet justement d'avoir ce temps de rentrer dans leur bulle, dans leur monde de concentration, de quitter leur milieu familial où il peut y avoir des jeux vidéo, où on est dans une société de zapping où on commence quelque chose et on ne le finit pas. Ici on est obligé de finir. On développe des compétences de vie. Aujourd'hui les élèves savent coudre des boutons quoi. Je trouve que ce n'est pas inutile dans la vie. On en fait beaucoup en début d'année et dès qu'ils sont à l'aise ça ne les intéresse plus. C'est fait, ils savent faire, ils sont naturellement curieux donc ils ont envie d'aller chercher ailleurs quoi.

- Que pensez-vous le fait de pratiquer Montessori en élémentaire ? C'est faisable ?

- Je n'ai pas assez de connaissance. Si je retournais en élémentaire je chercherais à faire pareil parce que c'est ce fonctionnement qui me convient. Le groupe classe qui avance tous ensemble groupé, ça me perturbe. Je trouve qu'à des moments c'est limite de la maltraitance. Moi j'ai des souvenirs d'élève de m'ennuyer plus plus plus à certains moments et d'autres moments où je ne savais pas et la classe continue à avancer donc j'étais un peu en difficulté à ce moment-là. Je trouve ça décourageant pour les enfants. (Réflexion) Je ne sais pas si je prendrais Montessori mais le système d'avoir ton programme de l'année voir plus loin et que l'enfant s'autoévalue pour moi c'est top.

- Comme les plans de travail de Freinet ?

- Oui, même si ce n'est pas tout à fait pareil parce que les plans de travail de Freinet c'est très court, sur 2 jours, la semaine ou au mois mais tu n'as que ça. Pas de vision lointaine. Là, les ateliers sont installés pour toute l'année, et quand ils vont arriver au bout, bah, je reconstruis d'autres trucs pour aller sur des ateliers de CP.

- Le fait qu'il n'y pas de continuum pédagogique, c'est-à-dire un fonctionnement différent dans chaque classe ne vous dérange pas ?

- Alors, les deux dernières années j'avais des petits, moyens, grands. C'était ma demande. Si je voulais faire Montessori fallait un triple niveau. Et les collègues ont joué le jeu et on a fait trois classes de petits, moyens, grands, c'était super ça a bien convenu à tout le monde bien qu'il n'y ai que moi qui fasse Montessori. Donc là, cette année, j'avais 6 élèves que j'ai depuis les petits, c'est les 6 qui lisaient en janvier quoi. Après, ce sont aussi des gamins qui sont bien dans leur vie, ce n'est pas uniquement grâce à cette méthode. Donc cette année avec l'organisation d'E. Macron, on est obligé d'avoir que des grands. Ça m'intéressait aussi de faire cette expérience-là, qu'avec que des grands, par contre l'année prochaine, aie, retour à la case départ avec que des grands qui n'auront jamais fait cette méthode-là. Bah ça va être beaucoup de travail en début d'année quoi. Le suivi c'est quand même top hein. Suivre ses élèves sur 3 ans c'est vraiment génial. Bon ça peut avoir son revers de médaille aussi quand tu

as des gamins hyper durs. Des fois tu en as assez, pas toujours, mais des fois.

- Vous pensez que les élèves acquièrent quelque chose grâce à cette méthode pour la suite de leur scolarité ?

- Je pense. Après (réflexion) Je pense au niveau de l'autonomie. J'imagine qu'en arrivant au CP dans un premier temps ils ne seront pas plus autonomes que les autres. Mais maintenant je pense, à défaut je ne sais pas ce qu'il leur en restera après le CP, mais je pense qu'ils garderont le gout d'apprendre et la curiosité d'apprendre. Se prendre en charge et ne pas se sentir en échec même s'ils sont en difficulté aussi. Ils ont bien compris qu'ils prenaient en charge leurs apprentissages et que c'est à eux de le faire et qu'ils le font avec plaisir. J'espère, j'aimerais qu'ils leur restent ça en tout cas.

- Etes-vous une grande communauté d'enseignant à utiliser, en partie du moins, cette méthode ?

- Sur Planoise on était 2 en maternelle. 2 ou 3. A la fin de ma première année, on m'a demandé de présenter mon fonctionnement à la circonscription, je sais que ça a intéressé pleins de collègue. Sandra le fait, elle a demandé à travailler avec moi cette année pour apprendre sur le tas sans avoir à s'auto former parce que c'est assez lourd. Après c'est vraiment une démarche qui demande une grande application au départ quoi. Une application au niveau du temps, moi j'ai passé un été là-dessus, à regarder les vidéos, à bouquiner des trucs. Ça demande aussi une implication financière puisque le matériel que j'ai c'est moi qui l'ai acheté. J'ai mis 500€ de ma poche.

- Ce n'est pas au frais de l'école ?

- Bah il n'y a pas assez d'argent et il y a des marchés au niveau de l'école comme Pichon, Majuscule qui, à une époque ne proposaient pas ce matériel et maintenant ils le font mais c'est trois fois le prix par rapport à ce qu'on trouve sur internet. Donc, soit tu achètes avec ton argent, soit tu achètes avec la COP mais la COP ne sert pas qu'à ça non plus. Donc j'ai acheté avec mon argent et chaque année je me fais rembourser un petit peu quelque chose par la COP comme 30 ou 40€. Donc à la retraite je pense que j'aurai fini d'éponger mon matériel Montessori. (Rire) Donc voilà un investissement perso et un investissement financier qui peut freiner les enseignants. A Besançon, il y a l'école Condorcet à Palente qui sont dans le public mais les enseignantes font du Montessori pur et ont le label innovation de l'état. Elles font souvent des portes ouvertes pour échanger, discuter. Elles font aussi l'école du dehors donc pour les nouvelles pédagogies c'est chouette. Bon voilà, ça a quand même fait des émules ces dernières années, mais de là à dire que c'est une vague, non.

- D'accord.

- Ce qui se fait de plus en plus, ce sont des ateliers individuels de manipulation. Ça en maternelle ça se fait beaucoup. Des enseignants font ça par exemple à l'accueil quand les enfants arrivent, ils prennent chacun leur propre atelier de manipulation et après ça part en atelier donc un peu plus en traditionnel. Et les collègues, les années précédentes, qui ne faisaient pas Montessori mais qui avait les trois niveaux, elles avaient toutes un temps comme ça, d'atelier individuel.

- Que pensez-vous de la liberté pédagogique ?

- Je n'ose pas dire... (Réflexion) Alors moi personnellement je ne me sens pas du tout bridée au niveau de ce que je fais dans ma classe. Après en REP+, on nous insiste fortement à innover. Qui dit innover dit faire des essais. Donc à ce niveau-là la liberté pédagogique elle est totale. Enfin... totale... Oui elle est totale. Après c'est aussi parce qu'on a eu un inspecteur et même après lui une inspectrice qui ont une confiance absolue en les professeurs. Donc ça on le sait, mais on n'en joue pas non plus. C'est-à-dire que voilà, je sais ce que je veux pour mes élèves, je sais où ils doivent aller, je sais ce dont ils ont besoin pour avoir une scolarité réussie. Maintenant, quand ça s'éloigne trop des attentes institutionnelles, je sais le reconnaître aussi. Même si je sais que certaines attentes institutionnelles sont parfaitement

critiquables parce qu'elles ne sont pas assez terre-à-terre, pas assez sur le terrain, pas assez en lien avec ce qu'on dit et ce dont les enfants ont besoin je pense. Bon, bah voilà, j'essaie de m'en rapprocher au plus pour ne pas être hors norme quoi. Et pour eux aussi. Parce que sinon ils vont souffrir les années d'après. On ne peut pas se permettre de partir dans des grandes envolées...

- Alors vous pensez qu'en dehors des REP, il y aurait moins de liberté pédagogique ?

- Non, ça dépend des inspecteurs. Il y en a qui n'ont pas la vie facile avec leur inspecteur.

- D'accord. Pensez-vous que les élèves de l'éducation nationale sont formatés ?

- Bah forcément. (Réflexion) Oui.

- Est-ce que c'est négatif ?

- (Réflexion) C'est une très bonne question. Je retourne la question. Est-ce qu'un enfant pas formaté réussit sa scolarité ?

- Je ne pense pas.

- Bah, disons que si on va très loin, enfin même si on s'arrête au lycée, on peut espérer que tous les enfants aillent au lycée. Si un élève n'est pas formaté, il souffre toute sa scolarité ! Il faut rentrer dans le moule de l'école et ça je trouve ça tellement dommage. Parce que je pense qu'on passe à côté de personnalité créative, innovante justement, des gamins qui ont un regard particulier sur la vie, qu'on ne sait pas voir et qu'on étouffe à force de vouloir rentrer dans ce fameux cadre. On se prive de personne qui pourrait apporter pleins de chose chouette à la société parce qu'on a trop voulu les faire rentrer dans le cadre. Et ça je le constate avec mes petits élèves de 5 ans mais je le constate aussi avec mes propres enfants. Quand on en discute avec les collègues, on s'en rend compte, des enfants qui ont tout pour réussir leur scolarité, enfant d'enseignant par exemple. On dit que pour eux c'est facile mais à côté de ça, il faut, pour certains, bah qu'on mette en valeur des facettes de leur personnalité parce que ça ne correspond pas aux attentes de l'école. En maternelle on respecte encore un peu ça, en tout cas nous, à l'école, on le respecte à fond, et puis après, plus ils grandissent en âge, moins c'est respecté, plus faut rentrer dans ce moule, plus l'enfant s'efface pour devenir (réflexion) je ne sais pas comment on peut appeler ça... un citoyen modèle mais (réflexion) ouais voilà ça me dépote un peu.

- Que pensez-vous des écoles alternatives indépendantes ?

- Bah (réflexion)

- Ces écoles formateraient moins les élèves ?

- Je pense qu'une école formate de tout de façon. A moins d'être très très ouvert. L'école qui ne formate pas c'est l'école qui est vraiment axé sur l'enfant, sa personnalité, son développement et pas que sur le projet ou la méthode. Pour ne pas formater un enfant, il ne faut pas être attaché à la méthode pédagogique il faut être prêt à faire évoluer sa méthode pédagogique en fonction de l'enfant. Si on est dans une école alternative Freinet ou Montessori ou je ne sais pas quel auteur, on reste dans cette méthode-là quoi et du coup forcément le gamin à un moment donné il correspond au moule qu'on attend de lui. Donc ça c'est la première chose. Je pense qu'il faut arriver à se détacher de cette méthode-là qui est prête à englober toutes les méthodes pour les assouplir en fonction des besoins de l'enfant. Puis la deuxième chose c'est : est-ce qu'un enfant qui sort d'une école alternative et qui a fait jusqu'au lycée dans une méthode alternative, est-ce qu'il est prêt à entrer dans les écoles supérieures avec les attentes qu'ont les écoles supérieures ? Pfff. Je ne suis pas sûr quoi.

- Pensez-vous qu'ils seraient inadaptés au système ?

- Bah la question se pose. Est-ce que ça fera de lui un individu malheureux ? Ça ne veut rien dire. Est-ce qu'il est adapté aux attentes des grandes écoles s'il veut continuer ect ? Je ne sais pas. La question se pose. Après il peut choisir une autre voie complètement différente, il n'y a pas que les grandes écoles qui rendent heureux, heureusement.

- Oui. Les écoles démocratiques, par exemple, où on laisse l'enfant jouer toute la journée,

rend peut-être justement l'individu inadapté alors ?

- Oui, et c'est limite malveillant. Ce n'est pas ça qui rend l'enfant heureux. Je constate qu'il y a des gamins qui jouent par peur. Ils ont peur d'être en échec donc ils vont jouer toute la journée ou qui vont choisir toujours le même atelier parce que ça les rassure et ça ils savent faire. Essayer autre chose c'est les mettre en danger mais une fois que tu les as mis dans ce petit danger, entre guillemet, parce que tu les accompagnes, et qu'ils réussissent mais ils s'illuminent quoi. Ne pas stimuler un enfant pour moi c'est limite de la maltraitance quoi. C'est dommage. Ils demandent que ça, mais il faut qu'ils soient en confiance et accompagné.

- Je terminerais l'entretien par une dernière question. Quel est selon vous le rôle de l'enseignant ?

- (Réflexion) Bah les aimer déjà.

- Ça peut être difficile de les aimer ?

- Oui ça peut. Souvent l'enfant qui est difficile à aimer c'est qu'il vient titiller chez soi un truc qu'on n'aime pas trop. Donc il faut se l'avouer. L'enfant qui va être insolent, qui va répondre, qui va cracher ou les enfants qui ont un trouble du comportement savent bien venir chercher là où ça fait mal. Donc il faut s'auto-analyser. Savoir quel écho ça a chez soi? Si tu déconstruis un peu ça tu te rends compte que ce n'est pas personnel finalement. La réaction des gamins elle ne t'est pas destinée à toi, ou que c'est une façon de venir te chercher, parce que lui, il a des besoins, donc quels besoins tu peux assouvir chez lui quoi ? (Réflexion) Finalement quand tu as fait ce chemin là des gamins que tu n'arrives pas à aimer, il n'y en a pas l faut toujours chercher ça, la justesse dans l'attitude et là, les enfants, ils ont confiance et ils te le rendent aux centuples. Pour tout hein, pour échouer, pour avoir des crises, pour te dire qu'ils t'aiment, pour te dire ça ils n'ont pas envie ect. Ça établit vraiment une relation de confiance.

- Oui. La base, pour apprendre. On peut terminer sur ces paroles, je n'ai plus de question. Je vous remercie d'avoir pris du temps pour moi.

- De rien, merci. »

4. Questions et réponses du questionnaire

Expérience de l'école publique et avis sur les écoles alternatives.

Bonjour,

Je suis étudiante en Master 2 MEEF à Besançon. Dans le cadre de mon mémoire sur les pédagogies alternatives, je réalise une étude afin de mieux comprendre le développement croissant des écoles actives en France.

Cette enquête a pour objectif d'approfondir ma réflexion quant à vos perceptions et vos opinions concernant le système éducatif ainsi que les pédagogies actives.

Enfant (accompagné), ado, adulte, tout le monde peut participer.

Je vous remercie par avance pour votre coopération !

Remarque sur la protection de la vie privée

Ce questionnaire est anonyme.

L'enregistrement de vos réponses à ce questionnaire ne contient aucune information permettant de vous identifier.

Adèle

SAGE

***Obligatoire**

296 réponses



Réponses acceptées



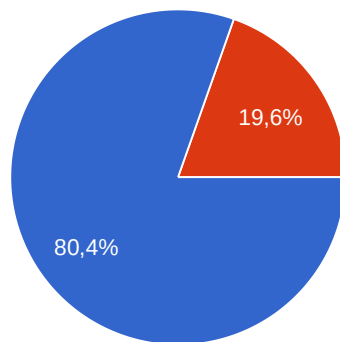
Résumé

Question

Individuel

Vous êtes ?

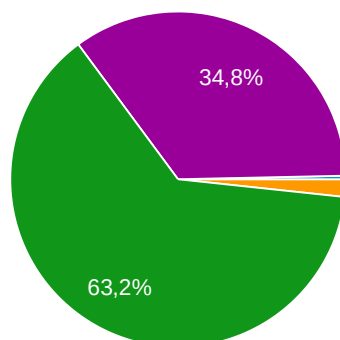
296 réponses



- Une femme
- Un homme

Quel âge avez-vous ?

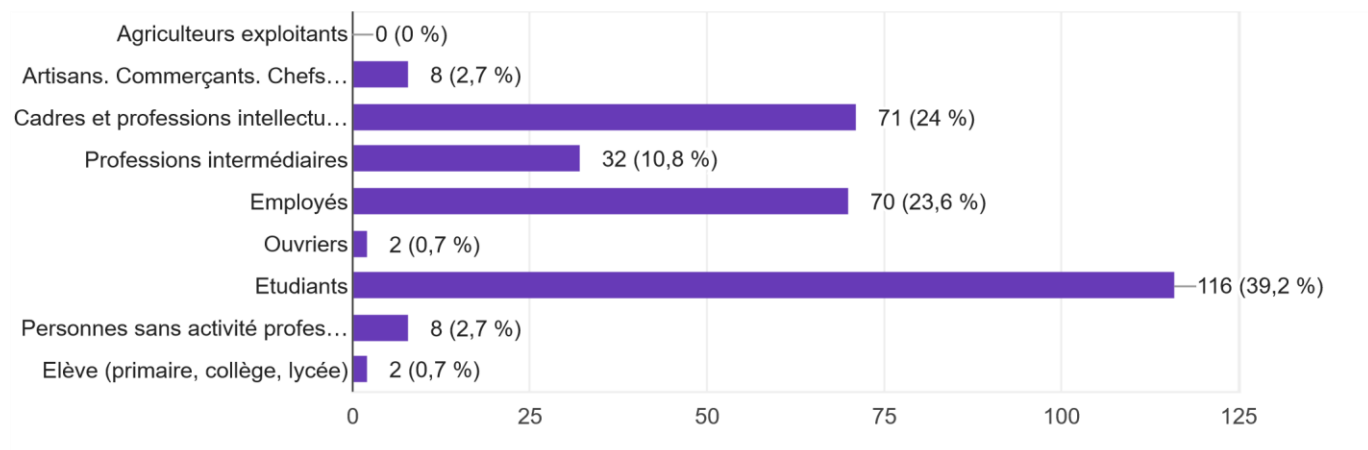
296 réponses



- Moins de 12 ans
- Entre 12 et 15 ans
- Entre 15 et 18 ans
- Entre 18 et 30 ans
- Plus de 30 ans
- Moins de 18 ans

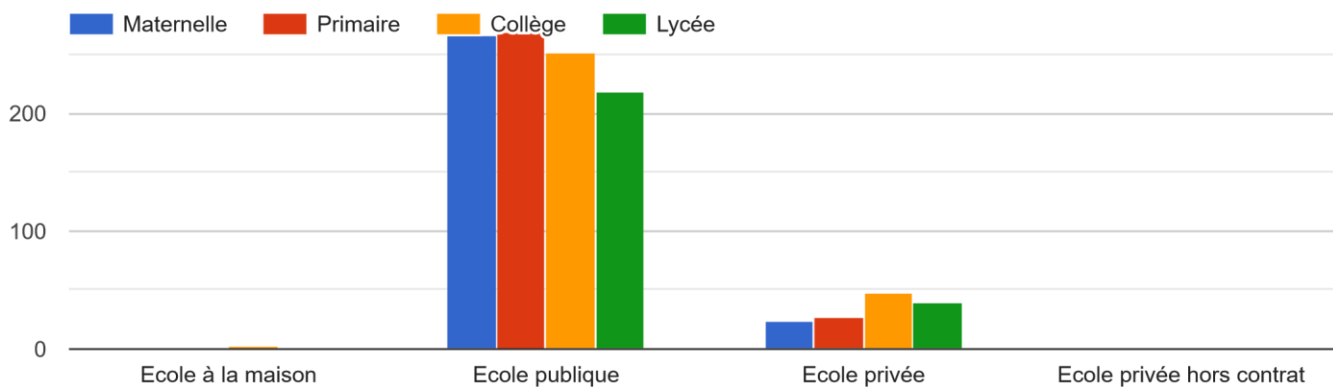
Quelle est votre catégorie socio-professionnelle ?

296 réponses



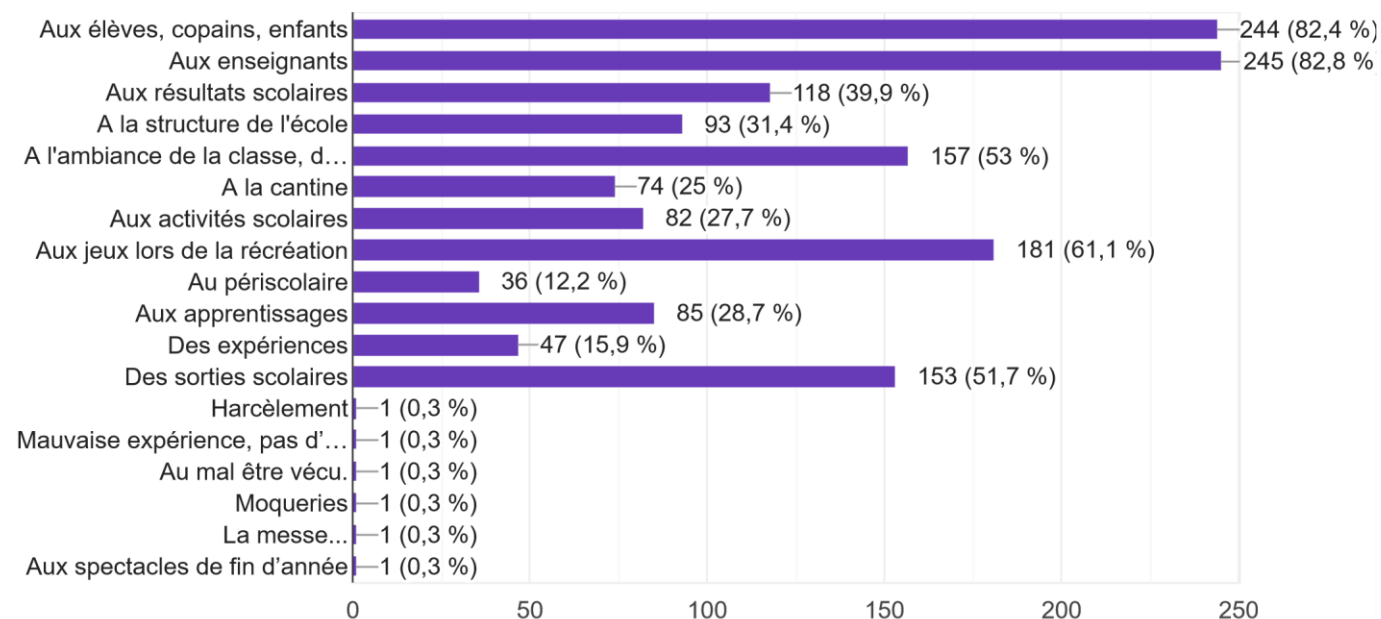
Relation avec l'école

Dans quel type d'établissement avez-vous été scolarisé ?



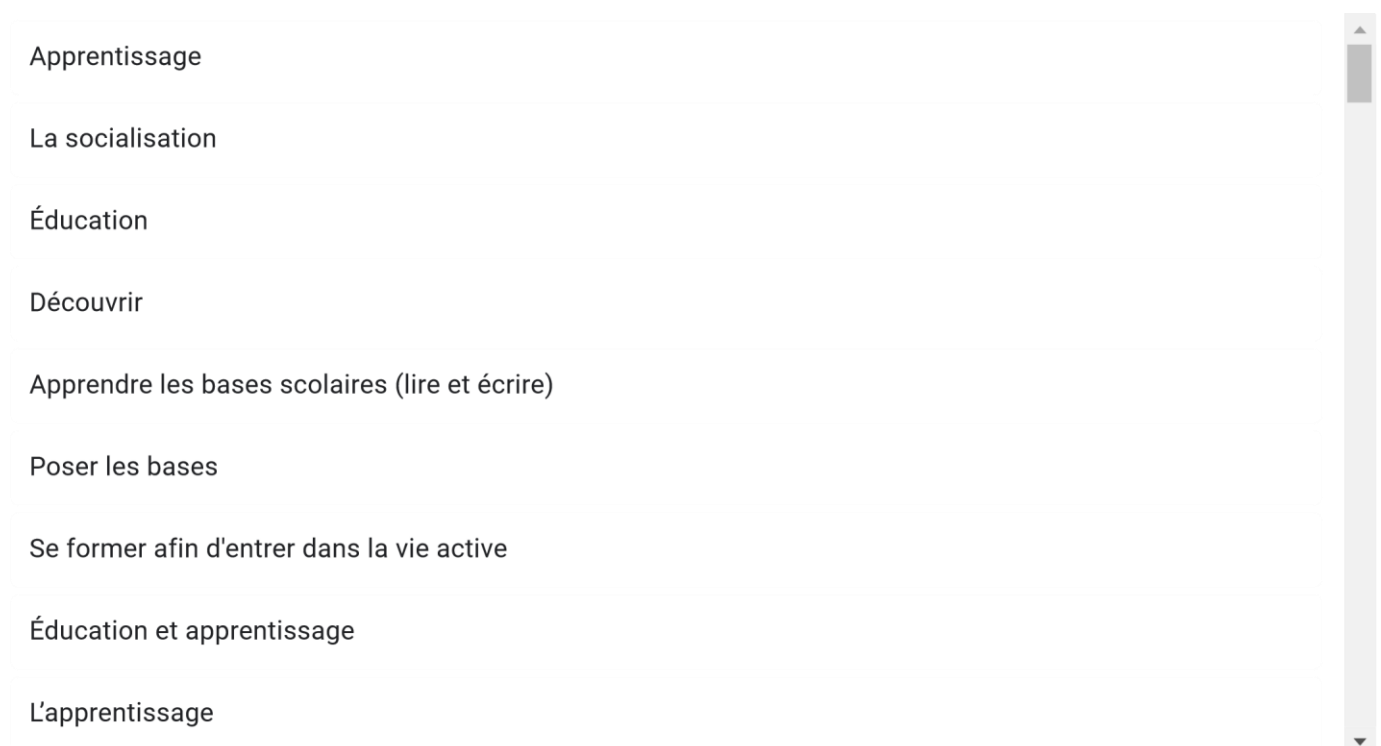
Vos souvenirs de l'école primaire sont liés... ?

296 réponses

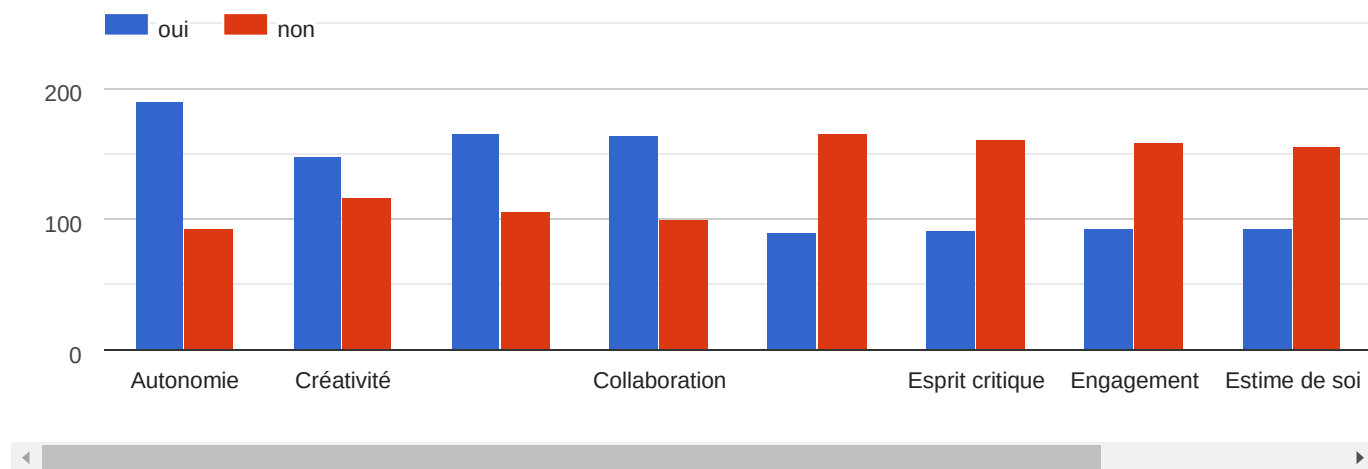


Quel est selon-vous le rôle principal de l'école primaire ?

296 réponses

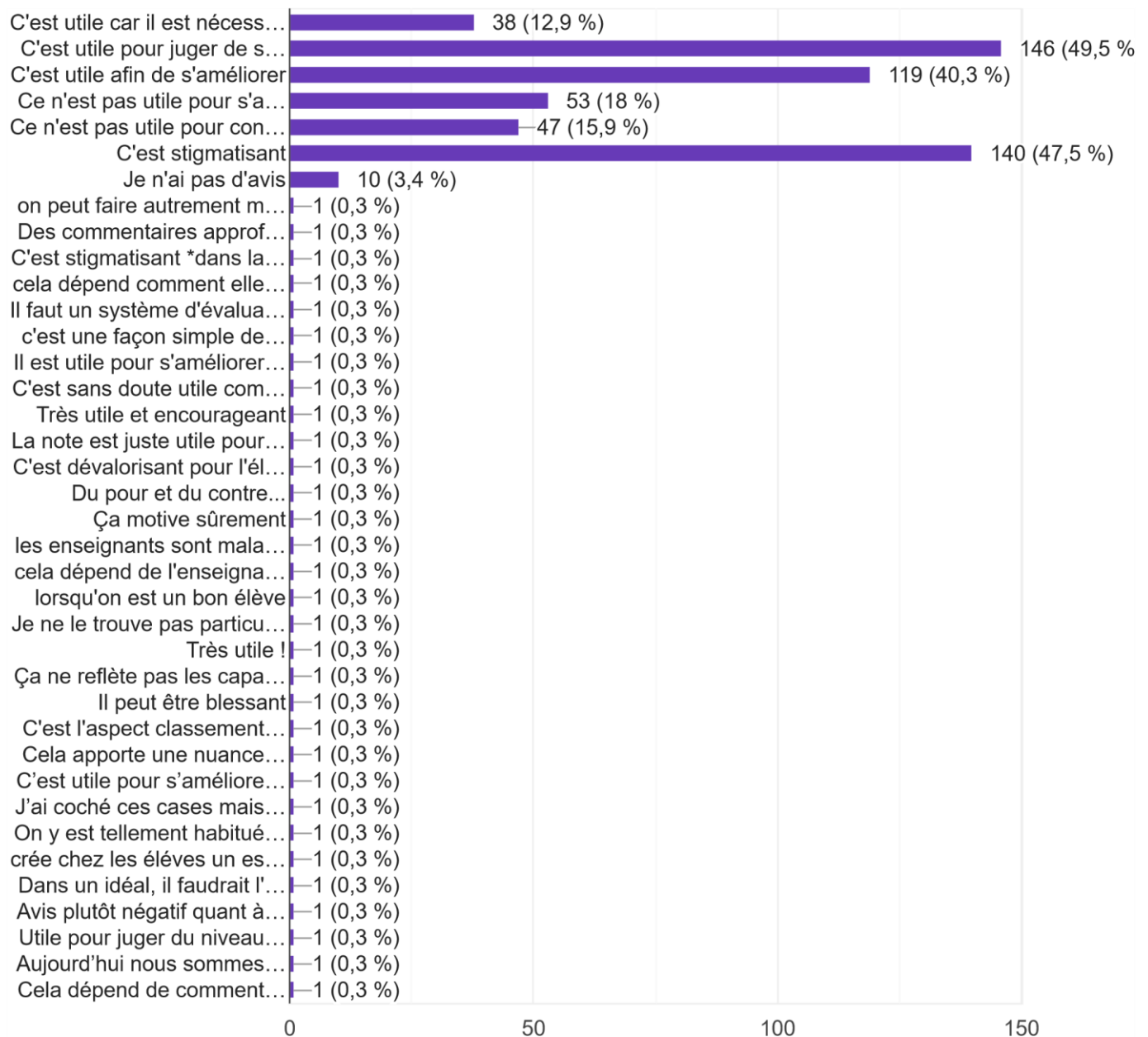


Quelles compétences l'école primaire vous a-t-elle permis de développer ?



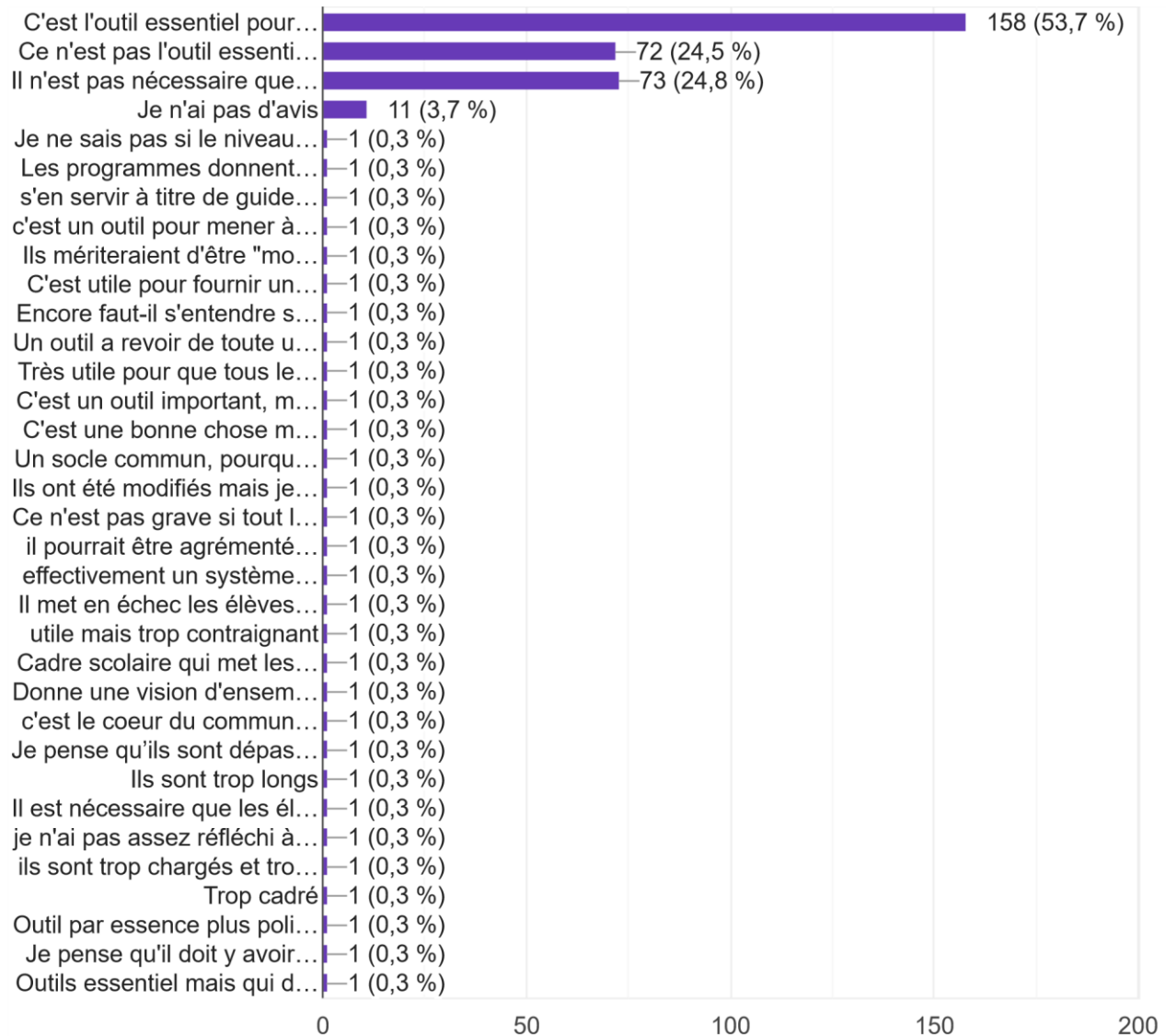
Que pensez-vous du système de notation ?

295 réponses



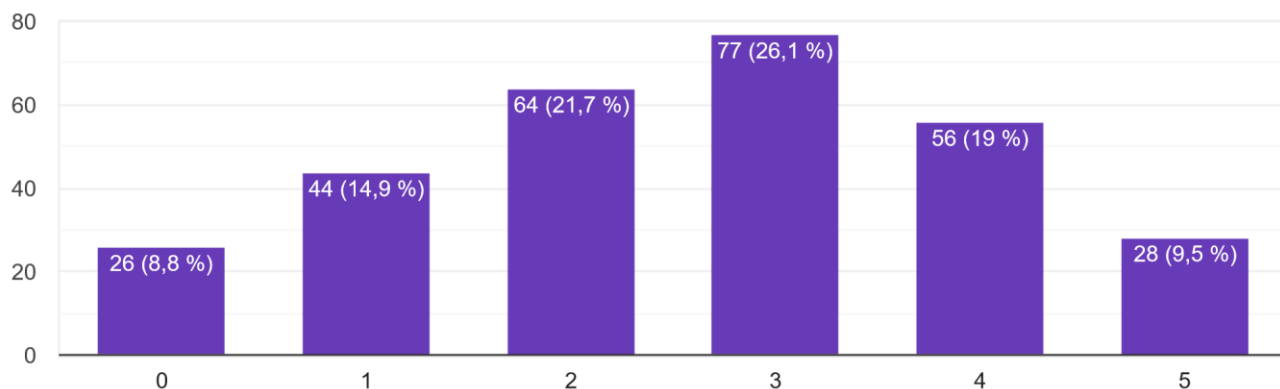
Que pensez-vous des programmes scolaires ?

294 réponses

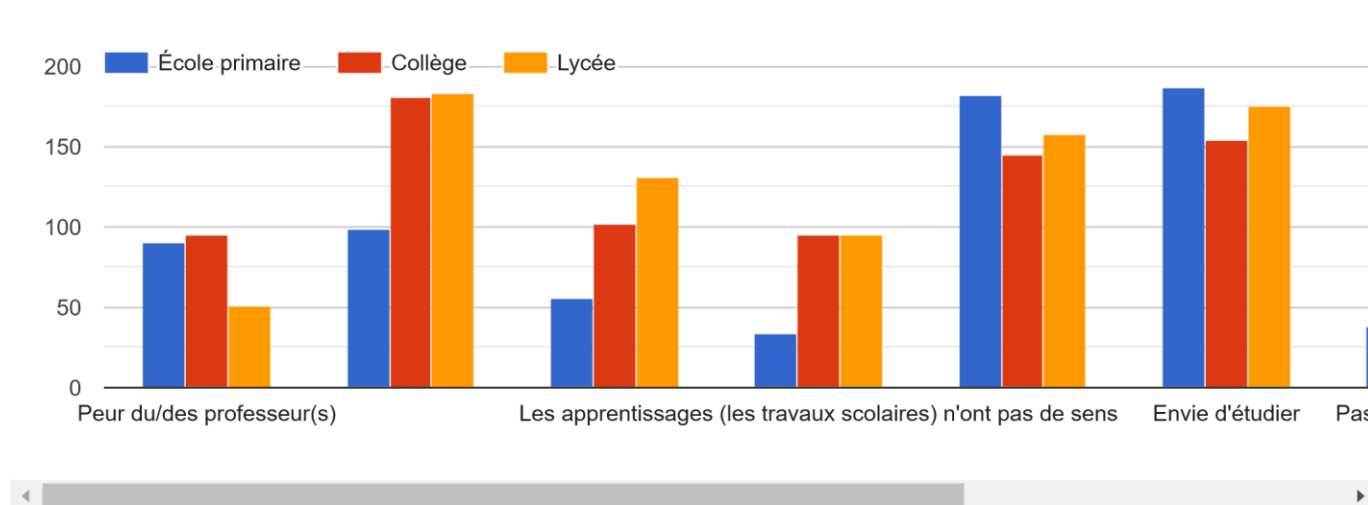


Pensez-vous avoir été impliqué dans toute votre scolarité ? (Choix des apprentissages, rythme d'apprentissage, orientation....)

295 réponses

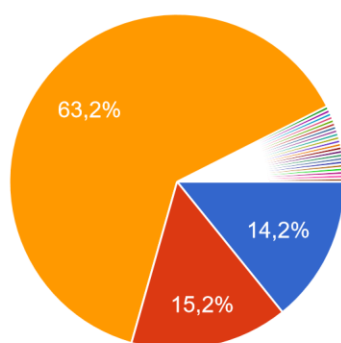


Quels sentiments avez-vous pu ressentir durant chaque période de votre scolarité ?



Réussir à l'école (bonnes notes, diplômes...) permet-il plus facilement d'être heureux ?

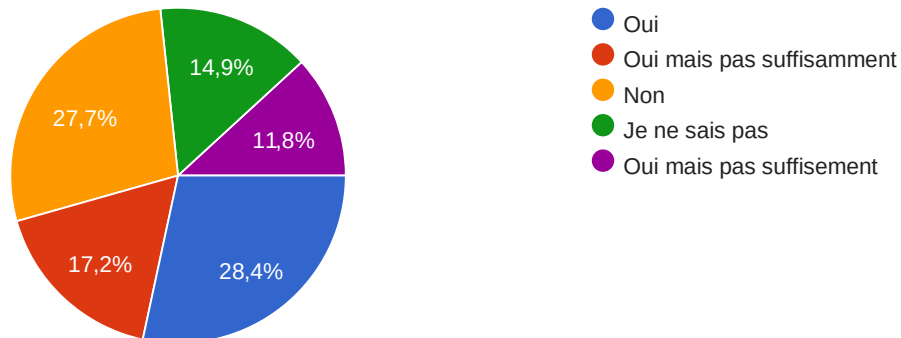
296 réponses



- Oui, sans hésitation
- Non, pas du tout
- Ça y contribue
- Ça rend heureuses les filles, car elles...
- la réussite procure une décharge de d...
- Reussir dans l'apprentissage de ce qu...
- Sa peut contribué
- Oui parce que la vie des enfants est e...

Est-ce que le système scolaire vous a permis de découvrir des domaines différents de votre culture familiale ?

296 réponses



En cas de réponse positive, quel(s) est (sont) le(s) domaine(s) découvert(s) ?

124 réponses

Histoire, anglais, maths, français

les sciences car aucune personne de ma famille ne travaille dans un domaine scientifique, domaine dans lequel j'ai par ailleurs fait mes études supérieures

L'ingénierie

Différents schémas familiaux, origines, cultures

en sciences naturelles surtout

Histoire-géographie, langues vivantes

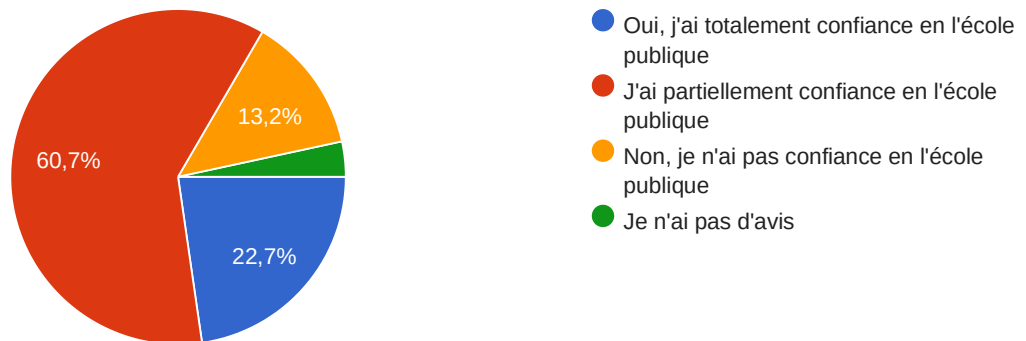
littérature

Voyage, latin, langue vivante

La culture anglaise et allemande par exemple, mais principalement la culture scientifique

Avez-vous confiance en l'école publique ? (Egalité des chances, ascenseur social...)

295 réponses



Quelles sont, selon-vous, les failles de l'école publique actuellement ?

240 réponses

Décrochage scolaire

Les personnes qui dictent les règles (programmes...) sont déconnectés de la réalité de la classe

Manque de cohérence dans certaine discipline, volonté trop forte d'avoir une uniformité au niveau des élèves qui bloque certain dans leur progression

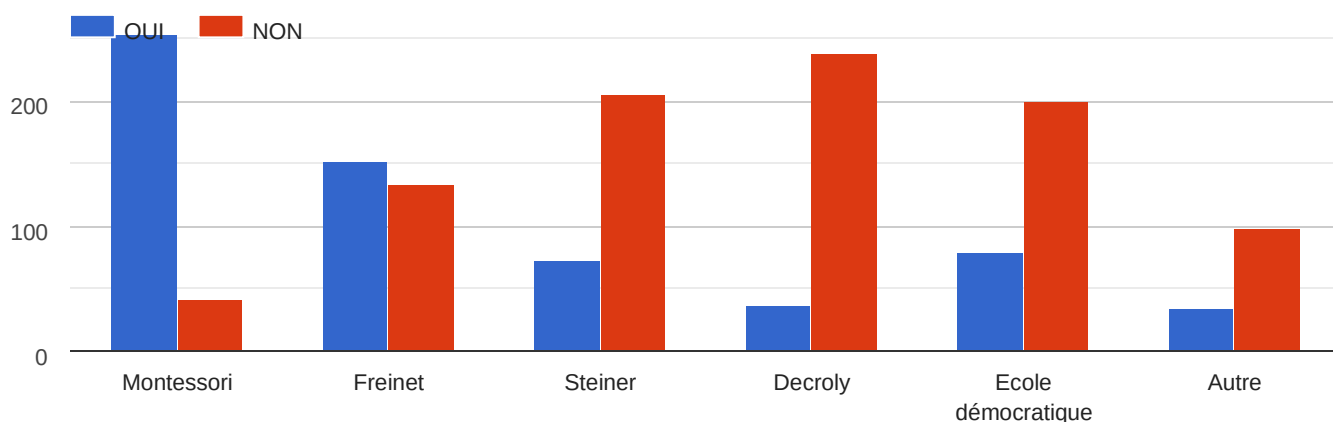
Nombre d'élèves dans une classe

L'école se veut être un endroit où l'on construit les citoyens de demain. Mais je reste convaincue que l'école devrait avant tout être le lieu où l'élève acquiert les bases et les connaissances nécessaires pour pouvoir s'insérer professionnellement dans la société. Or la bienveillance qui veut que tous doivent réussir au même niveau ne rentre pas dans ce cadre et est même délétère puisqu'elle amène au dénigrement de filières permettant une insertion professionnelle plus facile (CAP, Bac Pro et apprentissage).

L'Education Nationale détruit nos enfants. C'est la standardisation et le progressisme, en plus du port du masque complètement criminel, qui font des ravages (à mon avis hein)

Le caractère alternatif

Connaissez-vous ou avez-vous déjà entendu parler des méthodes pédagogiques suivantes



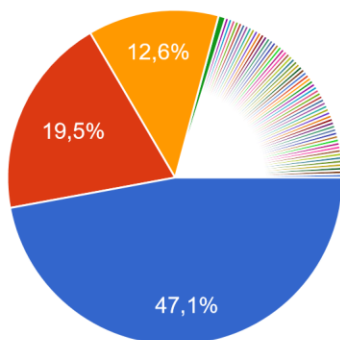
Pour vous, qu'est-ce qu'une pédagogie alternative ou active ?

250 réponses

- ?
- aucune idée
- Je ne connais pas
- L'élève construit son savoir l'enseignant doit l'aider à comprendre comment fonctionne la construction du savoir
- Aucune idée
- Faire en sorte que les élèves apprennent d'eux-mêmes en étant guidé par l'enseignant
- je ne sais pas
- École non traditionnelle
- Des mises en place d'apprentissages novateurs

Dans la plupart des écoles alternatives, les apprentissages s'établissent à partir des envies de chaque élève et ne suivent donc pas le programme national. Qu'en pensez-vous ?

293 réponses

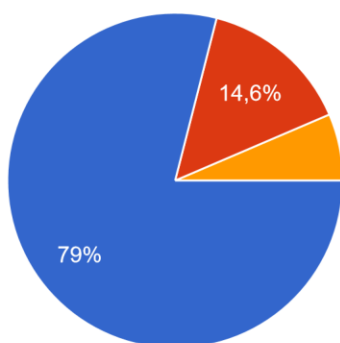


- C'est positif
- C'est démesuré
- Sans opinion
- Ça peut être positif mais quelques poi...
- Certaines compétences sont essentiell...
- Ca peut être vraiment bien mais pas d...
- Positif mais malheureusement peu de...
- Il y a du positif à cette méthode mais...

▲ 1/8 ▼

Que pensez-vous du fait que l'on puisse apprendre la couture, le bricolage, la permaculture, la peinture à la même intensité que l'orthographe ou les maths dans ce genre d'école ?

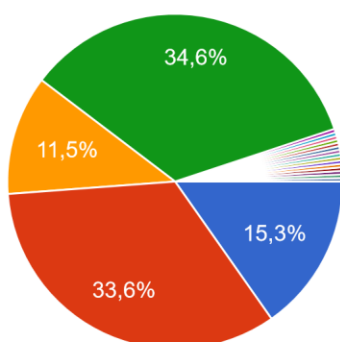
295 réponses



- C'est positif
- C'est démesuré
- Sans opinion

Pensez-vous que les écoles alternatives puissent être une réponse aux inégalités de la réussite scolaire ?

295 réponses

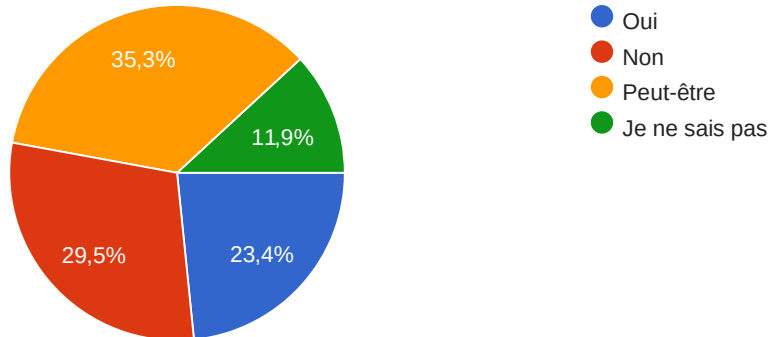


- Je ne sais pas
- Oui
- Non
- Peut-être
- si la méthode n'est pas appliquée ave...
- Oui mais pas uniquement : c'est aussi...
- Oui, mais il faut permettre l'accès du s...
- Oui mais seulement à partir du collèg...

▲ 1/3 ▼

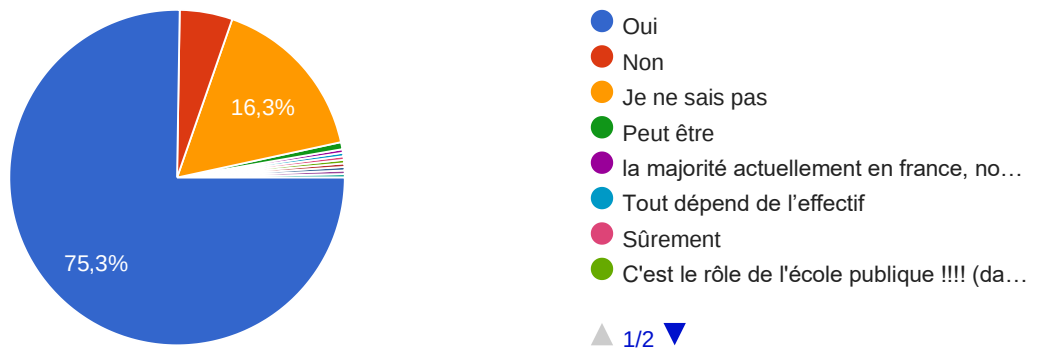
Pensez-vous que les écoles alternatives puissent être une réponse aux inégalités sociales ?

295 réponses



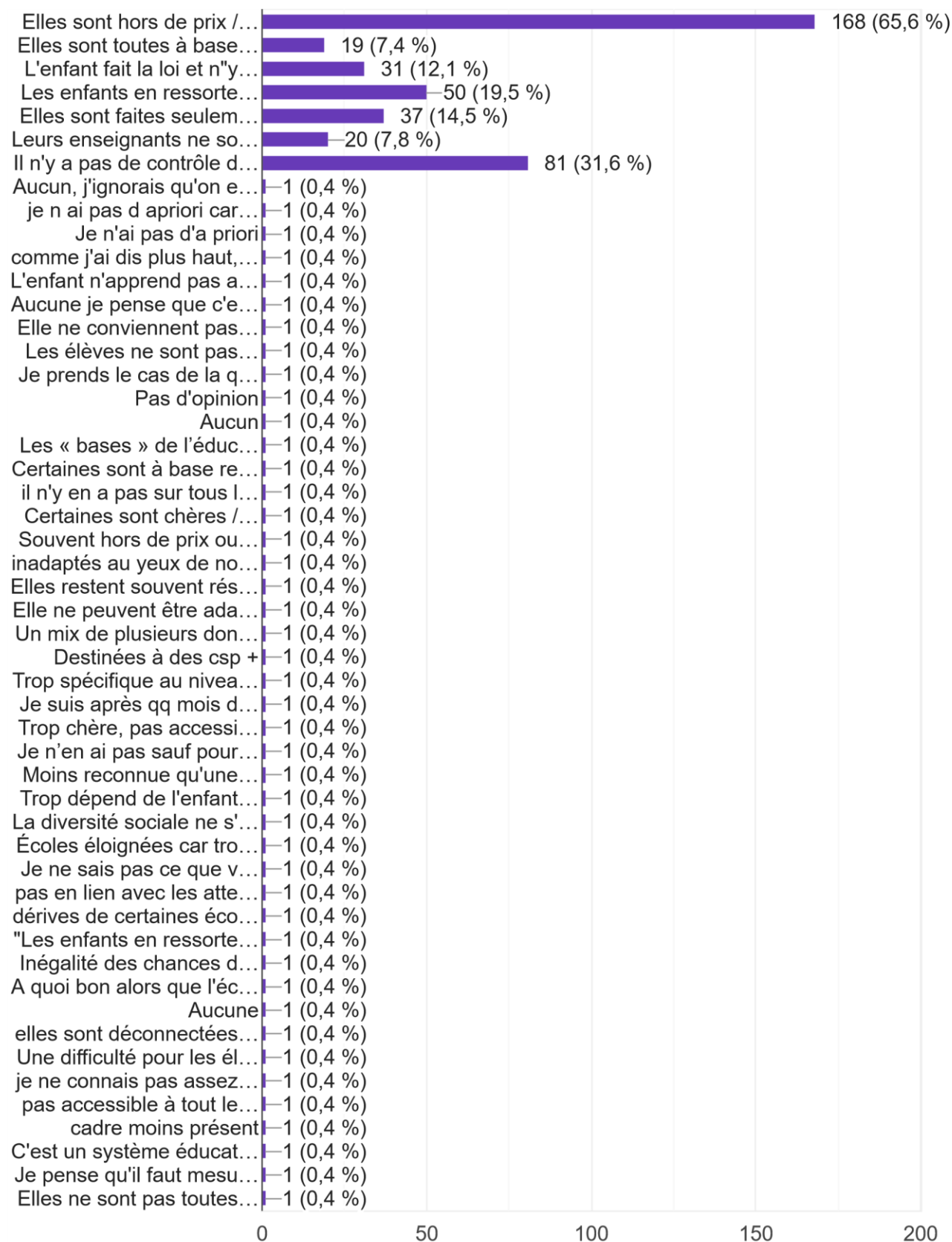
Pensez-vous que les écoles alternatives prennent plus en considération l'épanouissement personnel de l'enfant que dans les écoles publiques ?

295 réponses



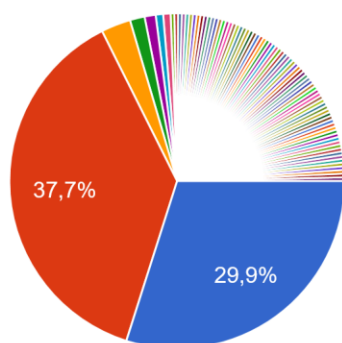
Lesquels de ces a priori avez-vous concernant les écoles alternatives ?

256 réponses



Inscririez-vous votre enfant ou votre futur enfant dans une école alternative ?

281 réponses



- Oui
- Non
- Je ne sais pas
- Peut-être
- Peut être
- je ne sais pas
- Je ne sais pas
- Après s'être renseigné, sans doute !

▲ 1/10 ▼

Si non, pourquoi ?

106 réponses

Doit suivre une base solide de compétences dans tout type de domaines avant de prétendre à une école alternative

Manque de certaines normes trop importantes

J'ai eu un enseignement traditionnel et j'en suis satisfaite

Une école pour « tous » donc une école publique

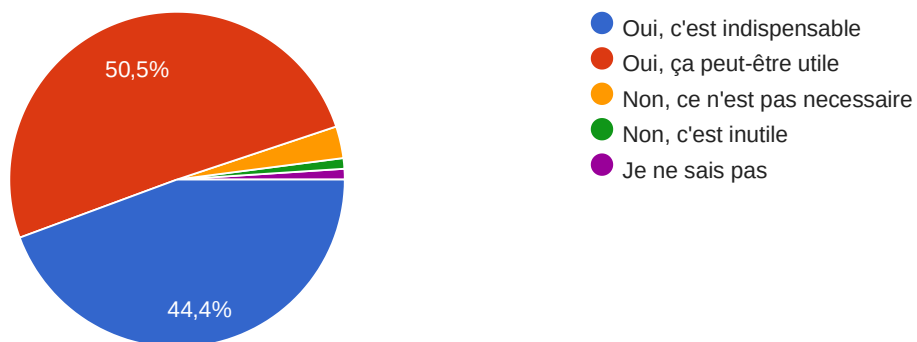
En tant que maman, je veux que mes enfants aient les bases pour choisir correctement leur future orientation et leur futur métier. Dans ce sens, perdre du temps à apprendre la couture ou la peinture (activités extrascolaires plus que scolaire) au détriment de savoirs-clés (bonnes bases de français et de maths notamment) est inconcevable.

Les écoles restent peu accessibles au niveau du budget et il faudrait qu'il y ait une école proche du domicile, ce qui n'est pas toujours le cas.

respect de l'école publique

Pensez-vous qu'il soit intéressant d'introduire des méthodes alternatives dans l'enseignement public ?

293 réponses



Résumé :

Depuis le 20^e siècle, diverses pédagogies telles que Montessori, Freinet, Decroly, Steiner et bien d'autres voient le jour. Plutôt marginalisées au commencement, elles prennent de plus en plus de place dans le système éducatif français. Ce travail de recherche conduit à comprendre la relation étroite de ces pédagogies alternatives avec l'éducation nationale. Les recherches théoriques font état de la recherche, des études menées à ce sujet et des réformes actuelles. Ainsi en découle l'enquête de terrain qui s'est réalisée par trois entretiens avec des individus en lien avec les pédagogies alternatives ainsi qu'un questionnaire interrogeant les conceptions des personnes concernant le système éducatif public et le système alternatif. L'objectif de cette étude est d'analyser l'essor des pédagogies alternatives et ce qui en découle en termes de résultats afin de comprendre ce phénomène actuel.

Mots-clés :

Pédagogie alternative – Ecole - Éducation nationale – État - Courant pédagogique – Enseignement – Méthodes – Outils – Émergence - Divergence - Complémentarité